

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - histoire civilisation patrimoine

Parcours - cultures de l'écrit et de l'image

Les almanachs imprimés à Lyon du XVI^e au XVII^e siècle

Ambre TURHAN

Sous la direction de Malcolm WALSBY

Professeur en Histoire du livre – École nationale supérieure des sciences de
l'information et des bibliothèques

Remerciements

Je tiens à remercier d'abord ma mère, mon père et mes frères, pour leurs soutiens constants et leurs encouragements lors de cette nouvelle expérience. A Mme Michel, pour sa gentillesse et son aide dans la correction de cet ouvrage.

Je remercie mon directeur de recherche, Monsieur Malcolm Walsby, pour ses commentaires, son accompagnement, son suivi et sa grande patience.

Je remercie aussi mes camarades, Hélène, Stessy et Anaëlle, pour leur aide, pour qui un détail trouvé par hasard, était pour moi une clé supplémentaire pour ouvrir ce mystérieux coffre.

Résumé :

Depuis le XVe siècle, le genre de l'almanach se diffuse aux différents centres d'imprimerie français et européen. Il se développe au début du XVIe siècle à Lyon, en se basant principalement sur les éditions troyennes, qui rencontrent un certain succès. Puis le XVIIe siècle, a montré le potentiel évolutif et régional de l'almanach, qui plus qu'un livret populaire, il peut être un outil et une opportunité entre les mains d'un imprimeur. Cet ouvrage vise à analyser les caractéristiques matérielles et anthropo-littéraires de celui-ci, imprimé à Lyon au XVIIe siècle, à comprendre si ces dernières sont dues à un héritage du genre depuis le XVIe siècle, et enfin, déterminer sa place dans ce marché de l'imprimé lyonnais du Grand Siècle.

Descripteurs :

Almanachs, calendrier, Lyon, XVIe siècle, XVIIe siècle, imprimeurs lyonnais, Paris, Rouen, matérialité, astrologie, astronomie, météorologie, controverses.

Abstract :

Since the 15th century, the genre of the almanac has spread to the various French and European printing centers. It develops at the beginning of the 16th century in Lyon, based mainly on the Trojan editions, which meet a certain success. Then the 17th century showed the evolutionary and regional potential of the almanac, which more than a popular booklet, could be a tool and an opportunity in the hands of printers. This work aims to analyze the material and anthropo-literary characteristics of the almanac, printed in Lyon in the 17th century, to understand if these are due to a legacy of the genre since the 16th century, and finally, to determine the place of the genre in the Lyon print market of the « Grand Siècle ».

Keywords :

Almanacs, calendars, Lyon, 16th century, 17th century, Lyon printers, Paris, Rouen, materiality, astrology, astronomy, meteorology, controversies.

Droits d'auteurs



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :
« **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France** »
disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou par
courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco,
California 94105, USA.

Sommaire

Mémoire de master 1 / Juin 2022	1
SIGLES ET ABREVIATIONS	9
INTRODUCTION.....	11
PREMIERE PARTIE : LES ALMANACHS LYONNAIS AU XVIIE SIECLE	31
A. L’Almanach lyonnais au XVIe siècle	31
1. « L’exemple de l’Almanach lyonnais », les premiers almanachs lyonnais imprimés	31
2. L’importance de l’astrologie dans la fondation de l’identité de l’almanach	37
3. Le but de l’ouvrage lyonnais à la fin du XVIe siècle : Foi et Vérité ..	42
B. La moralité, les fonctions de l’almanach et leur controverse	47
1. Un objet éditorial en constante évolution : la fonction de l’almanach	47
2. La place guide de la morale et de la mort	52
3. Quelles sont les controverses intellectuelles au XVIe siècle autour de l’Almanach et quelles conséquences politiques cela engendre-t-il ?	55
C. Un contexte éditorial et intellectuel favorable aux mutations de l’Almanach lyonnais au début du XVIIe siècle.....	59
1. Liens immuables et différences concrètes avec la Bibliothèques Bleue	59
2. Les almanachs reflètent une vision de la société	63
3. La vulgarisation ou comment lier l’utile à l’agréable	66
DEUXIEME PARTIE : L’ALMANACH LYONNAIS, SES ACTEURS ET SON MARCHE DE L’IMPRIME AU XVIIIE SIECLE	73
A. Les almanachs Lyonnais dans le marché du livre de la ville rhodanienne	73
1. La place de l’almanach lyonnais au sein du marché de l’imprimé	73
2. Les législations des autorités et de la ville de Lyon envers les almanachs au XVIIe siècle.....	78
B. Les acteurs et outils de la production d’un almanach	81
1. Les imprimeurs et libraires	81
2. Etude des casses d’imprimeurs pour la production d’almanachs	88
C. Etude comparative des corpus d’almanachs : étude des titres, du contenu et des auteurs.....	94
1. La variété des titres et des sujets, un outil commercial en relation ...	94
2. Exploration des auteurs du corpus lyonnais.....	99
TROISIEME PARTIE : ETUDE MATERIEL DES ALMANACH LYONNAIS	107

A. Deuxième étude comparative des corpus d’Almanachs, étude matérielle de l’objet au début du XVIe siècle.....	107
1. <i>La structure de l’ouvrage</i>	107
2. <i>Les codes de l’ouvrage</i>	113
B. Son évolution jusqu’à la fin du XVIIe siècle.....	119
1. <i>La structure de l’ouvrage</i>	119
2. <i>Les codes de l’ouvrage</i>	126
3. <i>Des contrefaçons du XVIIe siècle ?</i>	135
CONCLUSION	139
SOURCES.....	143
BIBLIOGRAPHIE.....	149
ANNEXES.....	159
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	167
TABLE DES MATIERES.....	171

Sigles et abréviations

BML : Bibliothèque Municipale de Lyon.

fol. : In-folio.

INTRODUCTION

« Cette année les Aveugles ne verront que bien peu, les Sourds ouïront assez mal, les riches se porteront un peu mieux que les pauvres, et les sains mieux que les malades. ».¹

Plus qu'une pastiche prophétique, plus qu'une lapalissade humoristique, cette phrase exprime la pensée de Rabelais : énoncer des vérités évidentes, les seules, au sein des almanachs.

« Quelques chose que vous disent ces fous Astrologues ».²

Pour Rabelais, la seule entité légitime pouvant dicter la conduite des hommes, ne peut être pour cet homme né à la fin du XVe siècle, que Dieu. Pourtant, il a composé lui-même des almanachs jugés en son temps déjà, pour deux d'entre eux « sérieux ». C'est Louis Desgraves qui apporte l'hypothèse qu'en mettant en perspective les projections des almanachs de 1532 à 1535, Rabelais souhaitait dissiper la crainte provoquée par ces pronostications, il a mis toute sa verve caractéristique dans une propagande anti-astrologique, dans le but de rassurer ses contemporains, qui vivaient à une époque troublée, dans un contexte géopolitique complexe, notamment avec la menace de Charles-Quint et de la reprise de ses projets de conquête. Non seulement les 3 almanachs qu'a composé dans sa vie Rabelais sont des clés satiriques pour mieux comprendre sa célèbre œuvre, *Gargantua*, mais ils sont surtout, un témoignage des craintes envers la science grandissante qu'est l'Astrologie et de la relation fragile et conflictuelle qu'entretiennent les intellectuelles de son temps avec l'Almanach et leurs multiples créateurs.

Pourtant, et là est tout le paradoxe de la situation : Rabelais est reconnu comme un grand pronostiqueur et astrologue de son temps, par ses contemporains et leurs descendants. Il fait figure d'autorité, avec une place importante dans la liste « trescientifiques » d'astrologues que dresse Antoine Houic dans sa *Pronostication perpetuelle, composée et practiquée par les experts anciens, et modernes Astrologues et Médecins*, publiée dans la deuxième moitié du seizième siècle :

¹ La *Pantagruéline prognostication certaine, véritable et infalible pour l'an 1533, nouvellement composée au profit et pour l'advisement des gens estourdis et musars de nature, par maître Alcofribas architriclin dudit Pantagruel* de François Rabelais, Chapitre III, *Des maladies de cette année*, (v. note 9, lettre 17), Lyon, imprimé par François Juste, 1532.

² La *Pantagruéline Prognostication*, op. cit., p. XVI.

« Combien que je voy entre plusieurs gens sçavans la Prognosticque et Luciaire partie de l'Astrologie estre blasmée, dont ne me puis déporter que contre leur vanité et prouesse, je ne vous narre la teneur d'une trescientificque et perpétuelle Pronostication, au vray practiquée, selon les anciens et modernes Astrologiens et Medecins, comme par Pythagoras, Joseph le Juste, filz de Jacob : Daniel le Prophète, Ptolomé, anciens : et M. Estienne de Prato, M. Seraphino Calbarsi, M. François Rabelais, et Guido, modernes et scientifiques medecins et Astrologues. ».³

Notons que la mention de « M. François Rabelais » et de son pseudonyme « M. Seraphino Calbarsi » est assez intéressante dans la même liste d'astrologues, pour être souligné.

La querelle autour de l'Astrologie à laquelle Houic fait ici allusion était particulièrement vive à l'époque où Rabelais écrit la *Pantagruéline prognostication*. Et ses chroniques pantagruéliques s'en feront l'écho à plusieurs reprises : rappelons que Gargantua enjoint à son fils de se méfier de l'« Astrologie divinatrice » dénoncée comme « abus » et « vanitez ». En effet, la première édition de *Pantagruéline prognostication* est explicitement revendiqué dans sa forme comme satirique, comme en témoigne la gravure qui orne la page de titre du texte, probablement imprimé en 1523 à Lyon par François Juste.

Rabelais, cette figure d'autorité, cette figure intellectuelle du XVI^e siècle s'inscrit dans une continuité. En effet, si la plupart des évangélistes croient en l'influence des corps célestes sur les phénomènes naturels et sur le corps humain, Rabelais refuse néanmoins l'aspect « hasardeux » et « divinatoire » qui serait employé de manière abusive dans cette discipline, cela remet en question le dogme de la Providence.

Ce discrédit que véhicule les almanachs se retrouve encore à la fin du XVII^e siècle, porté notamment par César de Rochefort dans son *Dictionnaire général et curieux*, imprimé à Lyon en 1685 (réimprimé à Genève en 1972) :

³ Antoine Houic dans sa *Pronostication perpetuelle, composée et practiquée par les experts anciens, et modernes Astrologues et Médecins*, publiée dans la deuxième moitié du seizième siècle.

« On dit, par proverbe, « il fait des almanachs », c'est autant dire que « bâtir des châteaux en Espagne », « travailler à l'horloge », comme disent les Lyonnais, « avoir le cerveau frappé ». »

Un siècle sépare François Rabelais de ce juriste et lexicographe d'Auvergne, et force est de constater, qu'ils partagent le même discours, les mêmes à priori : alliant des origines populaires et des prédictions jugées hasardeuses et fantaisistes. Notons que l'avis de César de Rochefort peut fortement avoir été influencé par le fait qu'à son retour en France, à la suite de ses études à Rome, il est devenu avocat du roi. A ce moment-là, Louis XIV est assis sur le trône, véritable amateur de ce médium, il a véritablement essayé de se l'approprier, au mépris des « almanachs populaires ».

Ainsi, l'almanach est observé d'un œil critique, comme un objet dont il faut se méfier et prendre garde. C'est un ouvrage qui divise les opinions quant à sa légitimité, il est critiqué avec verve par les élites et les intellectuels depuis le XVe siècle. *A contrario*, il montre un potentiel de vente non négligeable jusqu'au milieu du XIXe siècle. Et là, fonde son paradoxe, puisqu'il est si difficile de connaître l'opinion du peuple sur la valeur anthropologique de cet imprimé, les chiffres sont un moyen de montrer sa place indéniable dans la société, mais pas seulement.

L'Almanach émerge en Europe à la fin du XVe siècle, avec notamment le *Calendrier compost des Bergers* qui implante fondamentalement le genre, et en Amérique du Nord à la fin du XVIIIe siècle – une précision s'impose ici, il est important de prendre en compte que le genre de l'Almanach est bien antérieur à la fin du XVe siècle, cependant il est question dans cette étude des almanachs imprimés, et non pas des almanachs manuscrits.

L'almanach est un genre textuel foncièrement composite, qui a pour vocation de répondre à des besoins anthropologiques fondamentaux très divers. Il est presque question d'un genre éditorial à part entière, comme cela a pu être le cas pour le genre contemporain aux almanachs : la Bibliothèque Bleue. Cet ouvrage propose de recueillir en une année « les fragments du temps de vivre »⁴, il est question de tous

⁴ ANDRIES Lise, *Le grand livre des secrets. Le colportage en France aux 17^e et 18^e siècles*, Paris, Imago, 1994, p. 332.

les savoirs jugés utiles dans la vie quotidienne des sociétés traditionnelles. Lusebrink Hans-Jurgen en fait une liste exhaustive dans son étude anthropologique et littéraire des almanachs⁵ : regroupant des conseils et informations utiles sur la santé, la nature (faune et flore) et l'agriculture, prévisions météorologiques, dates des foires et des marchés, événements historiques majeurs, schémas de calcul, conseils en matière de morale, d'éducation et de comportement ; et enfin prévisions de l'avenir. Ces contenus divers et disparates des almanachs populaires traditionnels, mettent en évidence une volonté de maîtriser la nature, les changements du corps et du temps. Par la connaissance de ses savoirs qui sont jugés fondamentaux. Cela contraste évidemment avec la définition première de l'almanach qui fait de lui un objet éphémère, périodique, annuel. Cependant, les connaissances qu'il renferme lui confèrent une valeur ajoutée, qui enjoint son lecteur à le conserver plus précieusement, dans une optique de collection encyclopédique. De plus, cet imprimé est un des rares ouvrages à large diffusion de la fin du XVe siècle. Il n'a pas de vocation religieuse – en omettant *l'almanach spirituel*, qui ce dernier, en a une entièrement religieuse et spirituelle. Ainsi la majeure partie de ces ouvrages ont certains éléments chrétiens importants, mais ne sont pas destinés à éduquer une communauté religieuse. L'almanach traditionnel populaire est généralement composé en 4 parties :

La première partie, celle qui caractérise l'almanach en tant qu'objet éditorial unique, comporte des informations diverses sur le temps, les foires, les jours propices pour diverses opérations médicales au sein même de la maisonnée, les dates des fêtes religieuses et jours de jeûne.

La seconde partie est une continuité logique de la première, et participe à cet effort pour appliquer les caractéristiques propres à l'almanach, avec un calendrier divisé en mois, indiquant les jours de l'année, les noms des saints et les signes astrologiques.

La troisième partie suit toujours une portée linéaire mais également historique, puisqu'elle se rapporte non pas aux événements à venir mais aux événements qui se

⁵ LUSEBRINK Hans-Jurgen, La littérature des almanachs : réflexions sur l'anthropologie du fait littéraire. *Études françaises*, 36(3), 2000, p.48.

sont déroulés l'année précédente, le plus souvent sous la forme de récits et d'anecdotes, parfois illustrés par des gravures.

La quatrième partie est qualifiée par Lusebrink Hans-Jurgen de « variétés », il regroupe notamment dans cette section les nombreux proverbes, conseils, bons mots, énigmes, bien plus courants à partir du XVIIIe siècle.

Ainsi, ce « caractère didactique d'une nouvelle littérature placé sous le signe de la méthode »⁶, met en évidence l'importance de la forme de l'objet, qui évolue en fonction du contexte où il est imprimé, de son lieu de production et des acteurs qui pourvoient à sa création. C'est au sein d'un contexte lyonnais, et plus précisément du début à la fin du XVIIe siècle que se situe cette étude. La ville rhodanienne du XVIIe siècle, permet un contexte largement favorable aux almanachs, ce contexte évolue de manière contrasté tout le long de la période. Cette ville a basé son économie sur sa puissance marchande et son artisanat. Il doit également être noté, l'absence des universités et par conséquent de contrôle universitaire, faisant l'originalité de l'imprimerie lyonnaise. Là, où la production imprimée parisienne était soumise à l'autorité de la Sorbonne et des principales instances du pouvoir.

La première impression lyonnaise est à l'initiative de la famille marchande de Barthélémy Buyer, seulement 3 ans après les premières impressions parisiennes. Cependant, Lyon et Paris ont eu un développement de l'imprimerie différent, avec des conditions intellectuelles propices différentes. En effet, la cité rhodanienne puisait sa vitalité dans le commerce, en particulier par le biais de ses foires et de sa situation stratégique de « ville frontière ».

Ce placement géographique permet aux ouvrages lyonnais d'être exporté dans toute l'Europe, ce nouveau marché d'exportation permet incontestablement à la ville de connaître un essor économique, qui est suivi de près par un essor démographique depuis la fin du XVe siècle. Il est recensé près de 15 000 éditions parues à cette période, notamment grâce au courant littéraire porté par les grands humanistes de cette époque.

⁶ MARTIN Henri-Jean, *Livre, pouvoirs et société à Paris au XVIIe siècle*, Genève, Droz, 1969 et H-J MARTIN et Roger CHARTIER (éd), *Histoire de l'édition française*, Paris, Fayard, 1990, I, p. 472-500 et 529-562.

Cependant, l'éloignement de la capitale coûte cher à l'imprimerie lyonnaise, qui subit déjà les aléas des conflits politiques et religieux. C'est pourquoi comme souligne Henri-Jean Martin⁷, les premières décennies font figure de résistance. C'est ainsi qu'au début du XVI^e siècle, cette « récession » est retardée par plusieurs facteurs : la grande liberté d'expression permise durant la minorité de Louis XIII et la régence de Marie de Médicis, la reprise des foires après les guerres et en particulier la répression lyonnaise de 1589-1594 et les multiples révoltes princières puis religieuses. Ces derniers événements se concluent par la naissance d'un débat politique qui offre de nombreuses publications.

Les conséquences des conflits religieux, montrent des résultats réels au sein du monde de l'imprimé. Cette industrie lyonnaise est celle qui a connu le plus important renouvellement : en commençant par la fuite de nombreux éditeurs protestants – pas systématique, certains de leurs descendants sont restés à Lyon. C'est notamment grâce à l'édit de Nantes en 1598, qui leur permet de ne pas vivre les mêmes troubles que leurs aînés. Cela se retrouve également dans les nombreuses perquisitions qui ont eu lieu à la reprise de la ville, avec un regard plus critique sur les livres déjà imprimés. Le début du XVII^e siècle est donc marqué par la diminution des imprimeurs humanistes au profit des grands imprimeurs et libraires, agissant de concert avec les Jésuites de la Contre-Réforme, tels que les Cardons, qui s'emparent progressivement de la direction de la Compagnie des Libraires lyonnais.

En 1610, l'assassinat d'Henri IV a également fait couler beaucoup d'encre⁸. Ceci, aussi bien dans sa redéfinition du pouvoir royal après la succession des régicides, que sur la question brûlante du maintien du régime de tolérance envers les protestants. De plus, à cela s'ajoute des réformes pour mieux encadrer les producteurs du livre, dont l'ordonnance royale du 15 janvier 1629 à Rouen, dite « code Michau ». Elle prévoit la nomination de censeurs royaux par le chancelier, de manière à organiser un système officiel de la censure. De ce fait, chaque livre doit être examiné pour pouvoir obtenir d'une administration, un privilège souvent reconnu comme proche des idéaux conservateurs du Cardinal de Richelieu.

Cette date marque indéniablement la chute brutale de production d'imprimés lyonnais, coïncidant avec la fin des guerres de religion comme le stipule l'édit de

⁷ MARTIN Henri-Jean, « préface », dans *Cinq études lyonnaises*, Genève, Droz, 1966, p.12.

⁸ *Henri IV et Lyon, La ville du XVII^e siècle*, collectif, Editions Lyonnaises d'Art et d'Histoire, HC ELAH, 2011.

Grâce, dernier édit de pacification. Ce sont les très nombreux feuillets parus durant ces événements qui permettent d'en retranscrire une image précise. De ce fait, grâce aux travaux de la bibliographe Marie-Anne Merland⁹, permettent de recenser durant la période de 1610 à 1620, près de 3000 éditions lyonnaises. Il faut tout de même se rappeler de garder à l'esprit que ce corpus d'ouvrages ne reflètent que ceux qui ont été déclarés ou attribués à un imprimeur. Il n'a pas été pris en compte les fausses adresses ou les faux noms. De plus, de nombreuses éditions sont en circulation à cette période, avec la caractéristique de n'avoir ni de nom, ni d'adresse d'imprimeur ou de libraire. Quelques éditions parisiennes sont même réimprimées à Lyon en suivant strictement la même mise en page et en gardant les informations des producteurs parisiens. Les noms des imprimeurs lyonnais peuvent se superposer à leurs confrères parisiens.

Ce début de siècle est également marqué par la reprise en main des imprimeurs lyonnais, avec l'application de législations à partir de 1618, période où les gens du livre sont consultés pour la mise en place d'un premier règlement général de la corporation. Ce n'est pas seulement pour les corporations lyonnaises, mais c'est aussi applicable dans tout le royaume. Ainsi après quelques protestations de maîtres libraires, au sein de la chapelle du grand réfectoire du couvent des Jacobins ; qui est également le lieu de rassemblement de la confrérie des maîtres libraires et relieurs de livres. Ainsi, en juin 1619, les statuts sont adoptés par le Parlement. Ce mouvement législatif a le bénéfice de consolider les hiérarchies au sein des compagnies du livre et ainsi éviter les crises qui ont traversé la ville, après les soulèvements de certains compagnons imprimeurs.

S'il y a un évènement qui a bousculé la ville rhodanienne dans la première moitié du XVIIe siècle, c'est la peste. Les maladies pandémiques sont communément appelées des pestes, mais elles peuvent se traduire de plusieurs types : peste bubonique, peste septicémique et peste pneumonique. Lyon depuis le XVIe siècle est durement touché par cette maladie. Les simples échos depuis le Nord de la France, de propagation de la peste, suffissent à faire trembler les autorités de la ville et à faire fermer les portes de celle-ci. Lyon a déjà difficilement encaissé les conséquences des pestes de 1474, 1564 et 1577, qui sont des conséquences

⁹ MERLAND Marie-Anne, Guy Praguez (collab.), *Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au XVIIIe siècle, Lyon, Tomes 16, 18, 22, 25, 26, 28, 29*, Baden-Baden, Ed. Koerner, 1989-2010.

économiques, politiques, psychologiques et surtout démographiques. Lyon est une grande cité de carrefour, dont la vivacité est également en partie due à ses travailleurs étrangers. Il n'en reste pas moins qu'elle est dépendante de ses propres travailleurs et de son propre artisanat. En 1626, les relations commerciales de Lyon avec les provinces touchées par la peste se durcissent. De plus, le Bureau de la santé, créé en 1577 lors de la dernière crise pandémique, décide de faire mettre en quarantaine les marchandises qui viennent d'Anvers, de Dieppe, Paris, Orléans, Rouen, Tours, Angers, Blois, Strasbourg puis la Suisse. La rigueur et le strict des autorités sont attestés durant les années qui s'écoulent depuis cette décision. Mais un relâchement et des mesures tardives font qu'à l'automne 1628, la peste est officiellement aux portes de Lyon, non sans avoir déjà fragilisé ses relations commerciales, avec ses voisins extérieurs, la ville est maintenant à son tour mise à l'écart par ces derniers.

Cette crise majeure provoque des conséquences économiques graves : une inflation des prix en adéquation avec l'arrêt de quelques liens commerciaux. L'orge passe de 90 sols en 1624 à 200 sols en 1628, puis 350 sols en 1630¹⁰, soit une année après la peste. La ville peine encore à reprendre en main son économie. Élément encore frappant, en 1627, le coût des céréales subit une augmentation de 45 à 50% par rapport à l'année précédente. La seconde conséquence est démographique, la population au début du XVIIe siècle est estimée à 30 000 habitants, alors qu'elle était estimée à 50 000 habitants au milieu du XVIe siècle. Cela s'explique par plusieurs facteurs, dont les guerres de religion qui ont provoqué des fuites et des épurations au sein de la ville. Il en va de même pour les ravages de la peste, les choses ne sont pas différentes, la population la fuit en laissant tout derrière elle. Il en est de même, pour la ville, qui délocalise les malades en les réunissant dans des lieux stratégiques¹¹. Cependant, une fois la peste reconnue comme éliminée, les autorités font un véritable travail d'usurier pour forcer les artisans parfois bien établis, à revenir travailler dans leurs ateliers à Lyon. Cet effort est certainement payant puisqu'en 1680, 50 ans plus tard, la population *lyonnaise* est estimée à 100 000 habitants. La troisième conséquence est morale et sociale. La population et les autorités sont convaincues que si elles subissent à nouveau la peste, c'est que

¹⁰ LUCENET M., Une crise au XVIIe siècle : la peste à Lyon en 1628, Mémoire de DES : [Histoire], sous la direction de RICHARD Gascon, Université de Lyon, Faculté des lettres, 1961.

¹¹ En 1630, Simon MAUPIN, dessine un plan panoramique des lieux réservés aux pestiférés, gravé par A. BOSSE.

« Dieu » souhaite les punir de *l'incartade* de la ville, lors de la guerre de la Ligue. Cela se confirme à la fin de l'épidémie, la pensée commune veut que s'ils ont réussi à venir à bout de la maladie c'est à force de prières, de piété renouvelée et de donations aux différents abbayes des Saints protecteurs : tels que St Roch, St Nicolas de Talentin (son sanctuaire repose à Bourg-en-Bresse), Notre-Dame de Lorette et la Vierge. La dernière répercussion est administrative. La gestion de la crise est reconnue par beaucoup comme éprouvante, tout en étant efficace. Cela a des conséquences profondes sur les questions de salubrité et d'hygiène publique à Lyon¹². Elle continue sa politique de grands travaux en donnant une place importante aux bâtiments sanitaires majeurs durant la crise, aux financements d'institutions religieuses et à la reprise en main tenace de son économie par le commerce extérieur. Cette politique s'exprime également par la Censure et la police urbaine renforcée, avec une surveillance accrue des imprimeurs et des libraires lyonnais. Tout ceci, dans le but de contrôler au plus près l'information, non pas à l'intérieur de la ville, mais à l'extérieur. Ainsi, dans ce contexte tendu où le Consulat vante un Lyon *libéré*, une cité *retrouvée*. C'est l'apogée de la puissance communale lyonnaise au XVIIe siècle.

Lyon est profondément marquée par cette crise qui touche aux dimensions les plus fragiles de sa puissance. Cette ville industrielle est d'une extrême sensibilité aux conditions économiques : capable de se traduire rapidement et massivement, surtout à cause des diminutions démographiques. Ce n'est donc pas étonnant après 30 ans de progressive remobilisation générale, notamment avec les statuts spéciaux qui lui permettent d'être un *paradis fiscal* jusqu'en 1680¹³, de voir la ville subir à nouveau une dépression. Cette grande crise majeure est accompagnée d'un inévitable affaiblissement migratoire et d'un épuisement du potentiel économique, de 1690 à 1730.

De plus, le XVIIe siècle est marqué par l'héritage littéraire des humanistes, cet enthousiasme laisse place, à un contexte marqué par le doute, voire l'angoisse, au début du XVIIe siècle. Les voix des auteurs s'orientent vers la reconstruction d'une unité spirituelle et intellectuelle, comme cela a été le cas avec Rabelais, lorsqu'il a ressenti la nécessité au milieu de XVe siècle, de resserrer les rangs autour du

¹² GRILLOT Père Jean, *Lyon affligé de contagion*, Lyon, chez François de la Bottière, rue Mercière, 1629.

¹³ Les lyonnais sont exemptés de taille pendant 1 an, à cela s'ajoute un « *droit de bourgeoisie* » permettant de faire entrer le « *vin de son cru* » sans en payer les taxes nécessaires.

catholicisme et de « vraies sciences ». Cet épisodique sentiment est assez caractéristique du début du XVIIe siècle littéraire. L'imprimerie a plus d'un siècle et demi d'existence, les bibliothèques sont de plus en plus grandes, la connaissance devient foisonnante, pourtant, il serait intéressant de se demander comment ce *malaise* se traduit également à Lyon au XVIIe siècle. De plus, une tension règne dans cette littérature, distinguant la perpétuation de l'idéal humaniste et une envie d'aspirer à plus de modernité, ou aussi appelé « *la querelle des Anciens et des Modernes* ». Une querelle qui emporte tout le siècle, jusqu'à son acmé en 1687, avec le poème de Charles Perrault, « Le Siècle de Louis le Grand », fervent partisan des « Anciens » au côté de Boileau et de Racine. Ce siècle est également double, le baroque est le genre qui domine sous le règne de Louis XIII, puis le genre classique s'installe sous le règne de Louis XIV. De plus, la fable et les contes s'imposent de façon remarquable face au genre de la nouvelle, qui jusque-là été le plus apprécié. Ce qui n'est pas sans rappeler l'importance de la fable et des contes, dans les almanachs. Cependant, savoir qui de l'almanach ou de ces genres littéraires ont été un appui pour l'autre, reste encore une question à part entière. De plus, la vie des Salons mondains étant particulièrement intense durant le *Grand Siècle*, cela profite à l'essor de divers formats, tel que la correspondance, les œuvres de moralistes, les romans de mœurs. Soit une introduction idéale au classicisme qui s'installe progressivement dans la seconde moitié du XVIIe siècle. Cette victoire temporaire des « Anciens », joint emprunt biblique et codification des genres littéraires. Nicolas Boileau est un représentant de ce mouvement, moraliste et mondain, avec ses *Satires* publiées en 1666, il s'attache à définir l'art de bien écrire, pour atteindre une perfection déjà brandie par le Cardinal Richelieu en 1634, à la fondation de l'Académie française.

De plus, en ce qui concerne les recherches encadrant les almanachs, elles ont été initiées par l'étude de la littérature dites « populaire » depuis le XVe siècle. L'almanach est évidemment bien antérieur à cette époque, mais il faut prendre en compte le manque cruel de sources actuelles pour pouvoir étudier les almanachs manuscrits. Cela est aussi dû à un désintérêt croissant et des réformes de censure au milieu du XIXe siècle contre la littérature de colportage, qui ont contribué à cette *affreuse* réputation de *sous-littérature*. Pourtant, c'est à cette même époque qu'un des premiers spécialistes trouve de l'intérêt pour ces livrets. Ainsi, Charles Nisard

est chargé de recenser et de censurer la littérature de colportage, ce qui lui permet de constituer une importante collection de livres populaires. Il produit ainsi la première étude historique sur le sujet, *Histoire des livres populaires ou De la littérature du colportage : depuis l'origine de l'imprimerie jusqu'à l'établissement de la commission d'examen des livres de colportage*, publié le 30 novembre 1852. Cependant, en louant la contribution importante qu'offre ce travail, il faut tout de même relever les parties pris par l'historien de la littérature, qui écrit son ouvrage « à son excellence Monsieur Paul Boudet, Ministre de l'intérieur », cet ouvrage est commissionné par le gouvernement sous le joug des lois de censures contre la littérature de colportage, élément parfaitement assumé dans la préface de l'ouvrage. L'historien donne également son point de vue sur les livrets dès la seconde ligne de la préface : « Lorsque, frappé de l'influence désastreuse qu'avait exercée jusqu'alors sur tous les esprits cette quantité de mauvais livres que le colportage répandait presque sans obstacle dans la France entière ». Ces mots annoncent un manque d'objectivité certain et une influence tenace de cette négative réputation, qui a traversé les siècles. Pourtant la première partie de l'ouvrage marque une précision dans la description des almanachs qui l'éloigne de l'histoire littéraire, pour se rapprocher de l'histoire du livre et de sa diffusion.

C'est grâce à cette base que les almanachs ont commencé à attiser l'intérêt mais pour leur valeur « plurielle ». Ils étaient étudiés comme un ensemble propre, comme un objet dont les différences étaient estompées par l'aspect global du corpus, avec une approche primaire essentiellement bibliographique. John Grand-Carteret ne fait pas exception et poursuit avec rigueur ce catalogage méthodologique des almanachs français¹⁴, de 1600 à 1895. Son ouvrage non seulement est un catalogue plus large que celui de Charles Nisard, mais cet historien de l'art oriente également son point de vue sur deux axes dominants : bibliographique et iconographique. Ce dernier point est déterminant car il est un aspect indispensable de l'almanach qui le différencie pour beaucoup de la littérature dites « classique », avec une iconographie aussi nombreuse que diverse. Cet ouvrage publié en 1896, soit 44 ans après le premier catalogage est d'autant plus important qu'il recense des almanachs introuvables aujourd'hui, parmi les collections et les fonds. C'est un témoin

¹⁴ GRAND-CARTERET John, *Histoire des livres populaires ou De la littérature du colportage : depuis l'origine de l'imprimerie jusqu'à l'établissement de la commission d'examen des livres de colportage*, 1852.

important d'un inventaire plus complet, qui a permis une meilleure fiabilité, aussi limitée soit-elle, pour les quelques études statistiques qui ont été réalisées sur le sujet.

Cette approche quantitative et méthodologique a progressivement laissé sa place, sous l'impulsion de l'École des Annales au début du XXe siècle, à un intérêt vif pour l'individualité. Il n'est plus question des almanachs français mais des almanachs « populaires », des almanachs juridiques, des almanachs royaux et des almanachs spirituels. Cet intérêt pour les particularités s'accompagne d'un éloignement progressif, de l'étude de la littérature populaire et de colportage. Il a pavé de manière importante, le second axe choisi par les historiens : l'aspect littéraire et anthropologique du genre.

Cette manière de procéder initialement basée sur les inventaires des bibliothèques publiques et des bibliothèques de la noblesse, donnant ainsi des résultats plus que contrastés, dans la mesure où, l'almanach n'est pas considéré comme de la littérature par ses contemporains. Le fait même qu'il soit consigné dans un registre après-décès relève du miracle. Soit une autre raison qui explique la difficulté des almanachs à s'incarner en tant qu'objet littéraire, se joignant à l'étude de la Bibliothèque Bleue. Cette dernière, lui offre une place à part dans cette littérature de colportage. *A contrario*, certains historiens préfèrent de manière assumée l'exclure de leur sujet de recherche¹⁵. Cependant, si les études propres au sujet ont pris du temps à susciter de l'intérêt, force est de constater que la littérature populaire a toujours donné une place propre aux almanachs. Cette étude fondatrice du sujet en France est communément attribuée à l'ouvrage de Robert Mandrou¹⁶, qui poursuit avec verve une recherche des singularités. Il est toujours dans cet éloignement progressif à l'Histoire de la grande littérature, il s'écarte de l'étude des bibliothèques de la noblesse et des grands hommes – même si ce dernier point est à contraster, puisque l'historien s'éloigne difficilement des inventaires des bibliothèques de la noblesse, beaucoup plus fourni que d'autres. Cet historien de la troisième génération de l'École des Annales, poursuit avec son ouvrage un objectif anthropologique clairement défini : la littérature populaire peut-elle être un objet

¹⁵ MORIN ALFRED-FELIX, *CATALOGUE DESCRIPTIF DE LA BIBLIOTHEQUE BLEUE DE TROYES (ALMANACHS EXCLUS)*, GENEVE, DROZ, 1974.

¹⁶ MANDROU Robert, *De la culture populaire aux 17^e et 18^e siècles, Le Bibliothèque bleue de Troyes*, Paris, Editions Stock, 1964.

d'étude au service de l'histoire des mentalités, du peuple de la France d'ancien régime ? Cette question propose des réponses qui ont le mérite d'avoir mis en lumière le peuple. Ces réponses sèment le trouble au sein des historiens sur des points clés de cette réflexion : le taux d'alphabétisation supposé du peuple, la réelle *préciosité* des livrets et enfin, le point le plus clivant de l'ouvrage de Mr Mandrou, ces ouvrages sont-ils une revanche du peuple, un moyen d'émancipation par la littérature ? Notamment, par rapport aux connaissances mise soi-disant à l'écart du peuple. C'est ce que défend l'historien dans son ouvrage composite et propice à l'élaboration de nouvelles hypothèses.

C'est dans cette perspective composite et recentrée que l'historienne Geneviève Bolleme apporte une structure à ce fragile édifice¹⁷, son élégante construction s'attache à définir clairement ce qu'est un almanach, en se basant sur le XVIIe et le XVIIIe siècle. L'historienne de la littérature populaire souhaite dans son *Essai d'Histoire sociale* : « examiner ce qu'un tel livre implique : une certaine représentation du monde dans laquelle se trouvent incluses et liées les préoccupations essentielles de l'humanité, des plus simples au plus complexes ¹⁸ ». La valorisation de ses sources, la rigueur bibliographique et la mise en place d'une « approche guide » de l'almanach sont des clés précieuses pour comprendre les complexes aspects anthro-po-littéraires, que l'historienne argumente et enrichi à son tour. Une nuance cependant, Mme Bolleme rétrécit encore la loupe, en délaissant l'étude du groupe, le *petit peuple*, pour s'intéresser à l'individu, face à cet ouvrage. Une nuance qui a son importance.

Cette manière d'étudier l'almanach en croisant les aspects bibliographiques et anthro-po-littéraires, jusque-là restreinte à leur champ disciplinaire, est incarnée par une génération d'historiens depuis la fin du XXe siècle. Ces derniers donnent un second souffle salvateur à cette étude en ne limitant plus la recherche à une discipline, mais en ouvrant le regard sur une étude plus européenne des almanachs. C'est un élément fondamental de l'histoire du livre, que d'observer la diffusion et le développement du genre sur une échelle aussi large. Cela permet de comprendre l'évolution de ce célèbre calendrier dans certains domaines francophones après ces échanges, son adaptation à certains lecteurs étrangers, en définitif : l'importance de

¹⁷ BOLLEME Geneviève, *Les almanachs populaires aux XVIIe et XVIIIe siècles, Essai d'histoire sociale*, Paris, Mouton & Co, et Ecole Pratique des Hautes Etudes, 1969.

¹⁸ *Ibid.*, préface.

la diffusion et des échanges face à la porosité des almanachs. Cette mouvance est incarnée par Lise Andrie, Hans-Jurgen Lusebrink et Véronique Sarrazin, qui non seulement participent individuellement à la solidification du sujet mais associent également leurs lumières au sein de travaux communs. Cela a été le cas en 2003, avec la parution d'un ouvrage co-écrit par Lise Andries et Geneviève Bolleme sur la Bibliothèque et la littérature de colportage¹⁹. Découpée en deux parties, la première est une approche historique de la collection, tandis que la seconde est une approche comparatiste et argumentée des pièces du corpus. Il y aurait encore d'autres collaborations scientifiques notables mais la liste s'étendrait trop, pour ne citer que celle qui réunit Hans-Jurgen Lusebrink et Roger Chartier, parue en 1996 : *Colportage et lecture populaires*²⁰. Cet ouvrage est un pilier pour l'histoire du colportage, véritable jalon de rupture avec les idées dominantes des années 60 à 80. Mais surtout, ils sont les premiers historiens du livre de cette humble historiographie du sujet, qui s'attache à essayer de définir la notion de « culture populaire ». Les stratégies ici s'inversent, la question n'est plus de savoir si cette production d'imprimés est le reflet de mentalités populaires, on ne se focalise plus sur une « production populaire » de tel ou tel centre de production, mais sur l'entièreté de la production et sur ces différentes appropriations, avec un développement géographique large, qui n'est pas sans rappeler la focale choisie par cette génération d'historiens, qui décident de reprendre de la hauteur avec le sujet. De plus, Véronique Sarrazin quant à elle, dans ces nombreuses publications à la fin des années 90, offre une étude des économies éditoriales, des pratiques commerciales mais aussi, des études sur la concurrence de différents supports (imprimés et manuscrits, livres et périodiques) et différents circuits de diffusion, particulièrement centrés sur la ville de Paris, mais pas seulement. C'est une approche nécessaire à l'étude de la diffusion des almanachs, dans la continuité de cette mouvance historiographique, qui décide de voir celui-ci comme une production éditoriale poreuse et complexe, influencée et capable d'influence.

Cette dernière phrase, en laissant légèrement de côté l'almanach en lui-même, met en évidence une autre dimension légitimement importante à la création de ces

¹⁹ ANDRIES Lise et BOLLEME Geneviève, *La Bibliothèque Bleue, Littérature de Colportage*, Paris, Editions Robert Laffont, 2003.

²⁰ CHARTIER Roger et LUSEBRINK Hans-Jurgen (dir.), *Colportage et lecture populaire*. Imprimé de large diffusion en Europe XVIe-XIXe siècles, Paris, IMEC/Maison de Sciences de l'Homme, « coll. In-8. », (actes du colloque de Wolfenbuttel des 21 au 24 avril 1991), 1996.

derniers : *les gens du livre* et leur réseau européen. Loin d'être une simple bordure du sujet, c'est en vérité un élément majeur qui rythme la vie de ces livrets. Ils cherchent des éditions à succès en passant par les éditeurs commerciaux ou par la réflexion d'un imprimeur qui souhaite laisser sa plume dans un calendrier annuel. C'est une stratégie finement réfléchie en fonction du public ciblé. Puis, il y a l'utilisation aussi rodée qu'efficace des réseaux de libraires, dans la vente de ces éditions. Toutes ces dimensions sont expliquées sous le patronage de l'historien du livre et de sa diffusion, Malcolm Walsby, dans son ouvrage, « *L'imprimé en Europe occidentale, 1470-1680* »²¹. Il reprend les étapes de production du livre et de sa diffusion, fondement de l'histoire du livre, longtemps délaissé dans l'étude des almanachs, puisqu'ils n'étaient pas considérés comme un objet éditorial. Ainsi, comprendre le rôle, les intentions, les canons et les objectifs des *gens du livre*, c'est tenter d'élargir un champ de vision, d'émettre de nouvelles hypothèses et de laisser à ces acteurs le rôle qui leur revient.

Cela étant dit, on peut voir une véritable combustion et réflexion progressive enlaçant l'histoire littéraire, l'histoire anthropologique, l'histoire de la diffusion, l'histoire du développement du genre de l'almanach, mais qu'en est-il de l'étude de son aspect purement matériel ? C'est encore Véronique Sarrazin qui a porté sa plume, dans un article sur l'étude de la forme et des usages des almanachs parisiens au XVIIIe siècle²². De plus, la maîtresse de conférences en histoire moderne, en 1999, traduit une étude matérielle par le biais de l'iconographie astrologique et de l'utilisation réfléchie du papier. Les autres aspects matériels ne sont pas évoqués, mais leur mise en relation avec leurs usages sont très intéressants. D'autant plus, lorsqu'ils permettent clairement de définir une identité et une évolution propre aux almanachs parisiens du XVIIIe siècle. C'est paradoxalement l'historien spécialisé en histoire moderne, Hassler Éric qui dans son étude de l'almanach de cour à Vienne et en Empire²³, avec une approche comparatiste souhaite montrer les diverses dimensions de l'almanach, notamment sa fonction utilitaire : « *car l'almanach est d'abord un annuaire ; matérielle en tant qu'objet maniable et exportable au-delà des frontières.* ». Et c'est au cœur de sa réflexion que l'historien ajoute « *La*

²¹ WALSBY Malcolm, *L'imprimé en Europe occidentale, 1470-1680*, Presses universitaires de rennes, 2020.

²² SARRAZIN-CANI Véronique. Formes et usages du calendrier dans les almanachs parisiens au XVIIIe siècle. In: *Bibliothèque de l'école des chartes*. 1999, tome 157, livraison 2. pp. 417-446.

²³ HASSLER Éric, « Une cour de papier : l'almanach à Vienne et en Empire, au XVIIIe siècle », *Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles* [Online], 2019.

dimension matérielle des almanachs doit d'abord être pleinement prise en compte. Très peu considéré jusqu'à présent, le contenant ouvre cependant sur plusieurs réflexions préalables qui éclairent le contenu. ». Une justesse des mots qui accompagne une étude matérielle plus approfondie des ouvrages. Il parle de leurs formats, puis sommairement de la reliure, du soin apporté ou non aux éditions, de la qualité du papier, de l'explication du format par rapport à l'utilisation qui est faite de l'objet et enfin de l'étude plus anthropologique des pages de titre.

Enfin, au sein de ce contexte foisonnant de réflexions et sous le patronage de différents champs disciplinaires, quelles sont les caractéristiques des almanachs lyonnais au XVIIIe siècle, s'inscrivent-ils dans un héritage éditorial lyonnais du genre depuis le XVIe siècle et quelle place ces imprimés occupent-ils sur la scène du livre lyonnaise ?

Ainsi les objectifs de cette étude peuvent se comprendre sous trois angles différents. La première est une étude des almanachs lyonnais du XVIe siècle, pour définir une base sur laquelle s'appuyer pour comparer et mieux définir les almanachs du XVIIIe siècle.

La deuxième approche est une étude comparative : permettant de mieux comprendre, les acteurs de la chaîne de production des almanachs lyonnais, par rapport à un corpus d'almanachs parisiens et rouennais de la même période. Ils jouxtent des années d'impression et des formats les plus similaires possibles. En étudiant la place des almanachs au sein du monde de l'imprimé à Lyon au XVIIIe siècle, ici la question n'est pas seulement de comprendre, la proportion que prend ce format dans la production des imprimeurs et libraires lyonnais, mais de déterminer avec le contexte actuel de la ville rhodanienne, pourquoi les éditeurs ont saisi ce format. Ces imprimeurs ont largement participé à sa diffusion. Puis, dans la continuité de cet axe, nous observerons de plus près, les imprimeurs, les libraires, les auteurs, qui ont décidé de s'intéresser aux almanachs.

La dernière approche consiste à étudier « l'objet » almanach, sous l'angle de l'archéologie matérielle. De manière à comprendre en quoi ce format marque son unité, mais aussi paradoxalement sa différence. L'almanach est « poreux » aux changements, notamment dans la manière où, cet ouvrage très tôt se démarque de la

production des autres imprimés. La bibliographie matérielle met également en évidence des particularités propres à chaque ouvrage du corpus, cette étude du *mikros*, dans un contexte où l'on se recentre sur une seule et même ville, permet plus d'amplitude de réflexion et de rigueur.

Ces angles de réflexion se doivent pourtant d'exclure certaines approches, notamment l'étude de l'Almanach du *Grand Calendrier et Compost des Bergers composé par le grand Berger de la Montaigne, avec le compost Manuel reformé selon le retranchement des dix iours, & Calendrier Gregorian*. Déjà très largement étudié par les historiens du livre et des mentalités, notamment dans l'ouvrage fondateur de Geneviève Bolleme²⁴, cité plutôt, auquel l'historienne de la littérature consacre une partie complète sur le sujet.

Ce corpus a été créé parmi les almanachs des fonds anciens de la Bibliothèque Municipale de Lyon, en se basant sur l'ensemble des almanachs pour la période du XVIIe siècle. De récentes acquisitions de la Bibliothèque ont enrichi le corpus, avec une caractéristique importante : avoir été imprimé à Lyon. Ainsi, ce recueil de 19 ouvrages imprimés entre 1618 et 1699, recouvre une variété de formats, en commençant par le format de l'affiche ou du placard, puis de l'In-8, qui est le format dominant de ce corpus, en passant par des In-12 et un In-16. Ces *ephemera* possèdent un contenu composite, caractéristique du genre, et une variété d'auteurs, dont certains se répètent régulièrement. Une chose qui n'est pas rare dans le domaine de l'édition, imprimer des ouvrages qui ont su capter l'attention du public, imprimer des textes dont les noms des auteurs ont retenu l'attention vigilante des lecteurs. C'est une tactique éditoriale aussi ancienne que lucide. De plus, une part de ces documents ont pu revenir entre les mains de la Bibliothèque par le biais de la donation COSTE. Ce bibliophile de toute l'Europe, s'est attaché à réunir depuis le milieu du XIXe siècle, quantité d'ouvrages anciens de toute l'Europe, mais particulièrement de Lyon, ville où il a vu le jour. Ce fleuron de la bibliothèque, a sauvé de nombreux almanachs, dont 5 prennent place au sein de ce corpus. Anecdotique ou informatif, ce détail permet de justifier les nombreuses restaurations matérielles de ces documents, qui doivent être pris en compte.

²⁴ BOLLEME Geneviève, *Les Almanachs Populaires aux XVIIe et XVIIIe siècle, Essai d'histoire sociale*, Mouton&Co, Paris, Première Partie, L'almanach modèle : *Le grand calendrier compost des bergers*, p. 40, 1969.

Le second corpus lyonnais, est également issu des fonds anciens de la Bibliothèque Municipale de Lyon. Un des objectifs de ce corpus était de pouvoir étudier un des almanachs lyonnais les plus anciens du fonds. Cet objectif est incarné par l'almanach lyonnais de 1508 par Claude Nourry, un In-4 de 94 feuilles, très bien conservé. Le second almanach, est un puzzle complexe, un ensemble de feuilles retrouvé dans la reliure d'un autre ouvrage lyonnais, ce qui a permis la conservation de cet In-16 oblong, imprimé en 1534. Les trois autres ouvrages qui composent ce corpus, de 1508 à 1595, sont des In-16, entre 32 et 112 feuilles.

Le second et troisième corpus ont tous deux été composés grâce aux ressources numérisées de la Bibliothèque nationale de France. La difficulté étant de trouver des ouvrages de la même période, pour pouvoir effectuer des comparaisons plus pertinentes. Le corpus d'almanachs imprimés à Paris, compte 12 ouvrages, daté des années 1618 à 1700. Il possède également une variété de formats, avec une dominance d'In-8 et l'apparition d'un In-quarto, un élément intéressant notable. Le corpus imprimé à Rouen est quant à lui plus court en nombre, avec 5 almanachs, daté de 1604 à 1683. Ce dernier corpus est une réaliste représentation du manque cruel d'almanachs parvenu à nos jours aux fonds anciens. Il illustre une réalité qui n'est absolument pas en adéquation avec le nombre d'exemplaire imprimé depuis le XVe siècle en France. Cela soulève des questions et des hypothèses, mais il est important de ne pas sous-estimer la force de production de ce genre éditorial par rapport à ce qui nous est parvenu aujourd'hui.

De plus, en revenant à des aspects purement pratiques, la nécessaire et estimable numérisation n'est cependant pas toujours la plus fidèle amie de l'archéologie matérielle, qui doit baser son jugement sur la qualité photographique. Parfois certains détails, notamment pour l'étude des reliures peut s'avérer être un véritable chemin de croix.

Cependant, à défaut d'être un frein, cela n'empêche pas cette étude de se placer dans le champ de l'histoire comparée. Cette *approche comparative et matérielle* doit permettre de mettre en évidence des différences ou des points communs entre les almanachs. Faire apparaître ces points et prendre plus de hauteur avec le sujet, doit aider à définir une identité matérielle de l'almanach lyonnais. Mais aussi orienter notre regard sur les objectifs des imprimeurs et libraires lyonnais, sur les tactiques

éditoriales privilégiés des éditeurs commerciaux et sur les relations complexes qu'entretiennent les gens du livre. En cela cette approche comparative prend la tutelle des aspects de fond des almanachs, l'étude de son contenu.

De plus, la comparaison à l'avantage de mettre en évidence des contextes de publication différents entre la ville rhodanienne, la Capitale et Rouen. Ils permettent avec un recul national, de mieux interpréter les évolutions éditoriales, les échanges et le développement du genre. Tandis que la seconde partie de l'étude comparative, se place sous la bonne garde de l'approche matérielle. Avec rigueur, elle permet de mettre à jour un grand nombre de caractéristiques techniques, soit des éléments pour comprendre les prises de position des libraires, par rapport aux canons et aux modes de leur temps. Cela permet de déterminer si les ouvrages étaient destinés à l'importation ou à la vente locale, par la typographie notamment. Un *ephemera* qu'il soit relié ou non n'en reste pas moins un investissement.

De ce fait, c'est à travers l'introduction du genre *almanachii* que commence cette étude, ou comment définir *l'almanach lyonnais* antérieur au XVIIIe siècle par rapport aux codes canons en vigueur en France. Puis ces conclusions nous amènent à essayer de comprendre la place des almanachs de ce corpus du XVIIIe siècle au sein du marché de l'imprimé lyonnais. En vertu des résultats de l'étude du corpus du XVIe siècle, cela permet de réfléchir à la partie des caractéristiques littéraires, anthropologiques et éditoriales. Enfin, cet argumentaire se termine sur l'étude archéologique du corpus d'imprimés, permettant de déterminer la dernière partie de l'identité de l'almanach lyonnais.

PREMIERE PARTIE : LES ALMANACHS LYONNAIS AU XVIIE SIECLE

A. L'ALMANACH LYONNAIS AU XVIIE SIECLE

1. « L'exemple de l'Almanach lyonnais », les premiers almanachs lyonnais imprimés

L'almanach lyonnais imprimé le plus ancien encore répertorié est l'Almanach de 1502, imprimé en 1501. Le « *Le Kalendrier des bergiers [...] : avec plusieurs additions nouvellement adjoustees* » imprimé par Claude Nourry. Cet ouvrage porte la marque de libraire de Jacques Huguétan au dernier feuillet, avec la mention " *On en trouvera a Lyon en la rue Merchiere a la maison de Jaques huguetan. Et a paris en la rue saint Jaques a lenseigne nostre dame devant saint Benoist a la boutique dudit huguetan* ". Ce in-4, illustré de gravures, de 96 pages, est à l'image des almanachs imprimés à la même période à Paris et à Troyes. Il possède moins de pages que le « *Kalendrier et compost des bergiers* » imprimé par Philippe Gaspard à Paris en 1506, son ouvrage fait 195 pages, tandis que l'almanach imprimé à Troyes en 1503, « *Le grant kalendrier et compost des bergiers avecq leur astrologie et plusieurs aultres choses. Imprimé nouvellement a Troyes par Nicolas le Rouge.* » compte 161 pages. Celui de Lyon est donc plus court, mais tous trois sont des In-4. Il n'est pas étonnant que l'almanach des bergiers soit celui qui est connu la plus grande prospérité, même dans des villes à population plus urbaine que rurale comme Paris, Troyes et Lyon. Je mentionne cet almanach car c'est le plus ancien connu²⁵, sorti d'une presse lyonnaise, mais à défaut d'être parmi les fonds anciens de la BML ou encore numérisé, il est difficile d'en faire l'étude.

Cependant, Claude Nourry a imprimé en 1507 un autre almanach : « *Le Kalendrier des bergiers, sensuyt ce que contient ce present kaleudrier des bergiers avec plusieurs additions nouvellement adioustees* », imprimé à « *Lyon sur le Rosne*

²⁵ BP16, Bibliographie des éditions parisiennes du 16^e siècle.

par Claude Nourry » en 1508. Ce très belle In-4 de 94 feuilles, a le même format et nombre de pages que son prédécesseur de 1501. Il est imprimé en gothique et s'ouvre sur, ce qu'on nommerait anachroniquement un sommaire, qui résume clairement les grands axes de l'ouvrage.

Le prochain est « *l'almanach de 1534* », vendu par les Huguetan la même année. C'est un exemplaire d'almanach assez unique : composé de 32 pages, ce corpus de feuilles suggère un manque de soin. Une fois l'agencement du texte compris et la répartition des feuillets réfléchis, il est plus aisé de comprendre que cet almanach était destiné à être un In-16 oblong, de 24 ou 32 pages. Tout dépend si l'imprimeur a fait un cahier D ou non. Le calendrier occupe donc les cahier A et B, mais les feuillets ont été coupé de telle sorte par le relieur, qu'il manque complètement deux feuillets de chacun des cahiers. Il subsiste des fragments aux extrémités des autres feuillets. A et B, ont été imprimés sur une seule feuille, contenant des parties l'un de l'autre, réciproquement – voir l'annexe 1. L'imprimeur de cet almanach est Clauda ou Claude Carcan, et l'ouvrage était destiné à être vendu chez les libraires lyonnais, Huguetan.

Ce document pose des questions : pourquoi et qui a décidé de couper les feuilles de cette manière ? Les imprimés vendus par feuille sont bien plus courant qu'il n'y paraît. C'est à l'acheteur de choisir s'il souhaite les faire relier, même de manière modeste. Mais quelle est l'histoire de cet imprimé ?

La famille de libraires des Huguetan, vendent des ouvrages depuis le début du XVI^e siècle, majoritairement en latin, puis en français et en italien. Leur ouvrage avec d'élégantes compositions, possèdent des gravures, des lettrines, des agencements par colonnes. Ils sont destinés à un public érudit, scientifique et religieux,. Parmi tous les ouvrages retrouvés provenant des librairies Huguetan, jusqu'à la fin du XVII^e siècle, cet almanach et l'exemplaire de 1502, sont les uniques almanachs de la liste. De plus, un ex-libris portant le nom de « *Joan. Huguetan Lugdunensis, J. C* » a été retrouvé dans un almanach publié en 1488 à Augsbourg, « *Almanach magistri Johannis de Monte Regio ad annos XVIII accuratissime calculata* », un in-4 très soigné. Cela montre un intérêt des Huguetan pour le genre de l'Almanach, bien longtemps encore après la publication de cet almanach. De plus, il est rare de retrouver un ex-libris dans ce type d'ouvrage. Cet élément montre un véritable intérêt et une valeur de l'objet, au point de vouloir poser son nom sur le contre-plat inférieur.

C'est le peintre DALBANNE Claude qui apporte la clés de l'énigme. En effet, dans son ouvrage « *Deux impressions de Claude Carcan, Lyon 1533 in Gutenberg Jahrbuch* »²⁶, il écrit que les feuilles ont été retrouvées dans la reliure d'un autre ouvrage lyonnais. Cette méthode en réalité courante, cet almanach a été utilisé pour renforcer la reliure d'un autre ouvrage, « *Les arrêts d'Amour de Guillaume d'Auvergne* », à Lyon, de Sébastien Gryphe, In-4, en 1533. Il ajoute, que l'existence d'un cahier D est vraisemblable, notamment pour parler des Foires de Lyon qui sont toujours fixés par les Lettres de franchise de Louis XI en 1463. Ces dernières sont supprimées puis rétablies par Louis XII (1498) puis François 1^{er} (1514), dans les mêmes circonstances et dates. Cependant, cet almanach modifie l'ordre naturel des mois, alors qu'il aurait été plus logique de commencer par la Foire de Pâques, puisque l'année commence à cette fête. C'est la Foire des rois qui est en tête. Cette modification devait rendre l'usage plus pratique aux étrangers fréquentant les foires. Ce qui explique également le cahier C, dédié aux changes de monnaies. Mr Dalbanne donne également une explication, quant à la non-publication de l'almanach : Malheureusement pour Gilles Huguetan, sa publication devait être imprimée avant janvier 1534, pour être imprimé à temps pour la foire. Mais le 15 mars 1533, sort l'Ordonnance de François 1^{er} sur le prix et cours des monnaies nationales et étrangères, soit un mois avant la fête de Pâques. Les valeurs des monnaies de l'almanach de Gilles Huguetan étaient obsolètes, rendant l'ouvrage invendable.

En portant un regard sur *ces gens du livre*, on se rend compte de leur proximité et ce même à travers le prisme des almanachs. Les CARCAN, une grande famille de libraires depuis la fin du XV^e siècle, d'origine italienne, est arrivé à Lyon par Janon Carcan, le grand-père de Clauda. Cette dernière s'est marié avec Claude Nourry en 1508, la même année où ce dernier a imprimé son « *Kalendrier des bergiers* ». Il est facile de faire des conjectures, mais en reprenant les faits : Clauda, une fille de libraire, s'est marié avec l'imprimeur Claude Nourry. Comme cela arrive souvent dans une compagnie de métier.

Ainsi, Nourry et sa femme ont imprimés un autre almanach en 1534, vendu dans la librairie de ses beaux-parents, « *On les vend à Lyon cheux Gilles Huguetan* ». A cela s'ajoute la marque de libraire, cette signature obligatoire depuis un arrêt de la

²⁶ DALBANNE Claude, *Deux impressions de Clauda Carcan, Lyon 1533 in Gutenberg Jahrbuch*, 1955, p. 126-132.

cour de Paris, en mars 1503. Le dernier lien notable entre ces *gens du livre* est la collaboration entre Jacques Huguétan et Claude Nourry, en 1501, avec le « *Le Kalendrier des bergiers* ». Cela met en valeur un intérêt dans le temps de Claude Nourry pour le genre. Sur la dizaine d'almanachs lyonnais retrouvés au début du XVI^e siècle, il est lié à la création des deux premiers et d'un troisième par sa femme. Cela montre également un intérêt bibliophile des Huguétan, jusqu'au XVII^e siècle.

Ainsi, il y a jusqu'au XVII^e siècle, une continuité, un intérêt pour l'almanach qui se perçoit dans les détails. Ces almanachs ont-ils connus du succès à Lyon ou à l'extérieur ? Sans la présence d'autre exemplaire de la même édition ou une réimpression postérieure, cela reste encore à déterminer, en observant notamment les almanachs du XVIII^e siècle.

Une des indications en faveur de la réédition, qui est à prendre avec du recul, est la mention sur l'almanach de 1508 par Claude Nourry, « *avec plusieurs additions nouvellement adioustees* ». Cette mention suggère une nouvelle édition de cet almanach. Ce qui n'est pas faux, l'almanach des bergers a connu une postérité et une longévité attestée. Ce n'est pas étonnant qu'un imprimeur lyonnais saisisse l'opportunité de le vendre au sein de sa localité, comme nous avons pu le voir avec l'exemplaire antérieur à 1502. Cependant, ce ne serait pas le premier almanach « *revu et ajusté* » qui ne l'est en vérité pas. Cette manœuvre commerciale souhaite encourager l'acheteur à racheter l'ouvrage. De plus, en prenant en compte qu'un almanach à une durée annuelle, cette mention peut également servir à avertir le lecteur de sa nouveauté sur le marché. Comme cela devient en générale la norme à partir de la fin du XVI^e siècle.

Ainsi en revenant à l'Almanach de 1534, son étude matérielle montrent des éléments intéressants. On identifie concrètement les besoins transposés par un almanach de la première moitié du XVI^e siècle. D'autant plus, lorsque cet almanach montre qu'il est clairement à destination d'un public de marchands, étrangers et lyonnais.

La typographie est un élément important. Les caractères ne sont pas sans rappeler les bâtarde du lyonnais Jacques ARNOLLET (ca 1499). Le style est très semblable, c'est un exemple de la survivance en 1534 de la bâtarde en France, malgré l'expansion des galardes. Cependant, en observant le mois de février, la ligne du 14 et du 15 se chevauchent. De ce fait, les majuscules de « *Pisces* » et « *Aries* »

se touchent. Or avec des caractères mobiles d'imprimerie c'est pratiquement impossible, à moins que la composition ait été faite de manière à ce que la forme ne fasse qu'une seule ligne à la fois, ce qui est peu probable. Cet exemple se répète au mois de mai, avec les mots « *Pisces* » du 17 et 18, mais aussi avec le mot « *Aries* » du 19 qui se touchent. Cette impression pourrait être une impression sur gravure, cependant on retrouve des ligatures avec les lettres « st » et « ss » et une régularité dans les caractères. Le mot « *foyre* » est un bel exemple de régularité, avec l'empatement du « y » qui forme une boucle et la large ouverture de « e ».

De plus, en comparant cette typographie avec un ouvrage vendu en 1507 par les Huguetan²⁷. C'est un commentaire théologique, agrémenté de textes socratiques par l'auteur Champier Symphorien (1472?-1539)²⁸. La typographie est identique à celle de l'almanach de 1534. Cela montre que l'imprimeur utilise sa casse la plus récente pour l'almanach, exactement comme il le ferait pour un ouvrage in-4 jugé plus « sérieux ». De plus, dans son mémoire sur les livres d'astrologie et d'astronomie²⁹, Claude VIAL-BARTHALAY, présente Champier Symphorien comme un astrologue et médecin. Mais il le place également sous une sous-rubrication « astrologie/magie », il aurait pu être sous la rubrication « astrologie/médecine », mais en analysant ses prédications, c'est dans cette classification que le chercheur l'a placé. Cette information est une indication intéressante des liens qu'entretient le libraire avec les auteurs de son temps. Plusieurs éléments permettent de dire qu'il existe une entente entre les astrologues et cette famille de libraire. Elle va au de-là de la production des almanachs et propose également à la vente d'autres types de littérature de ces dits astrologues. Enfin, les Huguetan changeront de typographie de préférence, entre 1534 et 1585. A cette date est imprimé un ouvrage en français et italien³⁰, écrit en garaldes.

²⁷ Un commentaire explique que l'ouvrage a été imprimé aux frais des deux parties, à Lyon « *Impressum est presens opus Lugduni : expensis Stephani Gueynardi et Jacobi Huguetanni* ».

²⁸ Domini Simphoriani Champerij lugdunen[sis]. *Liber d[e] quadruplici vita. Theologia Asclepii, Hermetis Trismegisti discipuli, cum commentariis ejusdem domini Simphoriani. Sixti, philosophi pythagorici, Enchiridion. Isocratis ad Demonicum oratio preceptiva. Silve medicinales de simplicibus, cum nonnullis in medice facultatis praxim introductoriiis. [...] Epistule varie ad eundem dominum Simphorianum*. Imprimé par Etienne Gueynard et Jacques Huguetan, à Lyon, in-4, 1507.

²⁹ VIAL-BARTHALAY Claude, *Les Livres d'Astrologie et d'Astronomie, imprimés à Lyon au XVI^e siècle*, sous la direction de Madame MERLAND, ENSSIB, 1981.

³⁰ *Le parfait courtisan du comte Baltasar Castillonnois, es deux langues, respondans par deux colomnes, l'une à l'autre, pour ceux qui veulent avoir l'intelligence de l'une d'icelles. De la traduction de Gabriel Chapuis Tourangeau*, Lyon, par Iean Huguetan, imprimé par Claude Bourcicaud, 1585.

Cependant, cet almanach n'est pas exempt de gravures, les dernières pages sont consacrées à la description de pièces de monnaie. Cette numismatique à un intérêt réel pour les lyonnais, puisqu'avoir une bonne connaissance des monnaies. Elle permet aux marchands de ne pas se faire arnaquer et d'avoir toujours une quantité d'alliage d'or et d'argent correct au moment des transactions. Ces monnaies montrent également un point important : les foires lyonnaises en 1534, sont un centre européen du commerce.

Comme le montre les différentes monnaies, décrites avec précision et gravées des deux faces opposées : « *florins de Cologne* », « *Ducats nouveau de Turquie* », « *Ducats Despaigne* », « *Florins de Nuremberg* » ou encore « *Ducats de Saluce* ». Les « *foyres lyonnoises* » sont un tournant économique indispensable au développement de la ville. Elles connaissent leurs apogées au XVI^e siècle³¹ et prennent le pas sur les foires de Genève, autrefois si prospères au XV^e siècle. Cet âge d'or trouve sa place dans cet almanach. Il compose la seconde moitié de l'ouvrage, dont la première moitié est consacrée à l'astrologie.

Ainsi, cet ouvrage est à destination d'un public lyonnais et de marchands en route pour les foires de Lyon. De plus, cet almanach a pour but de renseigner son propriétaire sur les différentes monnaies en circulation en Europe à ce moment-là. Cette logique éditoriale est cohérente avec le fonctionnement urbain et marchand de la ville rhodanienne. Sans limiter ses capacités, on voit ici un léger tournant depuis la publication des ouvrages de 1502 et 1508. Ces derniers ont ouvert le marché des almanachs avec le « *Kalendrier des bergiers* », éveillant la curiosité lyonnaise. Puis, les éditeurs commerciaux ont orientés progressivement la composition des almanachs vers les besoins des lecteurs.

Ici, c'est l'almanach qui fait preuve de *porosité* et d'adaptabilité. Cet exemple montre en quoi l'almanach est saisi par les imprimeurs, libraires et les éditeurs dès 1530. Les enjeux du format sont aussi parfaitement compris, et c'est en cela une illustration de la longévité du genre à travers les siècles.

³¹ SÉE Henri, *Le commerce en France au XVI^e siècle*. In: *Annales d'histoire économique et sociale*. 1^e année, N. 4, 1929. pp. 551-561.

2. L'importance de l'astrologie dans la fondation de l'identité de l'almanach

La partie prédominante de *l'Almanach de 1534* est l'astrologie. Ce terme plutôt vague englobe plusieurs manières de pratiquer cette science. En effet, c'est le *Kalendrier* de 1508 qui montre la pluralité de ce terme : l'astrologie au début du XVI^e siècle, alterne entre calcul de la place des astres dans le ciel – soit de l'astronomie, prédictions astrologiques, prédictions annuelles et divinations personnelles. Toutes ces variantes sont encadrées par le calendrier grégorien et suivent un axe chronologique strict. Il est important de noter que l'almanach au début du XVI^e siècle n'est pas encore jugé « populaire ». L'astrologie est considérée comme une science à part entière, et comme en témoigne les titres, elle ne nécessite pas de « *grans astrologues* » pour approuver sa bonne foi. Il n'y a pas de crise de confiance attestée avant 1532.

En partant du *Kalendrier de 1508*, plusieurs observations se forment après la page de titre. Celle-ci donne un « sommaire », avec une liste de « chapitres » disposés dans un ordre personnel. En le découpant de manière thématique : les 6 premiers chapitres sont consacrés à l'organisation du temps et à l'astrologie. Les 3 prochains ont une vocation religieuse. Puis, les 3 autres sont des chapitres sur la santé et les 9 derniers chapitres sont un mélange des trois thématiques, avec 3 chapitres relatifs au temps et à l'astrologie. Ce sommaire se conclut sur les 3 « *additions nouvellement adioustees* » de Claude Nourry. La mention d'« *addition* » juste au-dessus du nom du chapitre permet en un coup d'oeil à l'acheteur de comprendre la valeur ajoutée de l'ouvrage. Au total, il y a 9 chapitres consacrés à l'organisation du temps et à l'astrologie sur 24, soit quasiment la moitié de l'ouvrage. Ci-dessous les chapitres cités :

« *Le kalendrier des festes de lan duquel ont signees les heures & minutes des nouvelles lunes.* »

« *Table des festes mobiles* »

« *Table pour cougnoistre chacun iour En quel ligne la lune est.* »

« *Figure des eclipse de lune de soleil* »

« *Et les jour heures & minutes* »

« *L'astrologie des bergiers* »

« *La divination des ages* »

« *Pour savoir sur quelle planete [?] est ne.* »

Addition : « *les proprietes des douze lignes* »

Il est important de remarquer qu'une grande partie de l'ouvrage est écrit en latin. L'almanach n'était pas encore un livre « populaire ». En écartant l'idée largement réfuté aujourd'hui, d'une population française illettré³² au XVI^e et XVII^e siècle, le latin est une autre paire de manche. Car s'il est maîtrisé par des étudiants, des lettrés, des ecclésiastiques, ce n'est pas le cas d'une majeure partie de la population. De plus, la complexité des premiers calendriers suggèrent un certain niveau en mathématique, pour comprendre l'alignement et la position exact de certaines planètes, à des moments précis de l'année.

L'astrologie est ainsi un thème central. Il se retrouve également au sein de *l'Almanach de 1534*, voir annexe 4. En le divisant à son tour en deux parties, la majeure partie de l'ouvrage est consacrée à l'astrologie, tandis que la seconde répertorie les foires. C'est une constatation à prendre avec du recul, puisqu'une partie est encore manquante aujourd'hui. Ainsi, en rassemblant les informations encore présentes, *l'Almanach de 1534* peut se couper en 5 parties. J'ai créé des titres sans guillemets pour la compréhension et des titres originaux entre guillemets :

Une introduction astrologique.

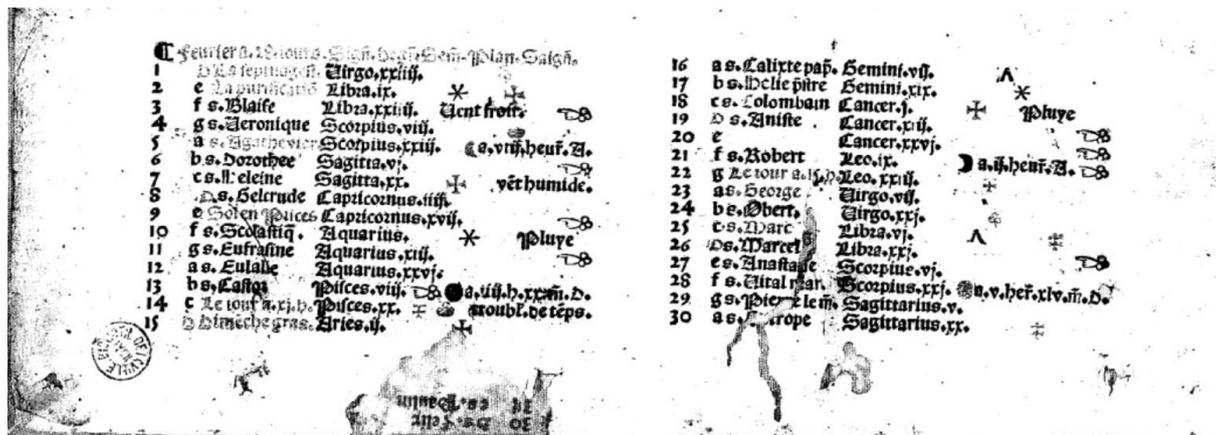
Le calendrier astrologique et astronomique des mois complets de janvier, février, mai, juin aout, décembre et novembre.

« *Les foyres de Lyon de Lan Mil. CCCCC. Yyyiiii.* »

Les gravures des monnaies d'Europe, attendu au foires de Lyon.

« *Almanach pour ceste presente année* » (Conclusion).

³² DERVILLE Alain, L'alphabetisation du peuple à la fin du Moyen Age. In: *Revue du Nord*, tome 66, n°261-262, Avril-septembre 1984, pp. 761-776.



Extrait 1 – Extrait de « l'Almanach de 1534 », par Clauda Carcan et vendu par « Huguetans » en 1533, pour le mois de février.

Cet almanach paraît bien plus sobre et épuré que le *Kalendrier* de 1508. En se basant seulement sur la partie calendaire, 26 ans plus tard, le calendrier a grandement évolué. Il est épuré, il n'y a plus d'une part le calendrier lunaire et de l'autre le calendrier astrologique. Celui-là, ne nécessite pas de grandes connaissances en latin et les prédictions météorologiques sont faites en français. Si on divise le calendrier en 4 colonnes :

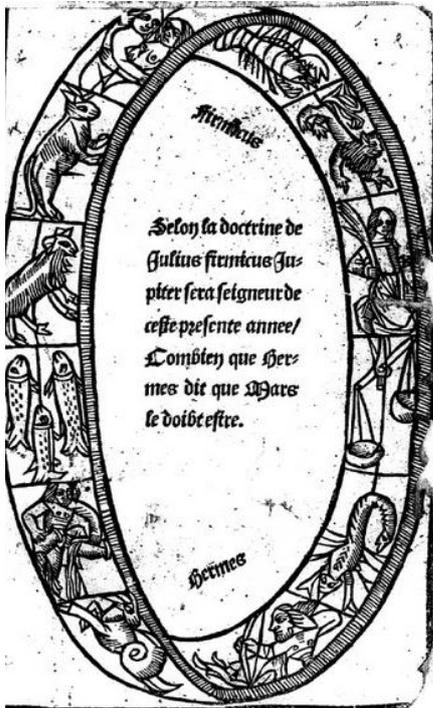
- Les jours du mois
- Les fêtes des saints et martyrs chrétiens
- La position des astres illustrés par les signes astrologiques
- Des symboles et des prédictions météorologiques

De ceci en découle un constat évident : il n'y a pas de prédictions astrologiques, « *Aries : il ne fera point poure ne trop riche*³³ ». Les seules prédictions présentes sont d'ordre météorologiques. De plus, il y a le minimum calendaire requis pour appeler cet ouvrage un Almanach.

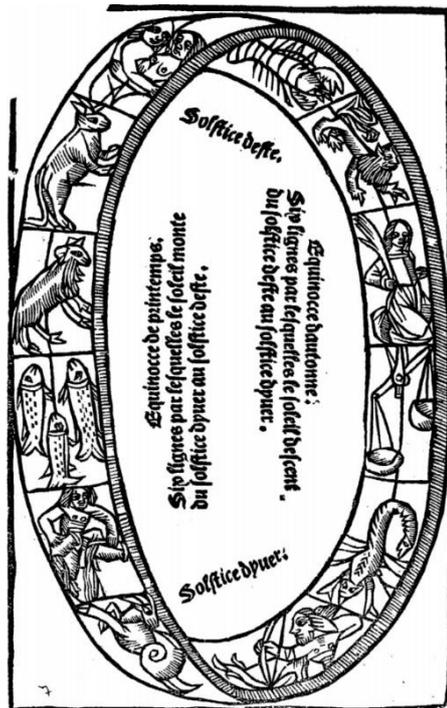
Il est difficile de donner des conclusions concrètes à ce constat, cependant, avec un peu de recul, cet almanach est paru 2 ans après la sortie tonitruante de la « *Pantagrueline pronostication* » de 1532. Cet ouvrage imprimé au cœur de Lyon, dont la seconde édition est également paru en 1533, a déversé son opinion dans la France entière. Il a très certainement soulevé des réflexions au sujet de la légitimité des almanachs. Ce n'est peut-être qu'une coïncidence si Clauda Carcan a imprimé son almanach avec un calendrier épuré. Elle l'a peut-être fait seulement pour des

³³ *Le Kalendrier des bergiers, sensuyt ce que contient ce present kaleudrier des bergiers avec plusieurs additions nouvellement adioustees*, imprimé à « Lyon sur le Rosne par Claude Nourry », 1508, p. 176.

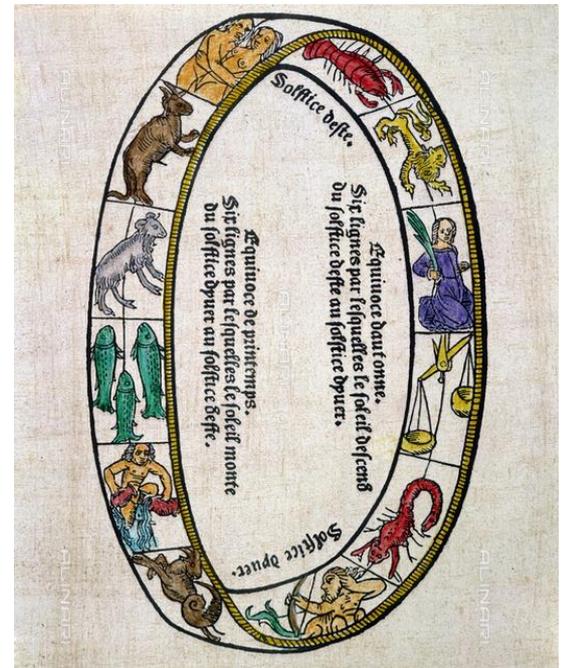
raisons commerciales ou pour une meilleure compréhension par un plus large public. Tout aussi envisageable. Cependant, il est vrai que son almanach est beaucoup plus esthétiquement épuré que celui que son mari a produit 26 ans plutôt. Le manque de gravures et d'ornements est ce qui transparaît le plus. Elle a tout de même repris la gravure p.48 de son Almanach, déjà utilisé dans le *Kalendrier* de son mari, mais avec des textes et des utilisations différentes. Pour sa part, la gravure sert de serment de fin à l'ouvrage, là où celui de son mari sert à introduire le « *Solstice deste.* ».



Extrait 2 - *L'Almanach de 1534* par Clauda Carcan.



Extrait 3 - *Kalendrier de 1508* par Claude Nourry.



Extrait 4 - *Grant kalendrier et des compost Bergières*, imprimé par Nicolas Le Rouge à Troyes, en 1496.



Extrait 5 - *L'Almanach des almanachs le plus certain, pour l'an M.D.XCIII.* [...] imprimé à Lyon par Benoist Rigaud, en 1593.

La gravure 2 ou « *La doctrine de Julius Firmicus Jupiter* », est extraite de *l'Almanach de 1534* par Clauda Carcan. Elle est mise en parallèle avec la gravure 3 ou « *Solstice deste* », extraite du *Kalendrier* de 1508 par Claude Nourry.

La gravure 4 est extraite du « *grant kalendrier et des compost Bergières* », imprimé par Nicolas Le Rouge à Troyes, en 1496. Cette gravure a des traits bien plus précis que les deux autres. Elle est colorée de 8 couleurs différentes, et est très certainement le modèle initiale des gravures 2 et 3. Recopier une gravure pour la reproduire n'est pas un acte nouveau, cela montre de l'intérêt pour le sujet des autres imprimeurs. Cette gravure est appelé « *Zodiaque* » et est une gravure sur bois. Claude Nourry reprend cette dernière dans le même sens que Nicolas le Rouge. La différence réside dans le positionnement du texte, cela pourrait être à cause de la reproduction qui provoque parfois un effet de miroir. Mais il semble que ce soit un choix pratique de Claude Nourry pour faciliter la lecture.

De plus, en examinant les indications météorologiques et astrologiques, des dernières colonnes du calendrier de *l'Almanach de 1534*, on remarque que le signe « Λ » a des taches d'encre dans les angles du caractère. Ces taches sont certainement dues à une gravure.

Cette sobriété peut aussi se traduire par une forme de rationalisme ou un retour vers la forme première de l'almanach : le calendrier. Il a déjà été noté que cet ouvrage a une fonction purement pratique, le fait d'avoir un calendrier plus simple et concis, est dans la continuité de cette fonction pratique.

La gravure 5 est issu de *l'Almanach des almanachs le plus certain, pour l'an M.D.XCIII. avec ses amples predictions du changement & mutation de l'air, sur chacune lunaison des douze mois de l'annee, prinses du bas allema[n]d du seigneur de Cormopede, gentilho[m]me de la maison du ... comte de Sterckenberg ... & mises en langue françoise par Bartholomé VanSchore habitant de Lyon ...*, par le Seigneur de Cormopède, imprimé à Lyon par Benoist Rigaud, en 1593. Elle permet de voir l'évolution de cet gravure depuis 1496, pratiquement un siècle plus tard. Elle est placé horizontalement à la fin de son ouvrage, comme dernière gravure à titre décoratif. De plus, les signes du zodiaque peuvent donner l'impression d'être à l'envers de ceux de 1594, en effet, ils ne sont pas recopié trait pour trait à l'identique, ils sont un résultat en miroir du second graveur.

3. Le but de l'ouvrage lyonnais à la fin du XVIe siècle : Foi et Vérité

« Il n'est point besoin d'être savant, riche, ou de savoir lire ou écrire pour faire fonctionner sa raison. »³⁴. Là est le point de l'historienne Geneviève Bollème, qui à travers son étude sur *Le Grand Calendrier compost des bergers*, rappelle que son auteur, plus qu'un symbole, est un homme qui ne sait pas écrire. « Ainsi l'auteur et le lecteur seront égaux puisqu'ils partageront ce qui est leur lot commun : la réflexion. »³⁵. Cette thèse anthropologique rejoint celle de Robert Mandrou, sur l'émancipation des peuples par le biais des sciences par les livres populaires. C'est ainsi, dans une alliance de deux mots qui auraient révolté Voltaire, la Foi et la Raison. Ces derniers deviennent les maîtres mots qui régissent l'orientation des almanachs jusqu'à la première moitié du XVIIe siècle. En gardant à l'esprit les variantes régionales et les choix personnels des éditeurs commerciaux, l'almanach lyonnais, montre des choix différents.

En se basant notamment sur trois almanachs lyonnais de la fin du XVIe siècle, il en ressort un fort ascendant religieux sur la raison. La foi domine sur tous les aspects de la composition de l'ouvrage, et ce en dépit des réflexions précédemment faite sur le *Grand Calendrier compost des bergers*. Il offrait quant à lui une réflexion sur la nature, sur ses changements, sur la mort, la morale, la réflexion et la vie en collectivité. Ce sont des sujets qui ne se retrouvent pas tous parmi nos almanachs lyonnais. On privilégie les éphémérides, les prières et les prédictions. Tout en n'oubliant jamais de préciser que tout ce qui est dit, est la volonté de « dieu ». Il est difficile de trouver un élément en faveur de la *réflexion* dans ces almanachs. Il est évident que la raison ne peut pas être omise d'un ouvrage, le lecteur à la libre volonté de décider de la validité de ce qu'il lit. D'autant plus lorsqu'il est question d'un almanach. Mais, il y a une différence entre raisonner, savoir raisonner et être inciter à raisonner. Là est la nuance, ces almanachs n'incitent pas le lecteur à se questionner sur le monde comme le *Kalendrier des Bergiers*.

Ces trois in-16, sont imprimés entre 1577 et 1594. Ils donnent une idée assez claire des choix fait par les imprimeurs, notamment sur les sujets qui sont traités à

³⁴ BOLLÈME Geneviève, op. cit., p. 17.

³⁵ Idem.

la fin du siècle. L'*Almanach pour l'an de salut M.D.LXXVIII, par Iehan Maria Colony* [...], imprimé à Lyon par Nicolas de la Roue en 1577, a été composé de la manière suivante :

« Ephémérides »

« *L'an apres la creation du monde, selon la vraye supputation des Cronographes, 5543. Et de la Nativité de nostre Sauveur & Redempteur Iesus-Crist* »

« *a treschrestien, tres-noble et tres-puissant roy de France & de Pologne, Henry, III, de ce nom.* »

« *Les presages Astronomiques, pour lan mil cinq cens soixante & dix-huict. De Iehan Maria Colony.* »

« *Pour cognoistre les sept planettes selon les marques de la presente table ephemeridee.* »

« *Pronostication Annuelle & generale Delaisse par les iujz en la cite Darles quan ilz en furent exlllez & dechassez. Laquelle a esté depuis, sçauoir en l'an mil quatre cens quatre vingt, translatee debrieu en Latin : par M. Samuel grand Astrologue du pays de Iudée, & depuis de latin en François, par plusieurs Autheurs, laquelle est Composee sur les septs iours de la semaine.* »

Ont été mis en gras, les chapitres qui se rapportent explicitement au religieux. De plus, le terme *chapitre* est utilisé pour faciliter la compréhension, il n'est pas précisé dans les ouvrages que ce sont des chapitres. Ainsi, sur les six, quatre sont explicitement sous la bonne garde du « *Sauveur & Redempteur Iesus-Crist* ».

Le second almanach, l'*Almanach des almanachs le plus certain, pour l'an M.D.XCIIII. avec ses amples predictions du changement & mutation de l'air, sur chacune lunaison des douze mois de l'annee, prinses du bas allema[n]d du seigneur de Cormopede, gentilho[m]me de la maison du ... comte de Sterckenberg ... & mises en langue françoise par Bartholomé VanSchore habitant de Lyon ...*, par le Seigneur de Cormopède, imprimé à Lyon par Benoist Rigaud, en 1593. En prenant en compte que le cahier A est manquant, il est à son tour composé de la manière suivante :

« AD RIVERENDISSIMOS »

« AD CANDIDUM LECTOREM, Astrophilum LE.MER, Theol. Professor »

« Ad D. CORMOPEDIUM Clarissimum nostricemporis Astronomum : F. à Douchy Tetrastichon. »

« **Sur le mesme pourtraict. Sonnet** »

« CORMOPEDIUS ³⁶Zoilo Conuitiatoxi fuo. »

« Observations sur l'annee 1594 »

« Predictions amples et merveilleses du changement & mutation de l'air, sur chacune Lunaisons des douze mois de l'an 1594. »

« Epigramme bas Allemand aux Princes Chrestiens. Sur l'annee 1594 »

« A Illustre, Haute et Puissante Dame, Madame Nicole de Mont-martin [...] »

« **Prière du Seigneur de Cormopede** »

« Predictions amples, et merveilleses du changement, et mutation de l'air, sur chacune Lunaison des douze mois de l'Anne[e] 1594 »

« S'ensuivent les foyres du royaume de France, & autres lieux circonuoisins pour l'an 1594. Et premierement celles de Lyon. »

Cet Almanach écrit en ancien français, en latin et en ancien allemand, montre un certain recul depuis l'almanach de 1577. En effet, sur les 12 chapitres seulement 2 sont explicitement à vocation religieuse. Alors, il est intéressant de regarder la composition du dernier almanach, imprimé lui aussi par Benoist Rigaud à Lyon, deux ans plus tard, en 1595. *l'Almanach pour l'an bissextil 1596. Avec ses ample predictions, changement et mutation de l'air sur chacune lunaison. Faict à l'imitation de Corneille de Montfort, dict de Billy, puis Cormopede*, par M. Antoine Fabri. Ce dernier almanach est composé de la manière suivante :

« *Breves observations pour l'intelligence du present almanach pour l'an 1596* »

³⁶ CORMOPEDIUS fait référence à Corneille de Blockland, en tant qu'auteur de plusieurs pronostications, il est aussi connu sous le pseudonyme de Himbert de Billy.

« *De l'eclipse lunaire.* »

« *Presages generaux et particuliers pour l'annee 1596* »

« *Predictions generales sur les quatre saisons de l'annee 1596.* »

« *Predictions plus particulieres sur les lunaisons, de chacun mois de l'annee 1596* »

« *S'ensuyvent les foyres du royaume de France, & autres lieux circonuoisins pour l'an 1596.* »

Le résultat est clair : sur les six chapitres, aucun n'a une orientation explicitement religieuse. Cependant, les prédictions sont toujours et systématiquement placées sous le patronage de « Dieu ». De plus, l'évocation de la présence divine est appuyée et répétée, dans la création et les événements à venir, pour ces almanachs de la fin du XVI^e siècle.

« *toutefois Dieu le bon Dieu, qui est par-dessus, les pourra bien ranger, & adoucir le cœur des grands* »³⁷

« *La disposition du temps ne sera que bonne, Dieu aydant, & bien conforme à la saison.* »³⁸

Ces extraits et ces chapitres appuient deux faits. Le premier est la nécessité d'avoir une figure d'autorité qui donne du sens, de la crédibilité, une validité aux pronostications. Quel meilleur patronage que celui de *Dieu* ? Mais au-delà d'un patronage, cela est surtout un bouclier que dressent les pronostiqueurs, contre la critique la plus virulente qu'ils reçoivent : se prendre pour dieu et décider de la pluie et du beau temps. En effet, rappeler le rôle inaliénable de *Dieu* est un moyen de contrer cette critique et de rappeler qu'ils ne sont là qu'à titre d'intermédiaire. Cycliquement, l'avenir est de toute façon déjà écrit pour le monde chrétien.

Enfin, le dernier point devient plus évident lorsque l'on place la production de ces almanachs en perspective avec leur contexte de création. La guerre de la Ligue

³⁷ *Almanach des almanachs le plus certain, pour l'an M.D.XCIII. avec ses amples predictions du changement & mutation de l'air, sur chacune lunaison des douze mois de l'annee, prinses du bas allema[n]d du seigneur de Cormopede, gentilho[m]me de la maison du ... comte de Sterckenberg ... & mises en langue françoise par Bartholomé VanSchore habitant de Lyon [...], par le Seigneur de Cormopède, imprimé à Lyon par Benoist Rigaud, 1593, p. « Décembre ».*

³⁸ *Almanach pour l'an bissextile 1596. Avec ses ample predictions, changement et mutation de l'air sur chacune lunaison. Faict à l'imitation de Corneille de Montfort, dict de Billy, puis Cormopede, par M. Antoine Fabri, imprimé à Lyon par Benoist Rigaud, 1595, p. « Mars ».*

de 1562 à 1598, et ces almanachs ont été produits durant cette période. Cela expliquerait pourquoi il y a un rebond de production. Telle une défense de la chrétienté dans l'almanach de 1577. C'est atténué dans l'almanach de 1594 et 1596, tous deux à deux ans de la fin de la guerre. Ce n'est pas pour autant que cette guerre n'est pas présente au sein des textes :

« *Ils nous presagent, & presque nous monstrent au doigt une paix heureuse en ce Royaume avec une realliance amiable entre voz princes & subiectz, Dieu me doint la grâce d'estre trouué véritable par le discours du Ciel Nunciateur de la paix, celui qui gouuerne le firmament & ttout ceste vostre terrestre.* »³⁹

« *Cependant la fin en sera le compte, en somme tout le monde ne sera pas content bref en une paix proposee sera la guerre mortelle. Dieu sur tout, qui divertira ce malin presage.* »⁴⁰

Ainsi, la direction éditoriale privilégiée à Lyon à la fin du XVI^e siècle, est une légère prise de position dans la guerre de la Ligue. L'almanach grâce à sa porosité, est un médium qui peut s'adapter à son contexte. Dans ce cas précis, ces almanachs ne montrent pas le point de vue d'un ligueur, mais se place au contraire derrière le roi Henri III, comme en témoigne l'almanach de 1577 par Nicolas de La Roue.

En définitif, les maîtres mots de la fin du XVI^e siècle pour les almanachs lyonnais, serait Foi et Vérité, plutôt que Foi et Raison. La vérité car les astrologues et pronostiqueurs trouvent au milieu du XVI^e siècle la nécessité de défendre leur science et leur métier. Cela se voit à travers des titres⁴¹ et des noms rassurants tels que le « *veritable astrologue* », le « *tres vraye* », le « *treschrestien* ». Mais aussi en rappelant le rôle intouchable de *Dieu* dans leur travail. Cela se retrouve particulièrement dans le cas lyonnais. Ces almanachs mettent l'accent sur les pronostications, sur l'astrologie et l'astronomie. Il y a un recul net de la fabulation personnelle au profit de l'expérience, de l'observation de la nature et du contexte social. C'est le développement de l'objectivité pour éveiller chez le lecteur une idée

³⁹ *Almanach pour l'an de salut M.D.LXXVIII, par Iehan Maria Colony, Qui est celui qui vient en main, Du verd Laurier une branche honoree, le le connoy, ha c'est un Prince humain Par que la terre encor sera doree, a LYON, De l'Imprimerie de Nicolas de la Roue, avec privilege du Roy, 1577, p. 17.*

⁴⁰ *Almanach des almanachs le plus certain, pour l'an M.D.XCIII.* op. cit., p. « Février ».

⁴¹ *Almanach des almanachs le plus certain, pour l'an bissextil M.D.XCII., l'an des merueilles & d'estrange remuement [Livre] : avec ses amples predicions du changement & mutation de l'air, sur chacune lunaison des douze mois de l'annee / prinses du bas allemand du seigneur de Cormopede, gentilhomme de la maison du ... comte de Sterckenberg, excellent mathematicien, et mises en langue francoise par Ioachin van Gheelee habitant de Lyon [...] A Lyon par Iean Pillehotte, 1592.*

de vérité. Les foires sont encore mentionnées mais minoritairement par rapport au début du siècle. Ces almanachs mettent ces aspects scientifiques et calendaires en avant, en dépit d'autres thèmes humanistes abordés depuis le début du siècle.

B. LA MORALITE, LES FONCTIONS DE L'ALMANACH ET LEUR CONTROVERSE

1. Un objet éditorial en constante évolution : la fonction de l'almanach

Ainsi, les évolutions progressives de l'almanach mettent en lumière un aspect anthropologique et littéraire important de la Renaissance : la morale. Elle est au cœur de l'ouvrage, tel un guide. C'est un héritage de la littérature médiévale moralisante. Mais, il est important de faire la distinction entre ce leg littéraire moralisant et le guide moral des almanachs. C'est avec ce bagage matériel, littéraire et anthropologique qu'il est plus aisé de comprendre les controverses qui ont visés ces ouvrages.

Cet fonction a été brièvement abordé plutôt, pour expliquer la fonction purement pratique de *l'Almanach de 1534*, qui semble avoir un objectif réellement tourné vers les foires lyonnaises. C'est cet aspect de vente locale qui renforce la fonction purement pratique, puisqu'il se tourne vers un événement commercial. Cet ouvrage vise à faciliter les transactions des marchands et le contenu littéraire est suffisamment léger et minoritaire, pour être considéré comme un outil, plus qu'un livre. Cet technique éditoriale n'est pas sans rappeler, les objectifs de Gutenberg lorsqu'il a imprimé ses bibles pour la foire de Francfort de 1454. La différence est que l'almanach était destiné aux marchands pour la foire, tandis que la Bible était destiné aux acheteurs de la foire. Le point commun est évidemment le profit, en se basant sur un événement de très grande affluence, pour vendre un objet en grande quantité. Compte tenu du peu d'almanachs de ce type retrouvés, ils n'ont pas été pérennes ou ils n'ont simplement pas besoin d'être conservé. Ainsi, la découverte de *l'Almanach de 1534* est un miracle dû à sa réutilisation dans la reliure d'un autre ouvrage.

A contrario, l'almanach de 1508, malgré la disparition de cinq feuillets, nous est parvenu dans un état de préservation correct. Ce in-4 de 94 feuilles, composé par Claude Noury, dépasse la fonction annuelle et calendaire d'un almanach. Ce dernier a une fonction encyclopédique. Cette fonction se caractérise par les chapitres : « *Les meditations sur la passion* », « *Les ditz des oiseaux* », « *additions : les nations crestiennes* » et « *lart de fleubothomie des veynes* ». Tous ces chapitres sortent du cadre du temps et des astres, ils sont en un sens *impérissable* et sont considérés comme des savoirs. Là est le point de cette réflexion, c'est par ces chapitres que le propriétaire est encouragé à garder son almanach, à les amasser et les conserver dans sa bibliothèque au même titre qu'un *Pinax Theatri Botanici* de Gaspard Bauhin. Cette visée encyclopédique rejoint par certains aspects la thèse soutenue par l'historienne Geneviève Bollème et l'historien Robert Mandrou, dans cette volonté de mettre à disposition de tout un chacun la connaissance. De plus, aucun passage de cet almanach n'est écrit en latin. Cela permet cette émancipation dont parlent les historiens, mais dans une certaine mesure : les sujets ont tendance à se cloisonner à l'éducation religieuse, l'éducation morale, les arts essentiels de la santé comme la saignée et des explications primaires sur la nature. Ce partage du savoir ne doit pas être minimisé, mais ses tenants et ses aboutissants, doivent être observés avec plus de précisions.

Cette fonction encyclopédique est fortement renforcée par le soin apporté par l'imprimeur à son ouvrage, que ce soit dans les choix ornementaux, ou dans la composition qu'il en fait. Cet aspect encourage également l'acheteur à conserver son ouvrage s'il estime qu'il est de qualité, qu'il est esthétiquement *beau*. Ainsi, l'ornementation de l'almanach de 1508 regroupe 24 gravures sur bois, avec des gravures différentes pour le chapitre « *Le kalendrier des festes de lan duquel ont signees les heures & minutes des nouvelles lunes.* », composé de 2 gravures par mois de l'année, en plus de la forme du calendrier lui-même. Il est esthétiquement agréable et divertissant à regarder.

On note également que cet ouvrage est marqué de deux ex-libris, datant du milieu du XVI^e siècle, "*Ce liure est a moy Philes du Roest dame de Faignies*" suivi de "*Ce liure ha change de maystre et est a moy Pernette de Jaffrey dame de Faignie 1568*" sur la page de titre. Ces ex-libris montrent l'importance de ces livres pour leurs propriétaires. Ils lèguent l'ouvrage d'une génération à une autre, alors que les

prédictions remonte à 1508, soixante ans auparavant. Cela confirme la fonction encyclopédique de l'ouvrage qui dépasse les fonctions calendaires et astrologiques. Il en va de même pour l'almanach acheté Jean Huguetan au milieu du XVIIe siècle : son contre-plat inférieur est signé "*Ex libris Joan. Huguetan Lugdunensis, J. C.*", sur un almanach imprimé en 1488 à Augsbourg, soit presque deux siècles plus tôt. Ainsi, la fonction ornementale de cet almanach a permis sa préservation, et le fait qu'il est été imprimé dans les premières décennies de l'imprimerie lui confère également une valeur unique.

Cette évolution et cette fonctionnalisation progressive est aussi visible à travers l'évolution des titres. On remarque une progression : en partant de l'almanach modèle, celui du *bergier*, décrit avec précision par Mme Bollème. Nicolas le Rouge sort son almanach en 1496 et Claude Nourry par imitation avec quelques variantes, sort le sien en 1508. Les titres suivants montrent une émancipation progressive du modèle de référence (*Kalendrier des Bergiers*) pour aller vers une appropriation du genre :

Le Kalendrier des bergiers [...] : avec plusieurs additions nouvellement adjoustees, imprimé par Jacques Huguetan et Claude Nourry, 1502.

Le Kalendrier des bergiers, sensuyt ce que contient ce present kaleudrier des bergiers avec plusieurs additions nouvellement adioustees, imprimé par Claude Nourry, 1508.

« *L'almanach de 1534* », imprimé par Clauda Carcan et vendu par « *Huguetans* », 1533.

L'Almanach pour l'an de salut M.D.LXXVIII, par Iehan Maria Colony, Qui est celuy qui vient en main, Du verd Laurier une branche honoree, Je le connoy, ha c'est un Prince humain Par que la terre encor sera doree, a LYON, De l'Imprimerie de Nicolas de la Roue, avec privilege du Roy, 1577.

Almanach des almanachs le plus certain, pour l'an M.D.XCIII. avec ses amples predictions du changement & mutation de l'air, sur chacune lunaison des douze mois de l'annee, prinses du bas allema[n]d du seigneur de Cormopede, gentilho[m]me de la maison du ... comte de Sterckenberg ... & mises en langue françoise par Bartholomé VanSchore habitant de Lyon [...], par le Seigneur de Cormopède, imprimé à Lyon par Benoist Rigaud, 1593.

Almanach pour l'an bissextil 1596. Avec ses ample predictions, changement et mutation de l'air sur chacune lunaison. Faict à l'imitation de Corneille de Montfort, dict de Billy, puis Cormopede, par M. Antoine Fabri, imprimé à Lyon par Benoist Rigaud, 1595.

De plus, les almanachs de la fin du XVI^e siècle, sont imprégnés de ce rachat chrétien de la ville *lyonnoise* auprès de la couronne, après s'être allié avec la Ligue. Les imprimeurs qui n'ont pas été arrêtés lors de la reprise de la ville par les autorités, se montrent plus conciliant dans leurs choix d'impression.

L'almanach de 1594 pourrait de prime abord avoir une fonction encyclopédique avec ses chapitres en latin et son sonnet, cependant, en observant la partie réservée au calendrier, on constate que sur les 38 pages qui lui sont allouées, 7 pages et 13 demi-pages sont vides, car elles sont réservées pour que le lecteur puisse écrire en face, à l'image des agendas modernes. Cela a donc une incidence lorsqu'il est question de la composition d'un almanach, si l'aspect calendaire est relégué au second plan, c'est qu'un autre aspect a été valorisé. Dans ce cas, ce sont les prédictions qui sont le centre de cet almanach. Elles comptent 132 pages, soit pratiquement les $\frac{3}{4}$ de l'ouvrage.

Mais pourquoi revenir aux prédictions dans une période où l'almanach essaie d'implanter son caractère *sérieux* et *scientifique* ? Car comme expliqué brièvement plutôt, le contexte est tel, que Benoist Rigaud a potentiellement pu vouloir rassurer la population à travers ses prédictions. Exactement comme François Rabelais l'a fait en 1532, en omettant son incontestable verve envers les astrologues, ses prédictions visaient tout de même à rassurer la population. Il en va de même ici :

« & qu'entre les autres le froment & la seigle filleuleront, & se multiplieront grandement, ce que sera cause que les laboureurs s'en resiouiront infiniment, & auront presque une certaine opinion d'aussi bien recueillir les bledz [...] »⁴². Le second point est de rappeler la bonne chrétienté des lyonnais dans un contexte extrêmement tendu, « [...] en ceste semaine sainte prochaine, quand **tous bons Chrestiens & Catholiques** se mettront en debuoir de faire une purgation spirituelle,

⁴² *Almanach des almanachs le plus certain, pour l'an M.D.XCIII*. op. cit., p. AVRIL 1.

pour puis apres à Pasques recevoir le précieux corps & sang de nostre Seigneur [...] »⁴³.

Cet almanach est pratiquement un plaidoyer chrétien, qui doit rassurer son lecteur. Le texte l'emporte sur le calendrier. Il est entouré d'un calendrier sommaire et de quelques textes d'astrologues de référence en latin, mais il n'en reste pas moins un miroir des espérances de la ville rhodanienne à la fin du XVIe siècle.

Ce rachat chrétien, cette pénitence, cette préparation de l'âme, est vivement encouragé par les pestes de 1564 et 1577. Ces dernières sont vécus comme une punition divine pour la trahison de la ville lors de la guerre de la Ligue, de 1562 à 1598. Cependant, cet aspect religieux prime surtout comme un guide plutôt qu'une fonction de l'almanach. La religion est importante et son imprégnation est très forte pour certains almanachs, car la religion cadre chaque aspect de la vie d'un Homme du XVIe siècle, à commencer par le calendrier grégorien ⁴⁴. Mais cette spiritualité est une toile de fond naturelle, sur d'autres sujets de la vie quotidienne et marchande. L'almanach lyonnais tente parfois de s'écarter de la morale, pour se tourner vers l'utile et l'agréable. Cependant, l'almanach de 1577 est un exemple de cette fonction moralisante, qui s'explique par son contexte sociale, politique et économique difficile, dans lequel évolue l'imprimeur et son cercle sociale. Cela explique son regard insistant tourné vers la religion, le Salut et la mort.

⁴³ *Almanach des almanachs le plus certain, pour l'an M.D.XCIII*. op. cit., p. AVRIL 3.

⁴⁴ Le calendrier solaire grégorien n'est effectif qu'à la fin du XVIe siècle, à la demande du pape Grégoire XIII. Mais le temps reste tout de même codifié jusque-là par la vie du christ, et les évènements annuels qui en découlent.

2. La place guide de la morale et de la mort

« *La nature, Dieu, la mort, tels sont les grands thèmes, les sujets de réflexion proposés par le Compost, et par lesquels il prétend nous initier à la sagesse.* »⁴⁵. L'almanach fait prospérer ces thèmes, la morale, ce leg intrinsèque de la littérature du Moyen Age, se joint à la pratique de la réflexion sur soi et sur le monde, intimement lié aux réflexions humanistes.

La morale est un élément structurel de l'almanach plutôt complexe. Au XVI^e siècle, l'almanach lyonnais s'articule autour de la morale collective, dans le sens où le comportement de toute la communauté à des incidences concrètes communes (météorologiques, épidémiques). La morale personnelle, avec des conseils tournés vers un individu propre : « tu feras, tu devrais », arrive bien plus tardivement. Ce pourquoi le fil conducteur de cette morale collective, spécifiquement à cette période, à Lyon, est l'obéissance. Que ce soit celle dû à *Dieu* ou celle dû aux *souuerains*. Rappeler cette obéissance à ces entités peut autant être spirituellement sincère, qu'être un moyen de protéger l'ouvrage de leurs détracteurs, en se plaçant derrière ces hommes puissants.

« *Les souerains seront obeys, crains, & honnorez, aussi se comporteront-ils en toute douceur, & benignité.* »⁴⁶

« *Dieu y mettra ordre* »⁴⁷

« [...] *nous ne recognoission à ce commencement la bonté de Dieu ; & la recognoissants, si nous ne le regrations, aouec toutes les louanges, & actions de grâces à nous possibles [...]* »⁴⁸

Mme Bollème écrit dans son étude « *Plus la fabulation astrologique, plus la crédulité reculent au profit de l'expérience et de l'observation, plus la réflexion s'éveille, plus l'almanach instruit le peuple – et c'est bien là ce qu'il prétend faire* - »⁴⁹. Ce soucis d'objectivité et de vérité que suscite l'almanach est un fait, mais je

⁴⁵ BOLLÈME Geneviève, op. cit., p.43.

⁴⁶ *Almanach pour l'an bissextil 1596.* op cit., p.48

⁴⁷ *Almanach des almanachs le plus certain, pour l'an M.D.XCIII.*, op. cit., p. MARS 3.

⁴⁸ *Almanach pour l'an bissextil 1596.* op cit., p.12.

⁴⁹ BOLLÈME Geneviève, op. cit., p.84.

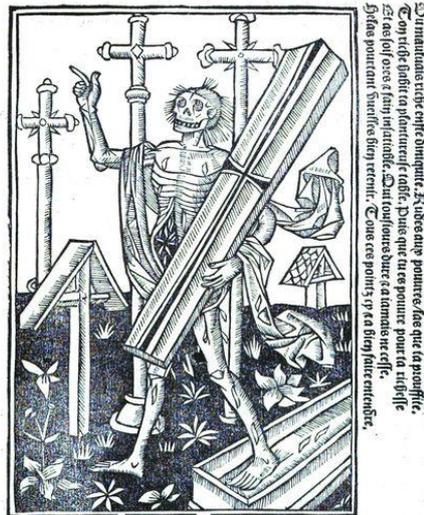
pense que ce souci de réflexion est une conséquence de l'almanach, plus qu'un réel but recherché. Cette réflexion se lie à une mouvance plus large et antérieure, à Lyon. En effet, R. Fédou dans son chapitre « Legs du Moyen Age à l'humanisme lyonnais »⁵⁰, montre que cet humanisme a su s'implanter à Lyon grâce à un terreau propice, grâce à des milieux prêts à accueillir une intellectualité différente. C'est le monde de l'Eglise et celui du droit qui est visée ici. Depuis 1500, période où le cosmopolitisme lyonnais est influencé par Paris, les Pays-Bas et l'Allemagne que par l'Italianisme. De plus, les premiers almanachs du berger sont notamment publiés à cette période à Lyon, dans cette insertion de l'humanisme qui dans ce cas précis, transparait à travers l'apprentissage de la nature et de la science du *mieux vivre*.

C'est dans cet atmosphère qu'émerge Symphorien Champier, un astrologue de ce corpus, étudié par R. Dubuis, J. Roger et R. Antonioli. Il s'attache à définir cette figure complexe et cosmopolite⁵¹. Sous son manteau de moraliste, de poète, d'aristotélicien et d'auteur. Ce lyonnais, est un témoin direct de ce ressourcement intellectuel, il contribue à cette mouvance collective qui imprègne la ville. Cependant, ce n'est pas le moraliste ou l'intellectuel curieux qui est encore imprimé à la fin du XVIe siècle, mais le scientifique aristotélicien. C'est son image, la figure d'autorité qu'il représente qui importe à cette période, plus que son savoir.

Tandis que la mort est peinte sous un prisme unique, différent. L'objectif spirituel était jusqu'à maintenant de rappeler à l'homme pieux que toute sa vie durant il doit préparer sa mort. La vie en elle-même doit, pour les chrétiens, servir à racheter son âme pour l'*après*. La littérature qu'elle soit religieuse ou non, garde en tête cette vision de la mort, non pas comme une fin mais comme un départ qui se mérite. Cependant, cette vision est altérée à son tour par les réflexions des centres humanistes. La vision de la mort au sein des almanachs est importante non pas par l'importance que les auteurs lui donnent, mais par sa récurrence. Ce qui est plutôt logique, un calendrier est cyclique, comme le jour se lève puis se couche, comme une année commence puis se termine. La mort est la contre-partie de la vie. Ainsi, lorsqu'un almanach retranscrit le développement de la nature, des saisons, puis progressivement de la vie humaine, la question de la mort finit par être abordée.

⁵⁰ GODIN André, *Actes du colloque sur l'humanisme lyonnais au XVIe siècle (mai 1972)*. In: *Revue d'histoire de l'Eglise de France*, tome 61, n°167, 1975. pp. 276-279.

⁵¹ GODIN André, op cit., pp. 276-279.



Ornament de ceste effigie d'indigne. Aube aux pointes/les que la prouffite.
 C'oyt ceste effigie de saint ysaie. Dont que tu es pour pour la t'effigie.
 Les osse et sans ysaie. Sans confidence d'ice à jamais ne effe.
 Bide pour tout s'effigie bien venit. Que ce point's y a bien fait entendre.

Si qu'après mort vous pusses paruenir. Au hault royaume ou vous deuez lo?
 entendre. Qui tant ceste est que ceue ne peut comprendre.
 On dit en pay queest chose gloieuse.
 Et opt en son de voip melueuse. Las ont les corps impossibilité.
 Agite clarte subtilite. Et les ames sapience aditabile.
 Puissance honneur seurete et fiesse. Concoide amour en tope inseparable.
 Qui toujours dure et si jamais ne cesse.

¶

Extrait 6 - *Le Kalendrier des bergiers, sensuyt ce que contient ce present kaleudrier des bergiers avec plusieurs additions nouvellement adioustees* », imprimé à « Lyon sur le Rosne par Claude Nourry, 1508.

Cet aspect est très intéressant parce qu'il évolue en même temps que l'almanach. Non seulement la mort perd sa place prédominante dans l'ouvrage, mais elle a également un but et une conséquence différente : la mort est quelque chose à éviter. Ici les opposés s'affrontent. La mort n'est plus un événement qui se prépare depuis le baptême, mais une fatalité que l'on peut éloigner. Cette perception de la mort va de pair avec un des objectifs de l'almanach : *vivre mieux*. Que ce soit à l'aide des conseils des pronostications, du calendrier lunaire pour les récoltes ou encore des rappels pour les saignés. L'almanach s'attache à faciliter, aider d'une quelconque façon la personne qui le lira.

Enfin, la conséquence de cette vision de la mort est philosophique et plus subtile. La mort est aussi vue comme une punition pour le crime et les vices, particulièrement à Lyon et ce jusqu'au milieu du XVII^e siècle. Ainsi *vivre mieux* et donc par extension, vivre en conformité avec la morale, éloigne la mort. Particulièrement dans les almanachs, l'accent est placé sur la morale collective, car les Hommes sont égaux devant la morale, et par conséquent devant la mort. Les élans humanistes seraient presque perceptibles entre les lignes.

« Pour l'estat de la disposition des corps humains, ie trouue, apres remettre le tout à la toute bonté de Dieu, que les maladies ne seront languissante, & de longue duree, mais breuement ou à la vie, ou à la mort. »⁵²

« La mort naturelle d'aucuns nous deliuera de grands maux, & eux d'honte, & reprehension publique [...] ».⁵³

Ce point de vue spirituel s'accorde avec une fin pragmatique, la mort qui découle du vice se matérialise par la maladie.

3. Quelles sont les controverses intellectuelles au XVI^e siècle autour de l'Almanach et quelles conséquences politiques cela engendre-t-il ?

« Une once de bonne réputation vaut mieux que mille livres d'or. ». Si l'almanach est sans conteste un succès éditorial cela n'est pas sans s'accompagner d'une mauvaise réputation. Une franche riposte s'organise de la part de certains intellectuels, en particulier au XVI^e siècle. Rabelais a ouvert la marche et bien d'autres contemporains ont suivis. L'idée ici n'est pas nécessairement de s'en prendre à ceux qui auraient l'audace d'acheter ces livrets, mais plutôt à leurs auteurs et au contenu qu'ils écrivent. En effet, cette étude s'est ouverte sur la célèbre aversion du créateur de Pantagruel, qui dans sa poétique écriture s'est évertué à montrer les limites de l'almanach. Du point de vue évangéliste et d'un point de vue plus pragmatique. Il est intéressant de voir que ses remarques sont encore reprise presque 500 ans plus tard contre l'astrologie.

Presque, 10 ans après *la Pantagruéline Prognostication*, Clément Marot a écrit :

« Vien hardiment, & ne crains que Saturne. En biens mondains te puisse être importune, Car tu nâitra, non ainsi povre & mince, Comme my (las !) mais enfant d'un grand Prince. Mais tu auras (que Dieu ce bien te face)Le vray moyen qui tout ennui

⁵² *Almanach pour l'an bissextil 1596*. op cit., p. 7.

⁵³ *Ibid*, p.28.

efface, Ce vray moyen plein de joye féconde, Par Jesus-Christ vainqueur et triomphant De cette mort. Vien donc petit enfant »

Il écrit ces mots dans *Églogue sur la naissance du fils de Monseigneur le Dauphin*, en 1544. Ce texte est une généthliaque, soit un genre littéraire composé à l'occasion de la naissance d'un enfant, ici Monseigneur le Dauphin. Le point d'humour ici, est que ce terme est aussi associé à l'astrologie.

« Selon un **généthliaque** composé par quelque astrologue de cour, elle avait été conçue l'an 1491, à dix heures avant midi et dix-sept minutes, le 11^e jour de juillet. »⁵⁴

Est-ce une volonté de Marot ? Il ne serait pas le premier à tourner l'astrologie en ridicule par le biais du comique. La question est semble-t-il une question de noblesse du terme, puisque Paul Lacroix préfère le terme horoscope pour en parler à Marguerite de Navarre.

Peu de temps après, c'est Jean Calvin (1509-1564) qui intervient avec toute son énergie et son implacable ironie dans son *Traité ou avertissement contre l'astrologie qu'on appelle judiciaire et autres curiosités qui règnent aujourd'hui au monde*, en 1548.⁵⁵

« La diversité est telle que l'on doit distinguer l'Évangile de la Cour de celui des gens de justice, et des avocats, ou de celui des marchands, comme on distingue entre elles les monnaies frappées de signes d'autorité et de valeurs dissemblables. Tous ont une marque officielle reconnaissable. Sans être celle de Jésus Christ dont on veut nous séparer. C'est donc avec raison que ceux qui **déshonorent la doctrine de l'Évangile soient embarrassés, et exposés à la moquerie générale car ils ont blasphémé le nom de dieu. Voilà pourquoi aujourd'hui on trouve tant de folles opinions, disons plutôt des rêveries, des illusions, acceptées comme des révélations du ciel.** »

Son propos est plutôt clair : personne ne doit outrepasser la doctrine des Évangiles et encore moins pour parler à la place de *Dieu*. Ce qu'il considère être un blasphème. Cette vision des choses venant d'un Père de la Réforme est logique,

⁵⁴ Paul Lacroix, à Marguerite de Navarre, *L'Heptaméron des nouvelles*, note p. 19, 1880.

⁵⁵ Edité par Jean Girard en 1549. Il a été réédité en 1842 à la librairie Charles Gosselin, dans un volume consacré aux œuvres françaises de Calvin (avec une notice bibliographique de P.L. Jacob). Puis plus récemment, Olivier Millet en a proposé une édition annotée (Droz, 1985).

surtout lorsque *Dieu est maître de tout et de toute chose, lorsqu'il est le seul à pouvoir déterminé du Salut sans que l'homme ne puisse rien y faire*. Cette absence de libre arbitre humain est aux antipodes de l'astrologie à bien des égards. A contrario, Cormopède écrit « *L'homme propose & Dieu dispose.* »⁵⁶, le rapport de force est subtilement différent. L'astrologue clame son libre arbitre remis entre les mains du bon vouloir divin. En définitif, la chrétienté n'a jamais été bon ami avec la divination de toute manière.

Cependant, aude-là de ces célèbres réfractaires, c'est au tour des gouvernements successifs d'imposer des règles et des limites aux almanachs. C'est notamment depuis un incident à la cour, que Charles IX (roi de 1560 à 1574) décide de légiférer sur le genre. Nostradamus est astrologue en titre et le médecin de Charles IX, hors, lors de la publication de ses *Centuries* en 1555, on peut trouver au trente-troisième quatrain de la première centurie, une allusion à la mort de Henri II, blessé dans un tournoi :

*Le lyon ieune le vieux surmontera,
En champ bellique par singulier duelle,
Dans cage d'or les yeux luy creuera,
Deux classes vne, puis mourir, mort cruelle.*

Henri II (roi de 1547 à 1559) meurt en 1559, dans des conditions similaires. Cet événement ne va pas plaire à la cour et va ranimer les débats autour de la légitimité des astrologues bien plus qu'autour de l'astrologie. L'ordonnance d'Orléans est prononcée le 31 janvier 1561, dont le rédacteur ou un des rédacteurs fut le chancelier Michel de L'Hospital, ouvertement hostile à Nostradamus :

« *Il est défendu à tout imprimeur ou libraire d'imprimer ou d'exposer aucuns almanachs ou pronostications qu'auparavant ils n'ayent été visités par l'archevêque ou évêque, ou ceux qu'il commettra, et il est ordonné qu'il soit procédé par des juges extraordinaires et par punition corporelle contre celui qui aurait fait ou exposé les dits almanachs* ».

De plus, l'ordonnance du 10 septembre 1563 renforce encore cette hostilité en ajoutant que ceux qui « *enfreindront les dispositions précédentes seront pendus ou*

⁵⁶ *Almanach pour l'an bissextile 1596*. op cit., p. 30.

étranglés, ainsi que ceux qui se trouveront avoir attaché ou semé certains placards.
».

Cette ordonnance est dans la continuité de l'ordonnance du 13 janvier 1536, prononcé par François I^{er}, qui défend sous la peine de la hart (gibet) toute impression clandestine de livres. Elle n'est pas clairement orientée contre les almanachs mais pose des jalons pour la régulation de la production du livre et particulièrement celle des *ephemera*. Puis, en 1543, l'Université de la Sorbonne dresse un Index des livres défendus : on y trouve la traduction des psaumes de Marot, les œuvres de Rabelais, l'édition des Bibles de Robert Étienne.

Puis, vient le tour du roi Henri III (roi de 1574 à 1589), d'affirmer son autorité sur la circulation des almanachs par un édit de 1579 :

*« défendit à tout faiseur d'almanachs d'avoir la témérité de faire des prédictions sur les affaires civiles ou de l'état, ou des particuliers, soit en termes exprès soit en termes couverts »*⁵⁷

S'il est maintenant interdit de faire des prédictions sur les affaires publiques, l'Etat et les particuliers, que reste-t-il ? Les prédictions météorologiques. D'un certain point de vue, même les maladies sont pratiquement exclu des prédictions puisqu'elles peuvent devenir des affaires publiques. Pourtant, dans la pratique les choses se passent différemment. Les astrologues continuent de faire référence aux souverains et aux travaux de labours, ils parlent des guerres et des étrangers, ils ne parlent pas véritablement des particuliers mais du peuple.

⁵⁷ DENIS Auguste, *Recherches bibliographiques et historiques sur les almanachs de la Champagne et de la Brie, précédés d'un essai sur l'almanach en général*, Châlons-sur-Marnes, 1880.

C. UN CONTEXTE EDITORIAL ET INTELLECTUEL FAVORABLE AUX MUTATIONS DE L'ALMANACH LYONNAIS AU DEBUT DU XVII^e SIECLE

1. Liens immuables et différences concrètes avec la Bibliothèque Bleue

La prudence est de rigueur avec la Bibliothèque Bleue. Une des raisons qui expliquent cela est l'analyse de son contenu qui est compliqué, puisque le problème majeur que rencontrent les chercheurs est qu'ils ne peuvent travailler que sur une fraction de la collection. Cet aspect n'est pas sans rappeler un problème rencontré avec l'étude des almanachs, et ce n'est pas le seul point commun avec ces derniers.

Pourquoi évoquer la Bibliothèque Bleue ? Cette collection a une place dans ce sujet. Elle a ouvert l'étude des almanachs, elle a mis en évidence ce type précis de littérature en le différenciant toujours de l'ensemble de la littérature de colportage.

La paternité de ces livrets bleus est attribué dans la tradition historiographique à Nicolas Oudot (1565?-1636), imprimeur et libraire à Troyes depuis 1606. Robert Mandrou, lui attribue cette paternité en se basant sur son étude des fonds anciens de la bibliothèque de Troyes ⁵⁸, avec un échantillon de 450 ouvrages issu de cette collection pour argumenter son propos, une des premières études du genre, en faisant notamment entrer sur la scène historiographique le répertoire des éditions troyennes.

Il synthétise son propos en disant :

« La Bibliothèque de colportage nourrit et reflète à la fois la vision du monde et des hommes que les milieux populaires ont portés durant les derniers siècles de l'Ancien Régime [...] la littérature de colportage est représentative de la culture populaire rurale plus qu'urbaine ».

Il cite quelques idées fondamentales qu'il est important de reprendre. Pour lui, la Bibliothèque Bleue doit être comprise comme un ensemble de textes qui ont été écrits pour les classes populaires, qui modelaient et exprimaient une mentalité

⁵⁸ MANDROU Robert, *De la culture populaire aux 17^e et 18^e siècles, Le Bibliothèque bleue de Troyes*, Paris, Editions Stock, 1964.

populaire *rurale* et qui imposaient à leurs lecteurs la soumission à l'enseignement chrétien et à l'ordre social. En ce sens, elle a diffusé une littérature d'aliénation.

Cette paternité est cependant contesté par Marie-Dominique LECLERC et Alain ROBERT en 1986, dans *Des éditions au succès populaire, les livrets de La Bibliothèque Bleue XVII^e siècle – XIX^e siècle, présentation – anthologie – catalogue I*, dans lequel ils contestent cette paternité, en prenant l'exemple des premières éditions publiés par Nicolas Oudot en 1606 à Troyes, tel que *Histoire des Nobles Prouesses et Vaillances de Gallien Restauré*, leur méthode consiste à retrouver des éditions antérieures à celles de Nicolas Oudot pour argumenter le fait qu'il s'appuie sur une stratégie éditoriale simple : il imprimait en vérité d'anciens ouvrages à succès, ouvrages qui souvent ne tombent plus sous les législations littéraires mais sont considérés comme étant du domaine public. Ces ouvrages n'étaient plus sous permission et approbation, ce qui est à considérer lorsque l'on souhaite produire beaucoup et à faible coût⁵⁹.

Il en va de même pour les almanachs, ils ne sont pas considéré comme des livres à cause de leurs aspects pratiques, et pendant longtemps, ils ont pu être vendu par les merciers, au même titre qu'un abécédaire ou qu'une estampe. Cette assignation au rang de « sous-imprimé », au même titre que la Bibliothèque Bleue, leur confèrent des points communs ; que ce soit dans la production et la distribution, mais aussi dans le fond, au niveau littéraire. Les textes se croisent et des thématiques sont récurrentes. Concrètement, Claude Nourry imprime aussi un livret bleu en 1501 à Lyon, appelé « *Danses macabres* »⁶⁰, un livre autour du thème de la mort, qui se retrouve aussi dans son almanach de 1508. Les textes, les gravures, les thèmes abordés, il y a des similarités. Ce texte qui avait déjà été imprimé par Matthias Huss à Lyon, en 1499.

Il est difficile de rendre compte de l'intérêt des élites ou de la population pour cette collection, d'autant plus si l'on se base sur les inventaires des bibliothèques : puisque la plupart du temps soit les livrets bleus n'étaient pas inventorié – jugé pas

⁵⁹ La dénomination maintenant courante de « Bibliothèque Bleue » apparaît officiellement dans les catalogues de la Veuve Oudot, à Paris, au début du XVIII^e siècle, sans doute vers 1725. Elle donne pour titre à son catalogue « *Livres récréatifs appelez communément la Bibliothèque Bleue* » pour qualifier ses titres bleus troyens.

⁶⁰ French Vernacular Books / Livres vernaculaires français, de Andrew Pettegree, Malcolm Walsby, Alexander Wilkinson, BRILL, 2007, p. 453.

suffisamment précieux, comme les almanachs, ils étaient inventoriés mais en ne citant que le nombre d'ouvrages de la Bibliothèque Bleue, sans en citer les titres ou les auteurs. Tandis que pour les almanachs, il y a quelques exceptions, comme Mme de la Fayette et la Duchesse du Maine, Louise-Bénédict de Bourbon⁶¹, qui laisse dans son inventaire après-décès un bel almanach, In-4, en vélin. Une indication tout de même, cet almanach est pour l'année 1721, au XVIII^e siècle. Mais cela, n'en reste pas moins un des rares exemples de cette prise en compte de l'objet, qui ici, doit sa survivance dans l'inventaire à la qualité unique et riche de cet almanach. Il devait être à la hauteur d'une princesse. Cependant, il ne faut pas écarter certaines réflexions des intellectuels du XVIII^e siècle, qui permettent de se faire une idée de l'image que traîne encore cette collection bleue : le Marquis de Sade écrit notamment à sa femme⁶² :

« Surtout n'achetez rien de M. Rétif, au nom de Dieu ! c'est un auteur du Pont-Neuf et de la Bibliothèque Bleue, dont il est inouï que vous ayez imaginé de m'envoyer quelque chose. ».

Le nom de Bibliothèque Bleue, pourrait également venir de la couleur du papier de couverture, du « papier à sucre », souvent bleu, orange, lilas, rose ou jaune, que l'on retrouve également parfois sur certains almanachs.

C'est Henri-Jean Martin⁶³, qui a mis en lumière deux hypothèses sur la circulation des imprimés de la bibliothèque bleue, en déconstruisant l'idée d'une circulation fondamentalement rurale. Cela s'oppose donc à l'importance de la diffusion parisienne des titres imprimés à Troyes, et à la place tenu par le lectorat de la capitale dans les stratégies éditoriales⁶⁴. Cela permet de dresser trois constats : en effet, certaines familles troyennes de libraires spécialisés dans les ouvrages de la Bibliothèque Bleue se sont installés à Paris (Oudot ou les Febvre), d'autre part, les fonds de certains libraires parisiens contiennent une grande quantité d'exemplaires d'éditions troyennes, et enfin, certaines éditions associent sur leur pages de titre le

⁶¹ QUENTIN-BAUCHART Ernest, *Les Femmes Bibliophiles de France, XVI^e, XVII^e & XVIII^e siècle ...* T1, Paris, Damascène Morgan Libraire, 1886, p. 440.

⁶² FARINA Marie-Paule, *Sade et ses femmes, Correspondances et journal, Editions François Bourin*, 2016, « De Sade à sa femme, 23 et 24 novembre 1783 ».

⁶³ MARTIN Henri-Jean, *Culture écrite et culture orale, culture savante et culture populaire dans la France d'ancien régime, Journal des savants*, 1975.

⁶⁴ L'historien base son diagnostic en s'appuyant sur les archives notariales des libraires parisiens et sur les adresses indiquées par les pages de titre d'un certain nombre de leur éditions.

nom d'un imprimeur de Troyes et l'adresse d'un libraire de Paris, indiquant ainsi à l'acheteur de la capitale où il pouvait trouver l'ouvrage. Cette série de conclusions, conduit à remettre en question la circulation des livrets bleus, qui ne peut être tenue ni comme exclusivement, ni comme prioritairement rurale, au moins au XVII^e siècle. Elle amène aussi, à réévaluer le colportage de l'imprimé, désormais considéré comme un commerce qui était aussi, voire d'abord, urbain. Et c'est ce système de colportage sur lequel l'almanach compte également en partie pour se diffuser.

Ainsi, la Bibliothèque Bleue qu'elle soient troyenne ou rouennaise, doit dès lors être perçue comme une formule éditoriale qui permettait la vente à faible prix d'éditions aux coûts de production réduits. Cette définition s'applique aux almanachs du XVII^e siècle, comme on pourra le voir plus tard, mais elles ne s'applique pas aux almanachs du XVI^e siècle, qui sont pour la plupart, coûteux et inadaptés au colportage. Cela montre que l'almanach c'est aussi adapté à ce marché et aux innovations de la Bibliothèque Bleue.

De plus, le corpus de la Bibliothèque Bleue est un corpus en mouvement, constitué successivement de titres anciens et de nouveautés, caractérisés par les permanences et les abandons. Enfin, matériellement, ils ont quelques vignettes et se caractérisent souvent par une absence du nom de l'auteur ou de la date d'impression – ces derniers arguments, sont des points de rupture avec les almanachs, qui justifient leur contenu par la figure d'autorité qui les écrit. C'est quelque chose de plus courant pour les almanachs lyonnais à partir du milieu du XVII^e siècle, pour des raisons que nous verrons plus tard. Ce sont des formats qui oscillent entre l'In-8 et l'In-16, petit, peu cher et facilement maniable et transportable.

2. Les almanachs reflètent une vision de la société

Les almanachs sont anthropologiquement très intéressants. Ils donnent une vision de la société qui est une représentation de la vision des auteurs, souvent éloigné des sociétés rurales. Alors ces représentations se basent le plus souvent sur une adaptation chrétienne du peuple et des mœurs. Tout est basé sur l'illustre schéma manichéiste de la vie : il y a les bons et les mauvais chrétiens, les bons et les mauvais voisins, les bons et les mauvais seigneurs, les bons et les traîtres souverains, mais de manière générale, l'exception à la règle est l'étranger, il est toujours mauvais.

Le pauvre n'est pas vu avec pitié, bien au contraire, s'il est dans cette condition le plus souvent l'auteur lui reproche en indiquant que sa condition est de sa faute :

« mesmement ceux qui n'auront pas esté si sages de faire bonne prouision de gros et menu bois, fagots & charbons, pour eüter les injures, que cest esceruellé nous pretend de faire [...] »⁶⁵

A *contrario*, c'est intéressant de voir que *Dieu* est décrit comme le *Dieu* du peuple, des misérables et des pauvres. Cette contradiction survit aisément, les pauvres sont fautif de leur destin mais ne sont pas abandonné par le Tout-puissant. Ce dernier est invoqué pour deux besoin : un besoin immédiat et dans la durée.

De plus, les textes illustrent un consensus manichéen, si les méchants sont menacés de punitions, les bons sont récompensés, s'ils continuent de vivre sainement, sobrement, honnêtement et surtout laborieusement. Ce dernier terme définit les bons et travailleurs chrétiens : les laborieux, le labeur.

« tous Laboueurs, vraisperes de la terre, recreez vos esprits, vous aurez le salaire, Du labeur que prendrez en toute gayeté. »⁶⁶

« Laboueurs gens de bras & de mestiers gaigneront assez, il fera beaucoup de larrons, dont le menu peuple sera fort pillé & desconforté Grande guerres, batailles & occissions se feront au pais de midy & en aduiendront grans biens à plusieurs. »⁶⁷

⁶⁵ *Almanach des almanachs le plus certain, pour l'an M.D.XCIII*. op. cit., vue 76.

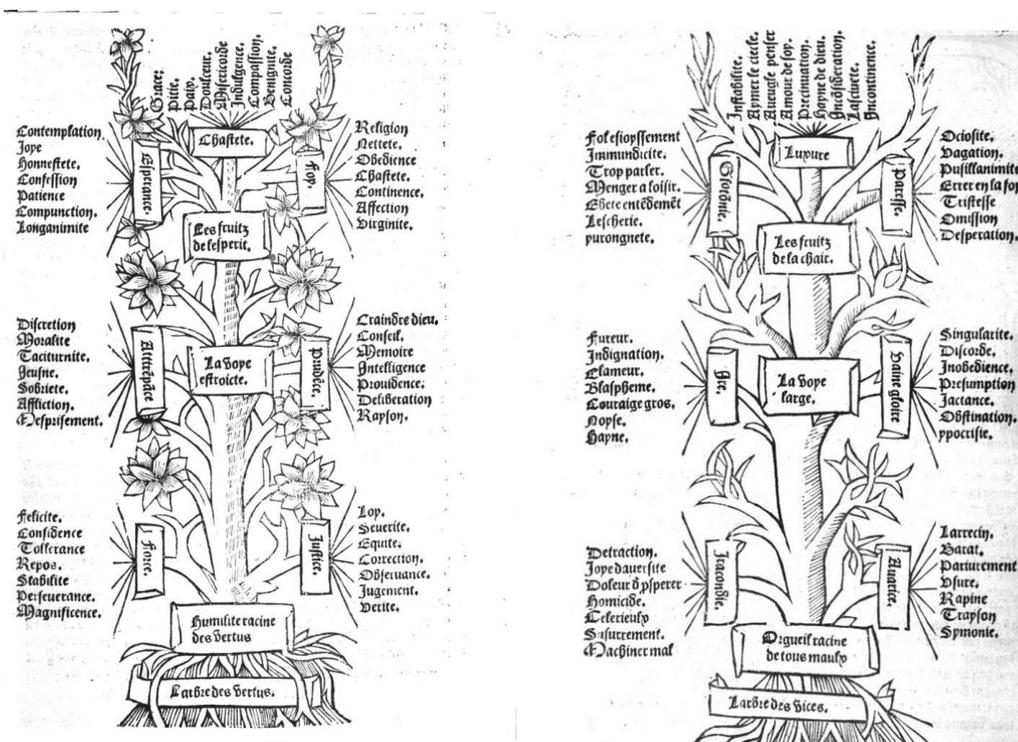
⁶⁶ *Almanach pour l'an bissextil 1596*. op cit., vue 27.

⁶⁷ *Almanach pour l'an de salut M.D.LXXVIII, par Iehan Maria Colony*, op. cit., vue 17.

À titre d'exemple, voilà une liste des professions qui sont cités dans ce corpus d'almanach lyonnais du XVIe siècle : « *Hostes, taverniers, moissonneurs, laboureurs, marchand, négociers, semailles, Parlemens, medecin* ». Il y a une véritable valorisation du travail de laborieux. Les métiers de la terre et les artisans sont cités en majorité par rapport aux autres métiers, hormis celui de *medecin* qui revient régulièrement, et évidemment les seigneurs, princes et *Dieu*.

« *aux nobles moissonneurs* »⁶⁸

En revenant, au manichéisme de société, c'est un fait de la société chrétienne suffisamment ancré dans les mœurs pour en avoir créé une iconographie, un mythe simple et facilement mémorisable : l'arbre de vertus et l'arbre de vices.



Extrait 7 - *Le Calendrier des bergiers, sensuyt ce que contient ce present kalendar des bergiers avec plusieurs additions nouvellement adioustees* », imprimé à « *Lyon sur le Rosne par Claude Nourry, 1508, p. 110-111.*

De plus, en regardant cette vision encourageante de la vie rurale, de la valorisation du travail et des valeurs morales collectives, il est étonnant de voir ce champ lexical se heurter à une vision du monde sombre et plutôt réaliste. Mme Bollème disait que les almanachs devaient émerveiller et proposer une vision pleine

⁶⁸ *Almanach pour l'an bissextil 1596. op cit., vue 21.*

d'espoir de l'avenir. Au XVI^e siècle à Lyon, les dires des astrologues sont beaucoup plus réalistes, voir défaitistes par certains aspects. Le champ lexical est basé sur la maladie, la trahison, la ruine, *desloyauté, perfidie, courroux, chastier*, punir, rien que pour l'Almanach de 1594.

Comme il a été dit précédemment, le contexte et les acteurs autour de la création d'un almanach sont capital, car ils permettent de comprendre quelles influences ont gravités autour de l'ouvrage. Cependant, force est de constater que cela ne change rien : les almanachs lyonnais du milieu à la fin du XVI^e siècle sont empreint de cette atmosphère sombre où règne la peur. La phrase « *on ne parlera que rarement des maladies* »⁶⁹ ne peut pas être plus fausse.

« *Mais sur la fin l'imposture entendue, Ne pourra nuire au peuple souffreteux* »⁷⁰

« *La Cité qui auoit tenu d'une part & d'autre se trouuera fache, & ne tiendra guiere qu'elle se reuolte, ainsi se seront grande conspirations, trahysons & volleries.* »⁷¹

« *Plusieurs grans Seigneurs mourront & aussi plusieurs femmes en mal & trauails d'enfant.* »⁷²

Enfin en prenant un peu de hauteur avec le texte, Rozeanne Versendaal, de l'Université d'Utrecht, a dit lors d'une intervention sur les almanachs parodiques et la culture joyeuse, que ces ouvrages « *étaient un moyen de se retrouver dans des valeurs communes* ». Il en va de même pour les almanachs lyonnais, plus que des valeurs communes, c'est *une vie commune*. Non seulement ils ont une tendance à parler à leur *gens*, mais également à proposer des sujets vraiment propre à l'économie de la ville (Les foires, les monnaies, le temps des moissons) et au contexte sociale et politique par rapport à la position de Lyon (les pestes, la Réforme, la Guerre de la Ligue).

⁶⁹ *Almanach pour l'an de salut M.D.LXXVIII, op. cit., p. 23.*

⁷⁰ *Le Calendrier des bergiers, sensuyt ce que contient ce present kaleudrier des bergiers avec plusieurs additions nouvellement adioustees* », imprimé à « *Lyon sur le Rosne par Claude Nourry, 1508, vue 15.*

⁷¹ *Almanach pour l'an de salut M.D.LXXVIII, par Iehan Maria Colony, op. cit., op. cit., p. 37.*

⁷² *Ibid, op. cit., vue 56.*

3. La vulgarisation ou comment lier l'utile à l'agréable

Dans son sens le plus répandu, la vulgarisation est, selon le *Larousse*, « l'action de mettre à la portée du plus grand nombre, des non-spécialistes des connaissances techniques et scientifiques », pour le dictionnaire *Le Petit Robert*, c'est « le fait d'adapter un ensemble de connaissances techniques, scientifiques, de manière à les rendre accessibles à un lecteur non spécialiste ». Cette définition contemporaine donne une vision plutôt correcte permettant de souligner mon propos : certains almanachs ont cette fonction de vulgarisation.

Surtout lorsque l'on voit que les premiers essais de la vulgarisation scientifique sont au XVI^e siècle⁷³, avec des ouvrages sur la botanique ou expliquant le phénomène de l'arc-en-ciel. Ce n'est donc pas étonnant que les premiers événements de vulgarisation soient les foires, avec des jeux mathématiques et physiques pour émerveiller le public et attirer son attention. La vulgarisation se développe à partir des premiers cabinets de curiosité, faits par des amateurs (à différencier du statut d'artiste), ils sont considérés comme les premiers médiateurs de vulgarisation scientifique. Ce laboratoire bouillonnant est un terrain de jeu que les éditeurs vont saisir à plus d'un titre, en reprenant l'expression de l'historienne Geneviève Bollème, « *lier l'utile à l'agréable* ».

Et qu'elle est le meilleur moyen de capter l'attention d'un public qui ne sait pas ce qu'il cherche ? Qui ne sait pas ce que l'almanach veut lui proposer ? La gravure.

La gravure est à l'almanach ce que le miel est aux abeilles, une arme de prédilection. Elle attire l'attention au premier regard, qu'elle soit colorée ou non, et donne parfois bien plus d'informations qu'un texte. Car si l'édit de Villers-Cotterêts d'août 1539, a fait beaucoup pour la diffusion du français dans les textes, cet édit sur la primauté du français était surtout effectif pour les actes de justice et les documents relatifs à la vie publique du royaume. Jusque-là et pendant encore longtemps, les ouvrages scientifiques sont écrits et imprimés en latin. Le public visé était universitaire et scientifique donc l'utilisation du latin est logique et normal, il

⁷³ Article basé sur le cours de François PAUCAUD : « *La médiation scientifique : définitions, usages, pratiques* », Master "Histoire et humanités", Aix-Marseille Université, 2017.

n'y a pas foncièrement de volonté d'exclure un public mais plutôt de poursuivre une tradition bien ancrée dans les mentalités. De plus, le latin sous-entend une noblesse vertueuse inscrit dans les sciences.

L'Almanach rompt-il avec cette tradition ? Oui et non. Les traditions sont des fondations difficiles à contourner, et comme pour beaucoup de choses, cette vulgarisation s'est faite en testant des compositions différentes, des sujets diverses et des auteurs parfois inconnus. L'almanach de 1508 est un bel exemple de cette vulgarisation, en effet, en ayant déjà observé sa composition plutôt, il semblerait – si on omet l'éducation à l'astrologie qui est presque toujours inhérente à l'almanach, il y a 4 chapitres consacré à la médecine et au rapport au corps (voir l'annexe 6) :

« *Lanathomie du corps humain.* »

« *Lart de fleubothomie des veynes.* »

« *Le regime de sante du corps humain.* »

« *Les jugements de phizonomies* »

Au-delà, de rendre plus accessible certains savoirs, comme la saignée, qui avait déjà sa place dans certains almanachs, car on conseillait déjà des horaires et des dates privilégiés en fonction de l'arrivée supposées des maladies. Il y a d'autres savoirs qui fleurissent naturellement et régulièrement, notamment dans ce corpus : l'anatomie du corps humain. Sur les cinq almanachs du XVI^e siècle, 2 possèdent des gravures de corps humains.

Charles Quint, son auteur souligne que l'anatomie comme science du corps ne doit plus se fonder sur des hypothèses ou des analogies mais sur la description de ce que l'on voit.

Cette gravure est suivi des deux pages relatives à la saignée et de deux pages pour remarquer les signes de quelqu'un qui tombe malade. C'est moins d'un dixième de l'ouvrage, mais cela reste une introduction à la vulgarisation médicale, avec des savoirs élémentaires. Le fait que le tout soit illustré suit cette ligne continue entre vulgarisation et diffusion des savoirs au XVIe siècle.

Principale declaratio de ce present Almanach.
 La nouvelle lune est marquée de tel signe. Le premier quartier en tel signe. La pleine lune. Le dernier quartier en tel signe. Les jours bons pour prendre médecine tout le jour. Les jours pour prendre médecine de matin à six heures. Les jours pour prendre médecine après midy à six heures. Les jours bons pour saigner. L'indifférence saigner. Pour semer & planter. Pour baigner & cometer. Item quant vous trouueres vne telle lettre A aux lunes il signifie l'heure d'après midy. Et quant vous trouueres D cest l'heure deuant midy. Jte notes que les aspectsz manulais marquez ainsi sont de Saturne & de Mars & de la queue du Dragon et d'aucunes estoilles fixes à la lune. Lesqz aspectsz sont tres d'agereux pour saigner en ce iour ou pour prendre médecine. Et en toutes choses en quoy on pése & veult on profiter.

Pour cognoistre les sept planettes selon les marques de la presente Table Ephemeride.

V	Ne telle signifie	♄	Saturne
Vne telle		♃	Jupiter
Vne telle		♂	Mars
Vne telle		♁	Sol
Vne telle		♀	Venus
Vne telle		☿	Mercurie
Vne telle		♁	Luna

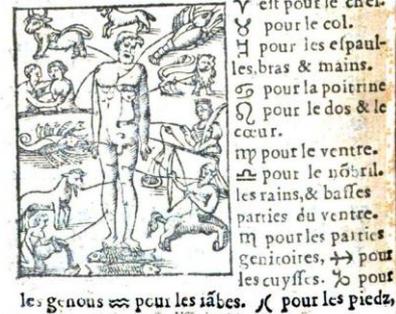
¶ La propriété des sept planettes.
 C Au premier Ciel, variable froid & humide, garde le chef.
 ♄ Au second Ciel variable, sec & venteux, garde le poulmon.
 ♂ Au troiesme Ciel blanc, froid, & humide, garde les roignons.
 ♁ Au quatriesme Ciel iaulne, chaud & sec, garde le cœur.
 ♀ Au cinquieme Ciel rouge, chaud & sec, garde le fiel.
 ♂ Au sixiesme Ciel verd, sec, & chaud, garde le foye.
 ♄ Au septiesme Ciel noir, froid & sec, garde la rasette.
 ¶ Le distend des sept planettes.

Planettes ref-bonnes ♄ ♃ ♁ ♀ ♁
 Indifferentes planettes ♄ ♃ ♁ ♀ ♁
 Planettes mauuais. ♄ ♃ ♁ ♀ ♁

Pour cognoistre les douze signes.

¶ Selon la reigle generale des Ephemerides

Aries est vn tel	♈	Taurus tel	♉
Gemini tel	♊	Cancer tel	♋
Leo tel	♌	Virgo tel	♍
Libra tel,	♎	Scorpius tel	♏
Sagittarius tel	♐	Capricornus tel	♑
Aquarius tel	♒	Pisces tel	♓



les genous ♄ pour les iâbes. ♁ pour les piedz,

Extrait 10 - L'Almanach de 1534 par Clauda Carcan.

Extrait 11 - L'Almanach pour l'an de salut M.D.LXXVIII, par Jehan Maria Colony [...], imprimé à Lyon par Nicolas de la Roue en 1577, vue 41-42.

Ci-dessus sont alignés un autre type de vulgarisation : la diffusion d'une iconographie pour parler des différentes parties du corps humain. En se déplaçant en suivant un gradient chronologique, l'extrait 10, issu de l'Almanach de 1534, donne une iconographie plus propre aux almanachs. Il montre des lunes et des symboles, pour la saignée par exemple, pour rendre le plus compréhensible et lisible possible les calendriers.

L'extrait 11 suit le même principe, pour faciliter la compréhension et l'impression par la même occasion. Il montre des symboles relatifs au corps humain cette fois-ci et aux planètes, qui sont utilisés pour le chapitre suivant « Introduction pour savoir quand il fait bon faire incision & toucher de serrement sur le corps humain, & les vertuz qui procedent des signees. ». Cet extrait met également en

lumière la seconde illustration du corps humain de cet ouvrage, avec plus de détails. Cette image peut tout autant illustrer son propos et le rendre plus compréhensible, que valoriser l'ouvrage et le rendre agréable à regarder.

C'est intéressant de voir que pour l'almanach de 1594, les symboles ne sont pas expliqués. Cependant, en partant du principe que le cahier A a disparu de l'almanach de 1594, il y a une possibilité pour que cette iconographie ai été là. Mais pas de traces dans l'ouvrage de symboles relatifs au corps. Tout est écrit mot pour mot. Ainsi, seuls les almanachs lyonnais de 1508 et de 1577, montrent un intérêt pour l'anatomie et le développement des connaissances médicales, tout en prenant en compte que le *Kalendrier* de 1508, est une exception puisqu'il découle du *Compost* qui est presque un genre en lui-même. Ce genre est copié et recopié presque à l'identique entre imprimeurs troyens, rouennais et lyonnais. Cela ne permet pas nettement de dire si les imprimeurs avaient un intérêt pour le contenu de l'ouvrage ou s'ils souhaitaient imprimer un ouvrage à succès.

Peut-être y-a-t-il d'autres sujets propices à la vulgarisation ? L'almanach de 1508 possède un très richement illustré bestiaire, « *Les ditz des oyseaulx* », rendu célèbre par les *Compost*⁷⁵. Claude Nourry en produit au moins cinq éditions (1502, 1508, 1513, 1524, 1530). Dans celle de 1508⁷⁶, son volucraire renferme 91 oiseaux et la fin du poème est illustré de deux gravures : la plus grande, située en bandeau, montre 8 volatiles. Ce long bois gravé connaît beaucoup de succès puisqu'il a été maintes fois copié pour orner des impressions ultérieures. L'autre illustration est un petit bois carré montrant un rapace, sans doute un aigle.

Ce bestiaire qui aurait pu être une mise en valeur de la nature, une tentative d'expliquer les différences et les similitudes entre les espèces de volatiles, ne l'est pas. Les animaux, plantes et minéraux sont mentionnés, non pour être l'objet d'une description scientifique mais pour servir de base à l'expression de sentiments moraux et de maximes religieuses. Il s'agit en fait de mieux accrocher l'attention, de mieux faire saisir la portée d'un enseignement, en l'associant à une forme concrète, plus « *parlante* » en quelque sorte. Les gravures peuvent avoir cette fonction de vulgarisation, car elles permettent de distinguer les espèces. Mais elles

⁷⁵ LECLER Marie-Dominique. « *Les dits des oiseaux* », *Le Moyen Age*, vol. cix, no. 1, 2003, pp. 59-78.

⁷⁶ *Le Kalendrier des bergiers, sensuyt ce que contient ce present kaleudrier des bergiers avec plusieurs additions nouvellement adioustees*, op. cit., vue 155.

sont surtout au profit de l'illustration des mots du bestiaire et de la mise en valeur de l'ouvrage.

L'almanach de 1594 pourrait être un exemple de cette évolution progressive, de la vulgarisation des sciences, au profit de tous, puisque cet ouvrage est une hybridation entre du français et du latin. Cependant, je pense au vu du contenu de l'ouvrage, que s'il avait un but vulgarisateur et encyclopédique, il aurait eu la possibilité d'être beaucoup plus fourni. Je pense que cette hybridation des langues est surtout utilisé dans un moment où l'imprimeur essayait de redonner de la légitimité et de la valeur aux almanachs, en utilisant le latin, la langue des sciences par excellence. Il suit une formule éditoriale qui fonctionne. Enfin, se montrer lui et son auteur comme de simples traducteurs, lui permet aussi de prendre de la distance avec le contenu de l'ouvrage.

DEUXIEME PARTIE : L'ALMANACH LYONNAIS, SES ACTEURS ET SON MARCHÉ DE L'IMPRIME AU XVII^E SIECLE

A. LES ALMANACHS LYONNAIS DANS LE MARCHÉ DU LIVRE DE LA VILLE RHODANIENNE

1. La place de l'almanach lyonnais au sein du marché de l'imprimé

Les mots d'Annie Charon décrivent avec clairvoyance les limites autour des catalogues de ventes des libraires :

« *Les catalogues de vente, pour la plupart peu épais, imprimés avec négligence sur du papier ordinaire, ont une présentation assez anarchique, ce qui les rend difficiles d'accès. [...] Les catalogues de vente, si divers soient-ils, ont une caractéristique commune, leur rareté.* »⁷⁷.

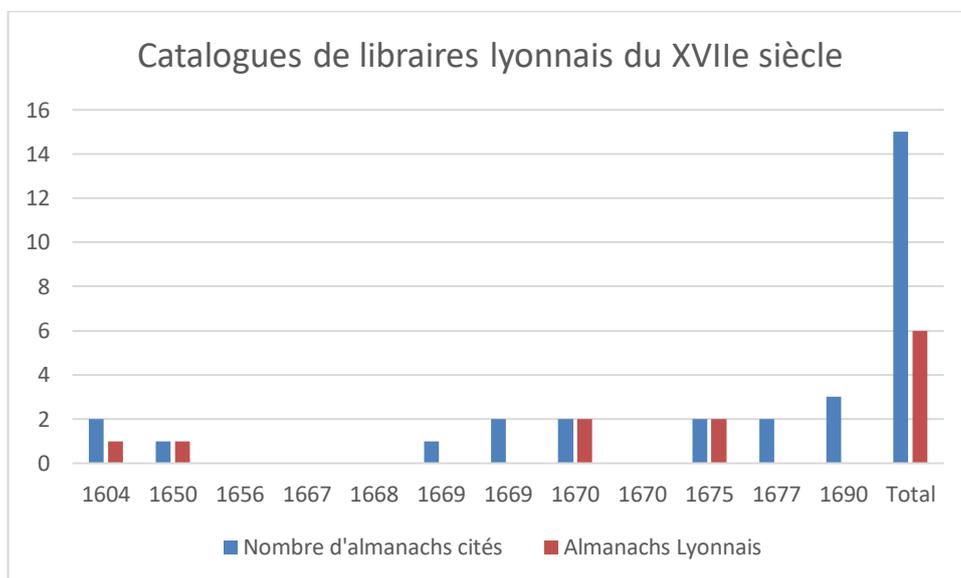
Cependant, après avoir assimilé l'agencement thématique, les catalogues de librairie du XVII^e siècle sont bien plus intuitif que ceux du XVI^e siècle. De plus, leur rareté est un véritable problème, surtout dans le cadre de cette étude. Il aurait été véritablement intéressant de voir si les libraires du corpus lyonnais, avait fait le choix de mettre leur almanach au sein des catalogues. Sans sur-analyser, ces choix auraient montrés de la réflexion et des prises de décisions : un catalogue de librairie est le miroir d'une identité éditoriale. Les catalogues sont des petit formats qui se conservent assez facilement dans une poche et qui permettent non seulement d'avertir un lecteur intéressé des *livres nouveaux de ceste année* mais également de rappeler l'étendu des ouvrages du catalogue.

Le second point, un héritage des catalogues du XVI^e siècle et d'une habitude en progressive évolution, est la presque omniprésence du latin. Une vaste majorité des catalogues lyonnais du XVII^e siècle consulté, sont en latin ; cela ne signifie pas que les titres des ouvrages sont traduit en langue savante pour le bien du catalogue,

⁷⁷ CHARON, Annie. *Avant-propos* In : *Les ventes des livres et leurs catalogues, XVII^e-XX^e siècle* [en ligne]. Paris : Publications de l'École nationale des chartes, 2000.

seulement, que pour les catalogues qui nous sont parvenu à ce jour, ils étaient des catalogues de libraires ou d'imprimeurs ayant une production éditoriale fortement tournée vers des ouvrages imprimés en latin. Ce fait montre une réelle évolution tout le long du XVIIe siècle, avec une progression du *françois* dans les catalogues, mais sous une domination latine. On trouve notamment à la fin de certains catalogues, une partie réservée aux ouvrages imprimés en français.

Le choix des libraires a donc son importance, mais dans la mesure où les sources sont rares, mieux vaut tout de même regarder ces catalogues. Ainsi, le tableau ci-dessous montre les résultats d'une enquête effectuée sur un échantillon de 13 catalogues de libraires lyonnais du XVIIe siècle, au sein des fonds de la BML :



Pour 15 almanachs mentionnés sur pratiquement 1 siècle, seuls 6 mentions d'almanachs imprimés à Lyon. Sur les 5 almanachs imprimés à Lyon, la totalité est en langue latine.

Catalogus librorum Lugduni, Parisiis, Italiae, Germaniae et Flandriae excussorum qui reperiuntur Lugduni in aedibus heredum Guillet. Rovillii, Rouille Drivonne, épouse Pierre Roussellet, Lugduni, 312 p., in-12, 1604.

p.198 : *Lugduni excussi*

Ephemerides Historiae Tabetij 4.

Catalogus librorum omnis generis, quorum exemplaria... Jo. Ant. Huguetan, & M. Ant. Ravaud... partim propriis sumptibus edita, partim aliunde comparata, Lugduni, 1650, 84p., in-12.

1650 – p.22 :

Ephemerides annorum duorum Reinholdi. 4.

Catalogus recens librorum, qui venales prostant in officina Ioan. Ant. Huguetan, & Guillelmi Barbier, Lugduni, 1670, 138 p., in-12.

p.78 :

Argoli Ephemerides 4.3 Tom. Lugduni.

p. 80 :

Ephemerides Sphaerae fol. Lugduni.

Catalogus recens librorum, qui venales prostant in officina Ioan. Ant. Huguetan, & Soc., Lugduni, 1675, 94 p., in-12.

p. 3 :

Argoli Ephemerides 4. 3. Vol.

p. 24 :

Ephemerides Ponti Thiardei, fol.

Cette liste met en évidence plusieurs contrastes : les formats, les titres et la répétition de certains titres. En premier lieu, les titres : ils sont fortement raccourci. Pour plusieurs raisons évidentes, car ils sont très long et ils rendent les catalogues deux fois plus long avec des titres entiers. De plus, cela suggère que le lecteur arrive à reconnaître l'ouvrage avec seulement deux mots clés, car l'ouvrage a déjà une certaine postérité et le vocabulaire est connu.

Argoli Ephemerides est le titre court de *Andrae Argoli... Ephemerides exactissimae caelestium motuum ad longitudinem almae urbis et Tychonis Brahe hypotheses ac deductas à caelo accuratè observationes ab anno MDCXLI ad annum MDCC, Lugduni, 1659, sumptibus Joan. Antonii Huguetan Marci Antonii Ravaud.*

Ephemerides annorum duorum Reinholdi. 4. est le titre court de *Ephemerides duorum annorum 50. et 51. supputae ex novis tabulis astronomicis per Erasmus Reinholdum Salvedensem ad meridianum VVitterbergensem.*

Pour ce qui est de la récurrence du titre *Argoli Ephemerides*, en vérité il y a 6 mentions d'almanachs dans cet échantillon de catalogues, mais seulement 5 almanachs uniques, puisque le catalogue de 1670 et 1675, des Huguetan et de

Guillaume Barbier, ne fait que mentionner la présence de cet ouvrage encore dans leur librairie.

Enfin, le format, montre une préférence pour l'In-4 (3) et l'In-folio (2). Ce sont de grands ouvrages, sans oublier, que l'*Argoli Ephemerides* est en 3 tomes. Ce sont véritablement des ouvrages éloignés des almanachs traditionnels du corpus. Le terme « *ephemeride* » ne change pas le fond de l'objet, c'est l'écriture du genre privilégié en latin, et pratiquement le seul mot qui permettant de retrouver un almanach dans un catalogue latin.

Le dictionnaire de la langue française du XVII^e⁷⁸ donne trois définitions possible du terme, dont deux directement lié au sujet :

« 2° *Tables astronomiques donnant pour chaque jour de l'année la position des astres. P. anal. Ephémérides d'une comète, indiquant à des intervalles de temps assez rapprochés les éléments de sa marche.*

3° *P. ext. Ouvrage indiquant à l'avance les faits astronomiques ou météorologiques sujets à calcul et à prévision, pour un temps déterminé. ».*

Cependant, comme abordé plutôt, on retrouve également des références en français, avec l'appellation « almanach » :

LIVRES NOUVEAUX depuis Janvier 1690. Jusqu'à present. Par Thomas Almaury, relié avec Catalogue des livres qui se vendent chez Thomas Amaulry, libraire, avec leur juste prix. Lyon, 1689.

10^e ouvrages cités : *Almanach de Milan pour l'année 1691. 15. Fols.*

Titre court de l'ouvrage « *Almanach de Milan pour l'année 1687 ou Le Pescheur fidele. Observations sur l'annee, de la creation du monde, de l'incarnation, de la correction gregorienne, du règne de Louis le Grand, traduit de l'Italien en François* ». A Paris, Sur le Quay des Augustins au dessus de la Grande Porte de l'Eglise, à la descente du Pont-neuf, à l'Image S. Louys. Paris, 1687.

11^e ouvrages cités : *Almanach de Liege pour l'année 1691. 10. Fols.*

12^e ouvrages cités : *La connoissance des temps pour l'année 1691. 20. Fols.*

⁷⁸ Dictionnaire général de la langue Française du commencement du XVII^e siècle à nos jours : précédé d'un traité de la formation de la langue. Par MM. Adolphe Hatzfeld, et Arsène Darmesteter, avec le concours de M. Antoine Thomas. 1926.

Titre court de l'ouvrage « *La connoissance des temps, ou calendrier et éphémérides du lever et du coucher du Soleil, de la Lune, et des autres Planètes. Les vrais lieux de ces planètes tant en longitude qu'en latitude. Plusieurs autres tables d'astronomie. Calculées pour Paris et pour l'année 1691, avec la manière de s'en servir aux autres élévations. Dédié au Roy* », par Estienne Michallet, Paris, 1691.

Sur les 126 ouvrages cités dans ce catalogue de *Livres Nouveaux* du libraire Thomas Almaury, 3, sont des almanachs, et pour le moment aucun élément prouve que ces ouvrages ont été imprimés à Lyon. Ce sont plutôt des impressions parisiennes.

Enfin, force est de constater que ces almanachs n'ont pas du tout le même public que les almanachs traditionnels, ils nécessitent la maîtrise du latin et surtout ont un coût réel : un In-folio ne sera jamais imprimé avec le même soin qu'un In-16 à vocation annuelle, plutôt qu'encyclopédique. Ainsi, malgré des résultats peu concluants envers mon corpus initial, cet échantillon montre tout de même un point important : les almanachs ont un public au XVII^e siècle qui dépasse l'idée, que ce genre est foncièrement *populaire*. Ce genre éditorial est multiforme, et l'avantage ou le désavantage du latin, l'oblige ici, à centrer son contenu sur un axe scientifique. Tout en se rappelant que Louis XIV proscrit l'astrologie au rang de *charlatanisme* à la fin du XVII^e siècle, ce n'est pas étonnant de voir l'astronomie devenir la grande science des almanachs scientifiques latins, spécifiquement parmi des almanachs ci-dessus. Le dernier élément qui joue en faveur de cette diffusion, dans toutes les classes de la société, est la mention par Mme de Sévigné dans une de ses lettres, de l'almanach cité plutôt, *l'Almanach de Milan ou le pescheur fidele*, en des termes plutôt neutres, mais qui témoigne du fait qu'elle l'ai lu et qu'il est suffisamment retenu son attention réputé critique, pour qu'elle le cite dans ses lettres⁷⁹, à la fin du XVII^e siècle.

⁷⁹ Lettres de Madame de Sévigné, Edition de Gérard Gailly, Bibliothèque de la Pléiade, Tome III, 1953, lettres N°954.

2. Les législations des autorités et de la ville de Lyon envers les almanachs au XVIIe siècle

C'est en 1628 que les hostilités sont relancés, le pouvoir pontifical par le biais du pape Sixte Quint prend des décisions analogues à Henri III en 1579.

« défendit à tout faiseur d'almanachs d'avoir la témérité de faire des prédictions sur les affaires civiles ou de l'état, ou des particuliers, soit en termes exprès soit en termes couverts »⁸⁰

Le pouvoir royal quant à lui ne faiblit pas son contrôle, se faisant, Louis XIII (roi de 1610 à 1643) confirme cet édit à son tour, par une ordonnance du 20 janvier 1628. Ainsi, de 1555 à 1628, il y a une véritable lutte royale de contrôle. Cela se tempère et évolue progressivement pour cibler les pronostications, qui sont jugés par bien des égards illégitimes et dangereuses. Cette hostilité, cette verve, montre également des problèmes : les ordonnances n'arrivent pas à maîtriser les faiseurs d'almanachs et leur succès, cela se voit à travers les édits de confirmation au XVIIe siècle mais également à travers les nombreuses ordonnances pour contrôler l'ouvrage à sa source, au sein de l'atelier même. Même si certaines de ces ordonnances ne visent pas exclusivement les almanachs, il y a une véritable mise en place du contrôle de l'imprimé et de sa circulation.

Ces légiférations se retrouvent également à Lyon, notamment lors de la *Déclaration du roi portant règlement pour les libraires et imprimeurs de la ville de Lyon, enregistrée en parlement le 7 février 1696*. Le parlement prononce ainsi des arrêts pour imposer des règles aux *gens du livre* et limiter les grèves et soulèvements. C'est dans un arrêt opposant les Marchands Libraires et les Marchands Merciers, que le Parlement donne explicitement ou implicitement réaffirme la réputation des almanachs :

« Arrest du Parlement du dernier Février 1609. contre les Marchands Merciers, qui leur défend de vendre ny acheter en gros ou en détail, aucuns Livres

⁸⁰ DENIS Auguste, *Recherches bibliographiques et historiques sur les almanachs de la Champagne et de la Brie, précédés d'un essai sur l'almanach en général*, Châlons-sur-Marnes, 1880.

grands ou petits, Heures ny Breviaires, reliez, blancs ou fripez, mais seulement de vendre des A. B. C & des Almanachs. ».⁸¹

L'almanach n'est donc pas juridiquement assimilé aux « *Livres grands ou petits* » mais plutôt aux abécédaires. Cela suit une logique, poursuivi par Charles XIII en 1628, et définitivement prise en main par Louis XIV, qui enfonce le dernier clous du cercueil de légitimité qu'il restait à l'almanach.

C'est avec l'instauration des académies, et plus spécifiquement celle des sciences en 1666, que se concrétise cette mouvance scientifique provoquée par les découvertes galiléennes de 1610. L'astronomie et l'astrologie étaient jusque-là deux sciences étroitement liées, hors lorsque vient cette scission, les hommes de sciences décident qu'il faut la proscrire.⁸² Les astronomes dénoncent dans leurs écrits ce qui leur apparaît comme une fausse science, mais ils le font en latin, se faisant leur message reste plutôt sibyllin. *L'éphémérides d'Argoli* à la fin du XVII^e siècle, vu précédemment, illustre plutôt bien cet exemple : l'astronomie est le cœur de l'ouvrage, mais en latin.

De ce fait, à l'aube de l'époque classique, il n'existe plus d'astrologues de qualité en exercice, qui se sont démarqués comme cela a pu être le cas avec Nostradamus. Pourtant la demande sociale reste importante, donnant ainsi la possibilité à certains de saisir l'occasion de se revendiquer astrologue. Et ce n'est pas « l'Affaire des poisons » entre 1679 et 1681, qui aide à refaire les beaux jours de la discipline, bien au contraire.

L'année qui suit cette affaire, Louis XIV, qui était déjà un franc opposant, considérant l'astrologie comme un « crime publique », parce qu'il n'était pas envisageable que les astres puissent être utilisés par d'éventuels adversaires, ni que les astrologues continuent d'entretenir la crédulité du peuple. Il signe l'ordonnance royale du juillet 1682, signé également par Colbert et Louvois. Elle distingue deux catégories de criminels : les « devins, magiciens, enchanteurs », accusés d'exploiter la crédulité publique « *sous prétexte d'horoscopes et de divination* » en abusant des termes de l'Écriture Sainte. Le bannissement est la punition qui leur est réservé, tandis que, la mort est prévue pour ceux qui auront

⁸¹ Déclaration du roi portant règlement pour les libraires et imprimeurs de la ville de Lyon, enregistrée en parlement le 7 février 1696, p.18, Article XI.

⁸² Débats évoqués par Hervé Drevillon, Lire et écrire l'avenir L'astrologie dans la France du Grand Siècle, seyssel, champvallion, 1996, chapitre I.

« sous prétexte d'opérations de prétendue magie » commis les crimes d'impiété ou de sacrilège. Ce ne sont pas les astrologues qui sont cités et pointés par le viseur du roi, mais les « devins ». La question est de déterminer si ce flottement épargne les astrologues ou si la réputation instauré par le roi : *le charlatanisme*, englobe devins et astrologues. Il n'en reste pas moins, que les fait n'attestent pas d'une diminution de parution des almanachs à la fin du XVII^e siècle, au contraire, les circonstances montrent une augmentation à cette période à Lyon.

Cependant, cette verve à l'encontre des pronostications, cache un attachement particulier pour la fonction du calendrier qui est apprécié par les rois successifs à la cour de France. C'est notamment Mme Campan, femme de chambre de la reine Marie-Antoinette, qui est restée à la postérité grâce à ses *Mémoires, témoignage historique sur la vie de la Cour à l'époque de Louis XVI*. Elle écrit en parlant du roi Louis XIV (roi de 1643 à 1651) :

« Les petits voyages étaient aussi une affaire très importante pour le roi. Le premier jour de l'an il marquait sur son almanach les jours de départ pour Compiègne, pour Fontainebleau, pour Choisy, ect. Les plus grandes affaires, les événements les plus importants ne dérangeait jamais cette distribution de son temps. »⁸³

Il en va de même, en 1622, pour Louis XIII, qui y notes les étapes de son tour de France.⁸⁴ En définitif, la monarchie essaya de compartimenter l'ouvrage pour qu'il se limite *stricto* à une fonction calendaire et météorologique, on voit une appréciation derrière cette lutte contre le genre, qui se justifie par la peur de certaines pronostications. Mais très certainement aussi lié à des pressions à la cour des évangélistes et des intellectuelles puis lors de la Réforme.

Toutes ces ordonnances⁸⁵, ces affaires publiques, cette réputation noire bien établi, n'empêche pas le XVII^e siècle, d'être un siècle propice aux almanachs et particulièrement à Lyon.

⁸³ *Mémoires de Mme Campan, première femme de chambre de Marie-Antoinette*, éd. Présentée par Jean Chalon, notes établies par Carlos De Angulo, Paris, 1988, p. 21-22.

⁸⁴ SARRAZIN-CANI Véronique, Formes et usages du calendrier dans les almanachs parisiens au XVIII^e siècle. In: *Bibliothèque de l'école des chartes*. 1999, tome 157, livraison 2. pp. 417-446.

⁸⁵ Abrégé des ordonnances royaux par ordre alphabétique, avec annotations & conférences sur plusieurs articles, revu, corrigé & augmenté, avec une table chronologique des édits, ordonnances & arrests selon les temps & les matières. Composé par Mr Ms Jean Nau,... Troisième édition.

B. LES ACTEURS ET OUTILS DE LA PRODUCTION D'UN ALMANACH

1. Les imprimeurs et libraires

Ainsi, avoir exploré la grande diversité des auteurs, a permis de réellement envisager l'almanach sous son aspect le plus important : sa pluralité. Il n'y a pas un almanach lyonnais, mais des almanachs lyonnais. Cet objet unique, est dépendant de la volonté de son auteur ou de son imprimeur. Germain Nanty a montré qu'un imprimeur lyonnais a parfaitement les compétences nécessaires à la *composition* d'un almanach.

Ainsi, qui imprime et vend des almanachs ? « Les gens du livre » de ce corpus montrent une palette de portraits, aussi riche, que mystérieuse. L'axe chronologique s'étend du XVI^e au XVIII^e siècle, et montre un pourcentage plus élevé d'imprimeurs et libraires, exerçant la double profession, plutôt que de libraires ou d'imprimeurs seulement.

Jonas Gautherin puis Feu Jonas Gautherin (15??-1625)

Profession(s) : Imprimeur, éditeur d'estampe, puis imprimeur de la ville de Lyon en 1594. Elu maître des métiers par la communauté des maîtres imprimeurs et libraires de Lyon au élections consulaires de 1602, 1603, 1613 et 1623⁸⁶.

Exerce : Entre 1590 et 1625.

Localisation : *Rue Confort pres le puits* (attesté en 1638).

Le premier d'entre eux, est Ionas Gautherin, cet imprimeur très bien établi et important représentant de la communauté des imprimeurs et libraires de la fin du XVI^e siècle, a imprimé deux almanachs du corpus, dont un, en 1618, qui est sous la forme d'affiche, ce qui concorde avec le fonds de commerce le plus important de l'imprimeur : les gravures sur bois. Thérèse Moyne, signale deux ouvrages sorti de ses presses en 1608 et 1609⁸⁷. Curieusement, l'almanach sur feuilles de 1638 est placé sous son égide « *Feu Ionas Gautherin* », soit 13 ans après sa mort. Il est peu

⁸⁶ Dictionnaire des Graveurs-Editeurs Marchands d'Estampes à Lyon aux XVII^e et XVIII^e siècle, Catalogue des pièces retrouvées, Presses Universitaires de Lyon, Lyon, 2002, p.82.

⁸⁷ MOYNE Thérèse, *Les Livres illustrés à Lyon dans le premier tiers du XVII^e siècle*, Lyon, 1987.

probable que ce soit son fils, Jean, qui est imprimé cet almanach, mais plutôt la coopération de son frère Pierre avec qui il a travaillé jusqu'en 1608, et celle de M. G. ou Marcellin Gautherin. Tous deux, ont déjà imprimé un ouvrage en 1626 sous les noms « *De l'Imprimerie de feu IONAS GAUTHERIN, par ledict M. G. & PIERRE GAUTHERIN.* »⁸⁸, cependant, ne figure pas les nom des deux imprimeurs sur l'almanach de 1638.

Marcellin Gautherin (1634-1709)

Profession(s) : Reçu Maître imprimeur en 1666, après son apprentissage chez son père.

Exerce : Entre 1666 et 1709.

Devise : Phoenici Samilis vivit post funera virtus.

Localisation : *Rue Confort, vis-à-vis la Gerbe d'or* (attesté en 1668), ou *Rue Confort devant l'Hotel-Dieu à l'enseigne : Au Singe qui paiche* (attesté en 1700).

Fils du Maître de métier pour la communauté des maîtres imprimeurs de Lyon (en 1629, puis 1638), Marcellin Gautherin du même nom, dont les imprimés sont souvent confondus dans les catalogues et bases de données, il est actif de 1624 à 1650, puis sa veuve legs par son nouveau mariage, son atelier à l'imprimeur et libraire Jacques Canier. Il est délicat de définir si ces Gautherin ont des liens de parentés avec Jonas Gautherin, il est plus probable qu'ils en aient avec Pierre, le frère de Jonas. Enfin, il est attesté que Marcelin Gautherin le fils, possèdent deux presses assorties d'après l'enquête sur les imprimeurs et libraires de Lyon en 1701. De plus, il semble d'après le corpus, que Marcelin le fils est moins de difficultés à apposer son nom sur les almanachs qu'il produit que son père avant lui, qui n'a pas revendiqué la paternité de l'almanach de 1638, mais l'a fait pour son discours apologétique en latin, grec et françois. Le fils a produit pas moins de 6 des almanachs du corpus, de 1668 à 1699, il est l'imprimeur majoritaire. Cependant, parmi ces imprimés, cinq attirent l'attention et deux la suspicion, car ils ne possèdent pas d'auteurs connus (deux almanachs imprimés en 1692), deux ont été écrit par des auteurs inconnus (en 1670 et en 1688) et le dernier en 1699, composé « *par l'Illustre*

⁸⁸ *La Tempeste de forfanterie tombée sur le Breviaire de Besançon, discours apologetique de Marcellin Gautherin, clerc-libraire, et maistre imprimeur, contre la vefue Tempeste, à Lyon, de l'Imprimerie de feu Ionas Gautherin, par ledict M. G. & Pierre Gautherin, 1626.*

Cormopedy, Mathématicien de Troyes », est déjà déterminé comme une imposture éditoriale, repris depuis la fin du XVIe siècle.

Guichard Julliéron (15 ??-1627)

Profession(s) : Imprimeur et libraire, imprimeur du roi en 1594 avec Thibaut Ancellin et de messieurs de la ville de Lyon par lettres patentes du 6 avril 1594.⁸⁹ Ses fils Nicolas et Jean reprennent sa charge d'imprimeur du roi.

Exerce : Connu à partir de 1576.

Devise : *De forti Dulcedo.*

Localisation : *Rue Raisin, vis-à-vis les Deux Serpents.*

Il utilise le pseudonyme de Roland le Fendant en 1594 pour des impressions favorable à Henri IV. Sa dévotion se traduit également loin des presses, Guichard a vu le Béarnais en difficulté financière pour payer les auxiliaires et les troupes Suisses contre les derniers assauts de l'archevêque et des Ligueurs sur la ville, mais Julliéron a promis de les payer pour tout le temps qu'ils resteraient à défendre Lyon. Ainsi, lorsque le roi a récupéré la ville, au lieu d'un remboursement, l'imprimeur a demandé la charge d'imprimeur du roi.

Les Julliéron sont une famille d'imprimeur importante à Lyon. Cet héritage institué par Guichard, poursuivis par ses fils Jean et Nicolas, et encore visible avec la réussite de son petit-fils Antoine, entrant en 1652, lui aussi dans les bonnes grâces d'un roi, Louis XIII.

Cet imprimeur a produit un almanach important pour son auteur en 1650, François Le Beau, son ami. Une des raisons de la superbe conservation de cet almanach réside certainement dans le soin particulier que Julliéron lui a donné, cet almanach délicatement vindicatif, doit montrer le « vrai » savoir-faire du mathématicien, qui s'insurge de nombreuses contrefaçons en circulation. Cet almanach est le seul à ce jour rattaché à l'officine de l'imprimeur.

⁸⁹ Dictionnaire des Graveurs-Editeurs Marchands d'Estampes à Lyon aux XVIIe et XVIIIe siècle, op. cit., p. 295.

François la Bottière

Profession(s) : Libraire en 1631.

Localisation : *Rue Tupin*.

Il est le libraire de l'almanach de 1641, par François Le Beau, sous permission et approbation.

Pierre Compagnon

Profession(s) : Libraire.

Exerce : de 1648 à 1668.

Localisation : *Rue Mercière, à l'enseigne du Cœur bon*.

Marque de libraire : Jésus dans un cœur enflammé.

Devise : *Ubi est thesaurus, ibi est Cor tuum*.

Il se fait poursuivre en 1665, dans une procédure pour contre-façon, il est condamné, puis son atelier est saisi.

Il est le marchand libraire de l'almanach de 1668, par Lazare Meyssonier, qu'il fait imprimé chez Marcellin Gautherin, sous privilège du roi. Il vend également du même auteur, quelques années plutôt, *La Philosophie des anges, contenant l'art de se rendre les esprits familiers*, par L. Meyssonier, Lyon, 1648 in-8°.

Louis Servant II (1679-1737)

Profession(s) : Libraire.

Localisation : *Chapeaux à l'image S. Lo*.

Fils du libraire-relieur Louis Servant I (1647-1700) et frère aîné du libraire Antoine Servant (1687-1733).

Il publie l'almanach de 1698, par François Com[m]elet, très différent de celui publié chez la Veuve Nicolas Oudot à Paris, en 1686. Les gravures de la page de titre, et cette page en elle-même ne se ressemblent en aucun point. Il est n'est pas étonnant de voir un imprimeur reprendre ce succès éditorial parisien et troyen, dans une période où les contre-façons voient leur courbent augmenté exponentiellement à Lyon. Je souligne qu'aucun de ces deux ouvrages n'est garanti par un privilège ou une approbation.

Germain Nanty (16??-17??)

Profession(s) : Imprimeur et libraire en 1654. Jean Nanty, son fils, est imprimeur à Chalons-sur-Saône, il reprend son imprimerie de 1688 à 1698.

Exerce : Depuis 1657, puis de 1659 à 1662, il travaille en association avec l'imprimeur Claude Sibert.

Localisation : *A la grande Rue, proche de la Boucherie.*

Il est accusé d'avoir contrefait les "*Oeuvres de Mme de Villegieu*", et subit un interrogatoire en août 1674 en conséquence.⁹⁰

François Arno[u]llet (1530-1603)

Profession(s) : Imprimeur.

Exerce : de 1517 à 1558. Il est le fils d'Olivier Arnoullet chez qui il exerce d'abord comme compagnon imprimeur. Puis il s'établit vers 1568 mais ne publie qu'à partir de 1572.

Sa famille est probablement venue de Nevers⁹¹ s'installer à Lyon par Jacques Arno[u]llet, qui imprimait, en 1490, à Genève, *Les sept Sages de Rome*, et en 1498 : *Passionale Christi*. Il imprime, à Lyon, à partir de 1495. C'est une ancienne famille d'imprimeur lyonnais, depuis la fin du XV^e siècle.

Vincent de Coeursilly (15??-1664)

Profession(s) : Libraire en 1631. Reçu maître libraire en 1666, il est le successeur de Sébastien Roux.

Localisation : *Rue Tupin, à L'enseigne de la fleur de Lys.*

Il vend l'almanach de 1626, composé par Sieur de l'Estoile, duquel les permission et approbation, ont bien été accordés à cet énigmatique nom.

Les imprimeurs ou libraires ci-dessous n'ont pas donné de résultats concluants, il n'y a pas encore d'informations permettant de les identifier ou d'expliquer en quoi ces noms seraient des pseudonymes, même si certains indices matériels permettent de douter, soit de la bonne volonté de l'imprimeur, soit de s'orienter vers un fléau de la seconde moitié du XVII^e siècle à Lyon : la contre-façon. La comparaison avec des titres similaires imprimés à Rouen et à Paris,

⁹⁰ BEROUJON Anne, Les réseaux de la contre-façon de livres à Lyon dans la seconde moitié du XVII^e siècle, Librairie DROZ, 2006.

⁹¹ VINGTRINIER Aimé, Histoire de l'Imprimerie à Lyon, de l'origine jusqu'à nos jours, Lyon, Adrien Storck, Imprimeur-éditeur, 1894, p.187.

permettent de voir le peu de rigueur que ces « imprimeurs » ont accordés à leur exemplaire.

Estienne Florent

Inconnu.

Il a imprimé en 1660, un almanach de François Le Beau, sans permission et approbation.

François la Forest

Inconnu.

Il a imprimé en 1666, un almanach de François Le Beau, sans permission et approbation.

Claude La-rue

Inconnu.

Il publie un almanach en 1676, de Michel Nostradamus, avec une gravure sur bois bien plus ressemblante à celles de Claude Ternet qu'à celles utilisées pour personnifier Michel Nostradamus. Comme en témoigne, l'almanach de 1683, par *Michel Nostradamus astrologue*, de Jean Oursel du corpus imprimé à Rouen, avec une gravure certes plus usuelle, mais surtout plus ressemblante.

Louis Odin

Localisation : *Rue Tupin à la Licorne Gerbée*.

Une accusation a été retrouvée par Anne Beroujon, dans les procédures pour contrefaçon, contre Louis Odin en 1654. De plus, un inventaire après-décès d'Antoinette Julien, mentionne Louis Odin comme son conjoint, le 22 février 1677⁹². Cet imprimeur produit un almanach en 1650, par Claude Ternet, un auteur emblématique des almanachs troyens et parisiens, que l'on retrouve pas conséquent dans le corpus parisien, chez la Veuve Nicolas Oudot, à Paris en 1686. Odin précise sur sa page de titre « *avec Permission* », mais cette permission est absente de l'ouvrage.

Le second ouvrage connu de l'imprimeur est : *Oenologie ou discours du vin et de ses excellentes propriétés pour l'entretien de la santé... par M. Lazare Meyssonnier, Maseonnois. Lyon, par Louys Odin, 1636, in-8°*. Un auteur lyonnais, présent dans ce corpus et ayant composé un almanach de qualité pour Marcelin Gautherin, en 1668. Cela argumente en faveur d'une sociabilité, de certains cercles intellectuels, entre imprimeurs, libraires et auteurs lyonnais.

⁹² La société généalogique du Lyonnais et du Beaujolais, Inventaire après décès, N° BP 1968.

Cette légère prosopographie, vise à comprendre la composition de ce groupe, notamment leurs similitudes et leurs particularités. L'ensemble des imprimeurs et/ou libraires a produit, ou vendu un almanach au cours de sa carrière, de plus, trois d'entre eux ont été condamnés pour contre-façon. Trois personnes étaient établis dans la Rue Tupin, deux dans la Rue Confort, un en Rue Raisin et un dans la Rue Mercière, en omettant l'Hotel Dieu et la grande Rue, sont des quartiers attendus pour ce groupe, où se centralisent les ateliers des libraires, imprimeurs et relieurs.

La diversité du groupe permet de mettre en évidence le fait qu'il n'y a pas de portrait type du « faiseur d'almanach », les grandes dynasties lyonnaises d'imprimeurs et de libraires ont fait des almanachs (Gautherin, Juliéron, Arnoullet), au même titre que des officines plus petites, plus fragiles, plus susceptibles d'être tenté de faire des contre-façons.

Le tableau analytique des almanachs lyonnais du XVII^e siècle, en annexe 1, permet d'identifier à partir de 1650 et sauf exceptions, une progressive illustration de l'entrée dans la clandestinité des contrefacteurs de livres à Lyon jusqu'en 1700. Si les doutes qui pèsent sur les noms d'Estienne Florent et de François la Forest, reste encore à prouver, l'almanach de 1699, supputé par Claude Ternet, sans date, sans approbation et permission, et surtout sans imprimeur ou libraire, atteste de ces contre-façons en circulation sur le marché durant cette période. La raison pourrait aussi être politique, cet almanach est vendu au moment où Louis XIV proscribit juridiquement les almanachs au rang de charlatanisme et condamne l'astrologie, pour abus de « la naïveté du peuple ».

2. Etude des casses d'imprimeurs pour la production d'almanachs

Les almanachs permettent de mieux comprendre la très large casse de caractères typographiques qu'un imprimeur peut posséder. Hormis les caractères utilisés pour le corps de texte et les titres, qui seront abordés plus tard, un calendrier d'almanach utilise usuellement deux à trois types de caractères spécifiques à l'astronomie et l'astrologie : les plus courants sont les différentes phases de la lune, puis les symboles astrologiques et enfin, les symboles représentant les planètes du système solaire. Parfois la signification des symboles astrologiques est utilisée dans un autre but, déjà au XVI^e siècle, ces symboles représentaient dans quelques almanachs, des parties du corps humains. Ce sont des changements, qui sont indiqués par un schéma ou expliqué avant de les utiliser dans le corps de texte, ou dans un calendrier. Ces caractères peuvent parfois être remplacés par des gravures, mais la vaste majorité des almanachs est composée de ces petits caractères amovibles et détaillés.

Les corpus montrent que les imprimeurs ne sont pas obligés de posséder tous les caractères ou n'en possèdent qu'une partie. Certains utilisent plutôt des mots abrégés : pour définir la position du soleil, il est imprimé dans l'almanach de 1692⁹³, « *Sol en Leo* » puis la page suivante, « *Sol en*  ». Il est difficile d'expliquer pourquoi l'imprimeur Marcelin Gautherin a fait ses choix, soit pour une esthétique personnelle, soit par manque de caractères. Cette dernière hypothèse est plausible, l'imprimeur a imprimé un almanach la même année⁹⁴, en utilisant les codes usuels du calendrier : « * en  » (Soleil en Poissons).

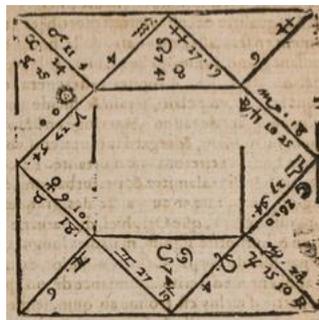
Les almanachs lyonnais du XVII^e siècle ne sont pas uniformes sur l'utilisation de ces symboles astrologiques : neuf almanachs n'en utilisent pas (1638, 1660, 1666, 1668, 1670, 1698, 1699), tandis que dix en utilisent (1618, 1625, 1627, 1641, 1650,

⁹³ *Almanach royal, pour l'année bissextile 1692. contenant les forces des roys et princes de l'univers. Par l' Illustre Cormopedy, Mathematicien de Troyes, habitant de Paris. Avec les Foires franches de Lyon, et plusieurs Secrets eontre (sic) la Paralyisie, et l'Apoplexie, par Marcellin Gautherin, à Lyon, 1692.*

⁹⁴ *Almanach heroïque de Louis le Grand et l'invincible pour l'année bissextile 1692 [Livre] : contenant un détail de ce qui s'est passé à Mons... Avec la prise de la ville et du Château de Nice... Avec les foires franches de Lyon, et plusieurs secrets eontre (sic) la Paralyisie, et l'Apoplexie, par Marcellin Gautherin, à Lyon, 1692.*

1650, 1688, 1692, 1697, 1700), puis deux n'en utilisent pas, mais ont recours aux mots abrégés à la place des symboles (1676, 1692).

Pour les almanachs parisiens de la même période, les résultats sont plus contrastés, seul trois almanachs sur les onze du corpus ne possèdent pas de symboles (1624, 1650, 1692), mais ce n'est pour autant qu'ils ont plus de place au sein des almanachs, la nuance est qu'ils sont utilisés de manières différentes : l'almanach-affiche de 1618, les utilise sous leur forme usuelle, la plus proche de la forme lyonnaise ; l'almanach de 1637, utilise une forme moins commune, qui était utilisée au XVIe siècle, pour calculer les éclipses, extrait 12.



Extrait 12 - La Sibylle lyonnaise, rendant ses oracles, tirés en partie des Euangiles courans, sur tous les iours de l'An 1638 [en vers]. Dediée à noble Horace Cardon... par le Sr Du Laurier... à la place de Confort pres le puits, de feu Ionas Gautherin, 1637.

Dans ce contexte, la forme est un mélange de symboles diverses et stylisés, utilisé en en-tête de paragraphe pour le texte, des « *prediction theurgique pour l'année mil six cens trente six* », sans explications aucunes, sans utilisation astronomique ou astrologique d'une quelconque façon. On ne peut en déduire qu'une fonction décorative et approbatrice, pour rassurer le lecteur du caractère scientifique initial du texte.

De plus, l'almanach de 1666, est un bon exemple pour parler des ephemerides latins, dont l'étude est très orienté vers l'astronomie, abordés plutôt. Les symboles sont présents et ont leur fonction usuelle. Les caractères sont également plus petits, pour gagner de la place, pour le texte. C'est à la fin du XVIIe siècle, qu'un code parisien du calendrier des almanachs se dessine, avec des symboles plus fixes et une mise en page plus uniforme (1686, 1686, 1698, 1699, 1700). Certains ouvrages montrent même des caractères différents pour le même symbole, sur la même page (1698 et 1700), preuve que les compositeurs avaient des caractères avec des styles différents à leur disposition.

Extrait 13 - *Le compost manuel calendrier, et almanach perpétuel, [...] par J. de Seville, A Rouen, devant le Palais, à l'Homme armé, chez Theodore Reinsart, 1604.*

Extrait 14 - *Le Calendrier perpétuel aux bons laboureurs, et almanach pour l'an de grâce 1678 par A. Maginus [Recueil d'almanachs pour l'an 1678 présenté au roi par la veuve de D. Foucault, 1678.*

Extrait 15 - *Almanach pour l'an de grâce 1683, par Vaussard, A ROUEN, rue S. Jean, entre l'Eglise et la Pomme de Pin, à l'enseigne de l'Impimerie, Jean Oursel, 1683.*

Alors que, les almanachs de 1678, 1683, 1683, montrent une cohérence dans la disposition des lunes, et ce, malgré les différents imprimeurs, voir les extraits 14 et 15.

Quant est-il des almanachs lyonnais ? L'argument initial est toujours valable, la diversité des almanachs lyonnais, fait qu'il n'y a pas toujours nécessité d'avoir un calendrier astronomique et/ou astrologique. C'est le corpus qui en possède le plus (1638, 1670, 1698 par Germain Nanty, 1699), quatre almanachs sans lunes sur dix-neuf. Cela montre l'importance de ces caractères, et ains, de la fonction calendaire pour le genre.



Extrait 16 - *Ephemerides ou Almanach journalier pour l'an 1626 [...] Pour Vincent de Coeursilly, 1626.*



Extrait 17 - *Almanach journalier pour l'an de grâce 1650, par le mathématicien lyonnais François Le Beau, chez Guichard Ivllieron, 1650.*



Extrait 18 - *Almanach heroique de Louis le Grand et l'invincible pour l'année bissextile 1692 [...] par Marcellin Gautherin, à Lyon, 1692.*

Les lunes lyonnaises sur toute la période, sont pratiquement identiques – il faut prendre en compte l'impression parfois mauvaise, et les caractères qui s'usent avec le temps, mais la ressemblance reste précise. Cependant, des détails dans la forme des visages pointent le fait que les caractères utilisés sont différents, mais pas seulement entre almanach de différentes années, mais au sein d'un même almanach.

Ci-joint, la dernière lune à droite, de l'almanach de 1692, extrait 18, est très fortement similaire à la demi-lune rouge de 1650, extrait 17. Car toutes les lunes orientées vers la gauche, sont identiques. Seulement, celle de 1692 a été imprimé en noir. Il en va de même pour les lunes orientées à droite, même si la ressemblance est rendu plus difficile par la photographie.

Les almanachs lyonnais sont presque toujours, hormis exceptions, composés de quatre états de la lune : une lune pleine (noir), une lune pleine (rouge), un quart de lune à gauche (rouge) et un quart de lune à droite (noir). Les états supplémentaires, ci-dessous, illustrent l'état d'usure de différents caractères de lunes au sein d'un même exemplaire. Il est à ce jour pas encore possible de déterminer, si la possible usure de ces caractères, signifie que son imprimeur est fortement impliqué dans l'impression d'almanach ou si ces caractères s'achètent, puis se revendent ou s'échangent au sein d'une même communauté de métier.

Enfin, les exceptions lyonnaises sont les caractères des almanachs de 1666 et 1676, qui tranchent avec les visuels connus, voir ci-dessous.



Extrait 19 - Almanach journalier pour l'an de grace Bisextil [sic] Mil six cents septente-six. Par Michel Nostradamus grand Astrologue & Mathematicien, Par Claude la-Rue, Lyon, 1676.



Extrait 20 - François Le Beau, Le grand Almanach journalier pour l'an de grace 1666, par François la Forest, Lyon, 1666.

Ces lunes sont des exceptions du corpus lyonnais, mais aussi des corpus parisiens et rouennais. Ces faits matériels font peser plus lourd encore les soupçons qui pèsent sur l'almanach de 1666, imprimé par François la Forest. Les lunes ne sont pas uniformes, voir n'ont pas de forme. Cela pourrait être dû à une large usure des

caractères, mais les demi-lunes sont résolument entières dans l'intérieur. C'est l'impression de lunes la moins qualitative des corpus.

L'almanach de 1676, de Claude la-Rue montre une variété de styles différents, dont la lune pleine mais vide à l'intérieur, qui n'est pas sans rappeler les lunes imprimées au début du XVIIe siècle, la nuance est qu'elles avaient un point noir au centre. De plus, les couleurs varient sans sens, l'aspect du caractère est similaire à certains caractères usuels, tout en étant distinctement différent et moins précis.

Ainsi, les caractères des imprimeurs lyonnais, parisiens et rouennais se ressemblent, mais ne sont pas issus des mêmes fondeurs. Lyon montre une régularité nette dans sa casse de symboles, qui suppose une vente de caractères au niveau locale, au niveau de la ville, pour de nombreux imprimeurs. Marcelin Gautherin, est un bel exemple d'imprimeur qui ont produit des almanachs tout le long de leur carrière, permettant ainsi, de voir une qualité d'impression des lunes variable à la fin du XVIIe siècle, avec des caractères plus précis que d'autres. Soit, l'imprimeur renouvelle sa casse, lorsque c'est nécessaire, alliant les anciens et les nouveaux au sein des compositions. De plus, cela met en évidence un fond logique commun, aux almanachs français, les lunes sont pour dans une grande majorité, personnifiés avec un visage masculin humain. Philippe Malgouyres, parle de la lune lors d'un entretien⁹⁵, en rappelant qu'historiquement « *La Lune est perçue de façon paradoxale. [...] Depuis l'Antiquité des Grecs et des Romains, on lui donne 3 visages.* » - soit les 3 faces usuellement utilisé dans les almanachs, il y a une personnification de la lune, un esthétisme qui s'est répandu et enraciner, notamment dans les 3 villes des corpus. Cette comparaison met également en lumière, le goût lyonnais pour les fonctions astronomiques et astrologiques de l'ouvrage, fonctions qui monopolisent généralement le premier quart de l'ouvrage, tandis que pour les almanachs rouennais, ces fonctions sont dédiés au début du XVIIe siècle, aux derniers pages, puis la forme se rapproche sensiblement de la forme lyonnaise, à la fin du siècle.

⁹⁵ La Lune. Du voyage réel aux voyage imaginaires. Entretien avec les commissaires de l'exposition. Grand Palais, 2019.

C. ETUDE COMPARATIVE DES CORPUS D'ALMANACHS : ETUDE DES TITRES, DU CONTENU ET DES AUTEURS

1. La variété des titres et des sujets, un outil commercial en relation

L'historienne Geneviève Bollème a initié cette étude symétrique des titres des almanachs, mettant en évidence les similitudes et surtout les différences, entre les almanachs du XVI^e au XVIII^e siècle. Cette étude a montré l'évolution de l'almanach et de son contenu sur la période. Ici, le cœur de l'argument réside dans la différence entre les titres lyonnais, parisiens et rouennais, comment se distinguent et se dessinent, les différentes stratégies éditoriales, quelles sont les sujets qui sont privilégiés et comment vante-t-on les mérites d'un almanach de la ville rhodanienne ?

Ce point met en lumière la créativité inépuisable des producteurs, mais également, la tradition : les codes. La forme la plus courante est sans contexte « *Almanach pour l'année* » ou « *Almanach pour l'an* », le choix du terme de durée n'est pas fixe et varie durant la période, là où « l'an » est assimilé à une date, « l'année » est plutôt assimilé à une durée, un écoulement défini dans le temps. Il est difficile de déterminer si le choix entre les deux termes était réfléchi en amont, cependant, l'annexe 7, montre une préférence pour le terme « l'année », vers la fin du XVII^e siècle, à Lyon. « L'année » est utilisé pour l'affiche de 1618, et suggère une utilisation pour ce terme lorsque le calendrier prend la part la plus importante de l'almanach. Cependant, cette théorie ne se confirme pas. Les almanachs de 1697 à 1700, « pour l'année », ne sont pas majoritairement accés sur le calendrier. En comparant l'« *Almanach journalier pour l'an de grace 1650* » et l'« *Almanach journalier pour l'année de grace 1698* ». Il n'y a pas de différences notables dans la composition qui permettent de faire une distinction entre les deux termes, tous deux ont un calendrier annuel, puis des prédictions par saisons et mensuel. A défaut d'autres informations, il semblerait que ce soit purement esthétique. Cette forme est aussi présente deux fois dans le corpus parisien, dont un exemplaire en 1686 à quelques années d'intervalle de celui de Lyon en 1688, mais aussi un exemplaire à Rouen, en 1683.

La seconde tendance propre au XVII^e siècle, et celle d'attribuer des superlatifs relatif aux titres : « *Le grand* » ou « *le bon* », ou encore des noms accrocheurs tels que « *la Perle* », « *le trésor* ». Il est intéressant de voir que les formes « *le grand/le beau* » appartiennent aux almanachs à succès, ces titres sont associés aux succès éditoriaux de Pierre de Larivay le jeune, François le Beau à Lyon et Claude Ternet. Soit des succès empruntés aux ateliers troyens, qui n'utilisent pourtant pas ces superlatifs. Ils utilisent plutôt les titres « *almanach historial* » ou « *almanach pour l'an/l'année de grace* » en majorité, mais il n'y a pas cette mise en avant de la qualité de l'ouvrage dans le titre. À sujet de comparaison, les succès du corpus parisien de Claude Ternet (1686) et de François Com[m]elet (1686) vendu à Paris par la Veuve Oudot – provenant des ateliers troyens, ne portent pas les superlatifs que l'on attribue à Lyon. D'autant plus que ces superlatifs sont usuellement utilisés pour les astrologues : « *grand astrologue* », « *grand géographe* ».

En observant le corpus de plus près, et en regardant un almanach « témoin » de François Le Beau, que l'on peut qualifier du plus « véritable », François La Bottière (1641) et Guichard Julliéron (1650), n'utilisent pas de superlatifs pour composer les titres des almanachs du mathématicien lyonnais. Tandis que les autres almanachs de l'auteur, sorti des presses d'Estienne Florent (1660) et François La Forest (1666) portent ce superlatifs, « *Le grand almanach journalier* ». Et ce ne sont pas les seuls cas, il semblerait que l'almanach lyonnais de Claude Ternet (1699), portent également le superlatif de « *Le bon Almanach journalier pour l'année de grace* », tandis que celui de la Veuve Oudot (1686) est appelé « *Almanach historial pour l'an de grace* ». Ces éléments participent à l'identification de certains almanachs lyonnais, issu de la production de contrefaçons depuis le milieu du XVII^e siècle. Sont-ils des éléments d'identification pour les distinguer des autres production, ou des éléments stratégiques pour mieux les vendre ? Cette question est encore à répondre.

L'imprimeur lyonnais Marcelin Gautherin, montre une ligne éditoriale personnelle pour les almanachs. Ses almanachs sont des « *almanach perpetuel ou Regime universel* », « *Table perpetuelle* », « *Almanach royal* » et « *Almanach héroïque* ». Ces ouvrages ont tous un point commun : ils sont intemporel. Le comble pour un almanach. Pourtant, c'est bien le cas, Marcelin Gautherin illustre parfaitement la thématique de l'imprimeur qui – comme pour la Bibliothèque Bleue,

produit des almanachs encyclopédiques qui peuvent être conservés et instructifs. Est écrit dans l'almanach « heroique » de 1692, par l'imprimeur au lecteur :

« Il me semble que le Lecteur curieux auroit lieu de se plaindre si après luy avoir donné les Pretentions des Souverains de l'Univers, on ne luy donnoit aussi, un petit abrégé des Forces de chacun en particulier, puisque c'en est une suite ; c'est pourquoy j'ay jugé à propos d'en faire icy un recueil pour sa satisfaction. Je commenceray par celles de la France. ».⁹⁶

L'autre type d'almanach, est le « perpetuel », il est associé ici à universel, qui complète sa définition. Ce mot au XVII^e siècle à le même sens que nous lui donnons aujourd'hui : « rendre perpetuel, faire durer toujours. »⁹⁷. Il en sort deux des officines de Gautherin, deux à Rouen et aucun à Paris. Ces almanachs suivent le même principe que les almanachs encyclopédiques, mais la nuance est qu'ils délivrent une connaissance calendaire, pas culturelle. Ces almanachs axent le cœur de leur sujet sur la connaissance du temps, « *Table perpétuelle pour l'augmentation et diminution des jours et des nuits* ».

Il y a des termes récurrents dans les titres qui s'ajoutent à partir de l'extrême fin du XVI^e siècle. En effet, la régulation change à nouveau, de ce fait les almanachs permettent d'avoir un point de vue sur la notion du temps au XVII^e siècle, sur cette entité en mouvement, sur ce calendrier mobile qui change à nouveau à la fin du siècle. L'expressions « *an de grâce* » persiste et « *bissextile* » apparaît, qu'en est-il ? « L'an de grâce » est présent dans 8 titres lyonnais, dont la moitié est imprimé à la fin du siècle. Mais aussi dans un exemplaire parisien et deux rouennais, également à la fin du siècle. Cette expression montre une survivance exceptionnelle, alors qu'obsolète depuis la fin du XVI^e siècle. Cette formule désigne le début d'un calendrier annuel, en se basant sur la fête chrétienne de Noël, le 25 décembre. Hors, le 9 août 1564, Charles IX, décide de redessiner ces bases et choisit le 1^{er} janvier, comme date pour débiter une année en France. Pourtant ce corpus montre une survivance de cette expression jusqu'à la fin du siècle, cela pourrait être dû à une habitude d'utilisation, mais il semblerait qu'hormis un exemplaire du XVI^e siècle

⁹⁶ *Almanach heroique de Louis le Grand et l'invincible pour l'année bissextile 1692, op. cit., p. 15.*

⁹⁷ Dictionnaire de l'Académie française. - Le Grand Dictionnaire de l'Académie française, dédié au Roy. Seconde édition, revue et corrigée de plusieurs fautes, et où l'on a mis dans l'ordre alphabétique les additions qui estoient à la fin de l'édition précédente. Tome 1, Paris, 1695.

imprimé à Troyes⁹⁸, l'expression n'est pas autant utilisé que durant le XVII^e siècle. Ainsi, cela peut également être dû à des raisons esthétiques, mais à cela s'ajoute je pense, une raison certainement liée à la vie religieuse de Lyon elle-même : le XVII^e siècle est ponctué de phases de crises qui ramènent la foi au centre des priorités, que ce soit le rachat de la ville auprès de la monarchie, les pestes successives vécus comme des punitions divines ou encore la cohabitation des congrégations religieuses. La foi a une place importante au XVII^e siècle. Malgré l'édit de Nantes, il n'est pas étonnant de voir les animosités entre catholiques et protestants ressurgir. Cependant, Odile Martin affirme dans son ouvrage⁹⁹, que cette animosité est de plus en plus rare à cette période. Les protestants sont moins nombreux, se faisant, une véritable tolérance s'est établie et les deux confessions frayaient à de multiples occasions.¹⁰⁰ De plus, un regain d'intérêt est suscité par les nouveaux ordres et congrégations établis et diffusés au cours du XVII^e siècle¹⁰¹. Les réguliers contribuent ainsi fortement à cette animation de la vie scientifique de leur temps, notamment grâce au jésuite lyonnais Claude-François Menestrier (1631-1705). Ce n'est donc plus étonnant de voir cette survivance du terme « *année/an de grâce* », les imprimeurs et libraires connaissent leur ville, leur lectorat, cette simple expression s'adresse à cette communauté religieuse active. Ce point est plus présent et spécifique que dans les almanachs parisiens, rouennais ou troyen. Avec ou sans l'édit de Roussillon, le code du calendrier au sein des almanachs, depuis le début du XVI^e siècle au moins, débute l'année par le 1^{er} janvier, cette expression est donc purement esthétique et commerciale à Lyon.

Le terme « *bissextile* » quant à lui, est présent parmi 5 almanachs lyonnais, 1 parisien et aucun rouennais. Ce terme apparaît à la fin du XVI^e siècle, suite à la constatation d'une défaillance dans le calendrier. Établi selon la manière de compter des Romains, le 24 février était le 6^e jour avant les calendes de mars, on a dit, pour le jour intercalaire, « *bis sexto calendas* », d'où l'année de 366 jours a pris le nom de *bissexte* et la qualification de *bissextile*, laquelle signifie littéralement *bis sixième*. Le calcul de

⁹⁸ Almanach pour l'an de grâce et de bissexte, mil six cens vingt et huit ... calculé par Pierre de Larivey le jeune troyen, par Jean Oudot le jeune, demeurant en la rue nostre dame, à l'ours vollant, Troyes, XVI^e siècle.

⁹⁹ MARTIN Odile. Prosélytisme et tolérance à Lyon du milieu du XVII^e siècle à la Révocation de l'Édit de Nantes. In: *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 25 N°2, Avril-juin 1978. pp. 306-320.

¹⁰⁰ Même si subsiste quelques tours de force : en 1659, l'archevêque de Lyon institue une Compagnie lyonnaise de la Propagation de la Foi, érigée « pour travailler... à la conversion des hérétiques et autres dévoyés de la foi ».

¹⁰¹ PONCET Olivier, « Chapitre 18 - Église catholique et société en France (xvi^e-xviii^e siècle) », dans : Alain Tallon éd., *Histoire du christianisme en France*. Paris, Armand Colin, « Collection U », 2014, p. 297-310.

l'astronome Sosigène d'Alexandrie¹⁰² a été démenti à la fin du XVI^e siècle, du temps du pape Grégoire XIII : on se rend compte que l'année ne durait pas 365,25 jours (365 jours 6 heures) mais 365,24219 jours (365 jours 5 heures 48 minutes et 45 secondes). Afin de tenir compte de ce décalage (8 jours par millénaire), on profite de l'instauration du calendrier grégorien en 1582, pour fixer que les années séculaires (1600, 1700, 1800, etc.) ne seraient bissextiles que si leur millésime était divisible par 400. De sorte que seuls les millésimes 1600, 2000, 2400, 2800, etc., sont bissextiles. Le problème devient de plus en plus urgent, et c'est finalement le concile de Trente (1545-1562) qui charge le pape Grégoire XIII de procéder à la réforme. Le projet achevé, est soumis aux autorités (rois, savants...), il est proposé au pape « *Canones in Calendarium Gregorianum perpetuum* », qui ordonne la réforme par la bulle papale *Inter gravissimas* du 24 février 1582, dans laquelle il annonce la mise en œuvre du nouveau calendrier à partir du 15 octobre de la même année et propose :

« qu'afin de rendre à l'équinoxe de printemps la place qu'elle avait à l'origine et que les Pères du Concile de Nicée fixèrent au XII Kalendas Aprilis (21 mars) [...] 10 jours, du troisième jour des Nones (5 octobre) au jour précédant les Ides (14 octobre) inclus, soient supprimés ».

Cette réforme n'a pas été acceptée sans réticences, surtout dans les pays protestants et orthodoxes, qui ont préféré conserver un calendrier singulièrement faux plutôt que de s'incliner devant le pape. La réforme a été appliquée en France sous Henri III : le lendemain du 9 décembre 1582, été devenu le 20 décembre. Cette démarche temporelle se retrouve dans les almanachs, mais n'est pas pour autant toujours mentionnée dans les titres : au total 10 almanachs des corpus ont été imprimés pour des années bissextiles, mais seule la moitié est appelé ainsi. Le terme n'est pas systématiquement utilisé dans les titres par les officines parisiennes, il en va de même à Rouen, hormis une exception « *Recueilli & réformé selon le retranchement des dix jours.* », qui est la définition d'un bissextile. Cela étant dit, ce terme s'avère être purement technique dans ce contexte et pas nécessairement esthétique. Ce qui explique son utilisation plus aléatoire.

¹⁰² Sosigène a effectivement commis une erreur, de 1 jour seulement. Dans la réalité, nous avons encore inscrit dans notre calendrier actuel le souvenir de cet état primitif du calendrier julien : aux dates anciennes des équinoxes et solstices on retrouve les grandes célébrations païennes des saisons remplacées plus tard par des fêtes religieuses chrétiennes (25 mars : Annonciation ; 24 juin : saint Jean ; 25 décembre : Noël).

Enfin, les almanachs lyonnais semblent avoir également dans leurs titres une orientation éditoriale plus stratégique qu'ailleurs, en reprenant des succès éditoriaux, qu'ils soient issu du marché classique ou de celui de la contrefaçon, ces derniers usent plus facilement de superlatifs pour vendre au mieux leurs almanachs. Mais ils sont aussi pourvu de créativité, comme en témoigne le titre « *La Sibylle Lyonnaise* », qui certes rend des oracles, mais toujours tirer des évangiles. De plus, là où, les almanachs issu des presses rouennaises montrent une affection pour les almanachs encyclopédiques et perpétuels, avec des titres qui doivent s'accorder en conséquence : les titres sont moins tournés vers les aspects éditoriaux et calendaire. Le corpus montre deux almanachs perpétuels, dont un Compost, mais également un grand routier issu du nouveau Calendrier réformé. Ouvrage dédié en grande partie à la navigation en mer.

2. Exploration des auteurs du corpus lyonnais

Il a été abordé plutôt dans cette étude la place prépondérante de l'auteur, notamment la manière dont il était une clés de voute dans la légitimation de l'ouvrage, ou au contraire, il devient un argument en faveur des traqueurs du « charlatanisme ». Qu'en est-il pour ce corpus lyonnais du XVIIe siècle ? Car c'est en vérité, une question complexe, qui mérite d'être exploré. Cependant, est-il légitime de nommer un auteur, un « charlatan », sous prétexte qu'il écrit sous un pseudonyme ? Comment identifier les intentions des auteurs par rapports à celles des imprimeurs et des libraires ? Comment définit-on un astrologue ? Comment la société scientifique et l'opinion public définissent la légitimité d'un astrologue a exercé ?

Ce sont des questionnements complexes qui touchent à plusieurs champs historiques différents, alors c'est dans ce large cadre, que cette étude des auteurs aura pour principaux but de montrer la diversité des auteurs qui peuplent ce corpus, la qualité et la diversité de leur production, leurs métiers initiaux, leur récurrence sur le marché du livre et évidemment, en quoi ces auteurs participent à créer une identité de l'almanach lyonnais.

En outre, de manière générale, l'anonymat et le pseudonyme sont des moyens pour l'auteur de s'entourer de prudence, surtout s'ils sont de haute naissance et ne

doivent en aucun cas être assimilés aux « métier de la plume », ou encore éviter des risques liés au contexte politique et sociale, si les textes ont un dangereux potentiel polémique. Mais qu'en est-il lorsqu'il est question d'un almanach ? C'est une affaire de similitudes et de nuances, se cacher d'un pamphlet polémique ou se cacher d'un almanach qui prédit la trahison du prince et du voisin, la différence n'est pas si grande. C'est l'intention qui est discutable, lorsqu'un astrologue décide de faire publier ses polémiques prédictions, le but est d'attirer l'attention d'un public, de réellement partager un savoir qu'il pense essentiel. Cependant, en prenant de la hauteur, parfois, l'intention vient des imprimeurs et libraires eux-mêmes qui saisissent ce phénomène éditorial, à commencer par les noms des astrologues qui font encore actes de foi.

Le premier auteur est Claude Morel (1549?-1619?), ce licencié en droit peut parfois être confondu avec son contemporain, l'imprimeur parisien portant le même homonyme. Il est l'auteur de l'almanach de 1618 du corpus¹⁰³, sous la forme d'affiche, soit un an supposé avant sa mort. Il est rare d'avoir beaucoup d'informations sur les auteurs-astrologues, particulièrement au XVII^e siècle, mais Claude Morel est un personnage qui inaugure un aspect important de cette étude : les auteurs à pseudonyme, ainsi non-seulement il publie sous son nom mais également sous celui de : Pierre Lar[r]ivey, de 1561 à 1623¹⁰⁴. Le CATAF du conservateur, Jacques Halbronn, ajoute que ce nom serait également la traduction française du nom italien, Pietro Giunta.

Fait intéressant, puisqu'un Pierre Larivey est également un auteur de ce corpus¹⁰⁵, cependant, là où ils auraient pu être une seule et même personne, en vérité, le second Larivey est souvent suivi d'un « le Jeune » ou « le Jeune Troyen », en tant qu'habitant de Troyes, qui le différencie du premier. Ce second pseudonyme serait celui Pierre Patris, il publie à son tour divers almanachs, "observations astrologiques" et "prédictions et pronostics" entre 1618 et 1645. Larivey Le Jeune est notamment reconnaissable grâce à sa signature : une utilisation du terme "centuries" et de certaines formules : « *esquelles se voit représenté une partie de ce*

¹⁰³ *Almanach pour l'année M. DCXVIII. Diligemment calculé par M. Claude Morel, par Par Ionas Gautherin*, 1618.

¹⁰⁴ Claude Morel ne se cache pas nécessairement mais il joue avec ce flou, autour des almanachs. Il montre notamment son nom co-joint plus tard : *Six centuries des prédictions de Pierre de Larivey, ci devant nommé Claude Morel, esquelles se voit représenté une partie de ce qui se passe en ce temps tant en France, Espagne, Angleterre qu'autres parties de l'Europe*, In-12, Lyon, 1623.

¹⁰⁵ *La Perle des almanachs pour l'an de grace 1627. Diligemment calculé par Pierre de Lariuy le ieune, Troyen : à l'imitation du Comte de La Ianin... Par François Arnollet*, Lyon, 1627.

qui se passe en ce temps tant en Franc, Espagne, Angleterre qu'autres parties de l'Europe ». Il faut ajouter qu'il est probable que les publications d'Almanachs et de Prédications astrologiques de Pierre Patris-Pierre Larivey "Le Jeune", se poursuivirent dans les années qui suivirent sa mort - c'est-à-dire à partir de 1633, par l'imprimeur Blaise Briden, qui fait paraître jusqu'en 1645, ses œuvres en tant qu'auteur.

Les *Larivey* deviennent donc un véritable phénomène éditorial, les imprimeurs troyens, s'en emparent de la même façon, qu'ils se sont emparés des *Nostradamus* (Michel Nostradamus Le Jeune), jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

Cela sous-entend, que les astrologues n'ont pas nécessité à être vivant au moment des pronostications, si certains d'entre eux deviennent des figures d'autorités, leur nom participent à la légitimité de l'ouvrage. Mais pas seulement, sur un plan éditorial, cela n'est pas sans rappeler la Bibliothèque Bleue, certains noms d'auteurs dépassent l'objet, pour devenir une entreprise éditoriale en elle-même. Cela éloigne l'Almanach des champs astronomico-scientifiques et littéraires, pour le ramener vers le champ commerciale, spécifiquement lorsqu'il est question des almanachs des *Larivey* et des *Nostradamus* – mis à part ceux du Nostradamus original, de la cour de Charles IX.

Ce dernier est également un auteur du corpus, « *Michel Nostradamus grand Astrologue & Mathematicien* »¹⁰⁶. Jacques Halbronn¹⁰⁷ explique que derrière ce personnage mystérieux, se cache Antoine Crespin, dont l'existence est parfois considéré comme incertaine, pourtant un chercheur de la *Ricerca nel database*¹⁰⁸, a trouvé un élément pour affirmer son existence : un épître écrit en 1573 à Charles IX - et curieusement imprimé à Vienne, apparemment écrit par Crespin lui-même, et par six philosophes d'Égypte, par Jean Cassandre d'Apolon et Michel de Nostredame. Le fait que ce dernier soit cité dans la liste, différencie Michel de Nostradame de Michel Nostradamus, et par conséquent de Crespin lui-même. Jacques Halbronn, a écrit sur cette figure à la suite d'une recherche textuelle

¹⁰⁶ *Almanach journalier pour l'an de grace Bisextil [sic] Mil six cents septente-six. Avec le calandrier [sic] historial Et les Fleuves & Rivieres de France Ensemble les principales Foyre[s] du Royaume au iour & mois qu'elles se tiennent. Diligemment supputé & calcule par les plus Doctes Mathematiciens [sic] Par Michel Nostradamus grand Astrologue & Mathematicien, Par Claude la-Rue, Lyon, 1676.*

¹⁰⁷ Fortune du Prophetisme d'Antoine Crespin Archidamus, par Jacques Halbronn, janvier 2005

¹⁰⁸ Data base italienne « *Ricerca nel database* », créé par Leandro Cantamessa Arpinati, un avocat milanais, professeur adjoint de droit du sport à l'Université d'État de Milan, il a étudié l'astrologie pendant 55 ans.

minutieuse¹⁰⁹. Il reconnaît que, selon la thèse la plus accréditée, Crespin aurait reproduit, avec de légères variations, les *Centuries* de Nostradamus. Ainsi, Michel Nostradamus-Antoine Crespin, est ce que l'on appelle plus communément au XVII^e siècle et aujourd'hui : un faussaire. Il en va de même pour les écrits du Seigneur Cormopède, auteur de l'almanach de 1700¹¹⁰. La page de titre clame « *par l'illustre Cormopedy Mathematicien de Troyes* »

Une autre raison pousse parfois certains auteurs à prendre un pseudonyme : l'envie de certains imprimeurs de saisir la plume pour écrire leur propre almanach. Les imprimeurs et les libraires sont des corps de métier bien plus lettrés que leur rustre réputation n'en laisse paraître, ils ont parfaitement les compétences et le savoir nécessaire à la création d'un almanach. C'est l'imprimeur Germain Nanty qui incarne cet aspect, en effet, son nom ne figure pas dans le titre de l'almanach spirituel, comme à l'accoutumé. Et ce, parce qu'un almanach spirituel a comme fonction principale, d'être un almanach calendaire et ne nécessite donc pas de pronostications. Cependant, le privilège de cet almanach montre un titre différent : « *Almanach spirituel & perpétuel pour la ville & Faubourgs de Lyon & Circonvoisins à l'usage des personnes devotes, recueilli & composé par Germain Nanty* », le nom de l'imprimeur était dans le premier titre présenté pour l'obtention du privilège, par Ladite Veuve Jeanne Valentin, qui cède son privilège à Germain Nanty par la suite en août 1696, soit une possibilité de 1 à 2 ans avant la publication de cet ouvrage. Dans le cadre de cet ouvrage, Germain Nanty ne se proclame ni astrologue, ni docteur, ni mathématicien, son nom figure à sa place, « Par Germain Nanty », là où il figure pour l'imprimeur. Il s'exprime dès la seconde page, « L'imprimeur au lecteur ». Ce dénomiatif, énonce avec clarté la manière dont l'auteur de l'ouvrage se définit : il est l'imprimeur et l'auteur de cet almanach spirituel.

Ce corpus ne met pas seulement en lumière d'ingénieux pseudonymes, mais également des astrologues et mathématiciens, faisant figures d'autorités dans ce corpus. Un des éléments permettant de saisir ces figures, aussi fragile soit-il, est la

¹⁰⁹ Fortune du Prophetisme d'Antoine Crespin Archidamus, op. cit.

¹¹⁰ *Almanach (sic) royal, pour l'année de grace 1700. ou l'on voit la suite de l'Histoire Sainte, et le moyen de se rendre bon Chrestien. Avec les Foires Franches. Et le départ des Postes de Lyon. Par l'illustre Cormopedy, Mathematicien de Troyes, rue Confort, au Singe qui paich, Chez Marcellin Gautherin, 1700.*

gravure. La plupart de ces auteurs possèdent sa gravure sur la page de titre de l'almanach, reconnaissable en un coup d'œil.



Extrait 21 - Le grand almanach journalier, pour l'an de grace bissextile mil six-cents soixante, part M. François Le-Beau, par Estienne Florent, Lyon, 1660.

Extrait 22 - Le bon Almanach journalier pour l'année de grâce 1699, suputé & calculé par Claude Ternet, Lyon, 1699.



Extrait 23 - Almanach journalier pour l'Année de grace 1698... composé par François Comelet, Chez Louïs Servant, Lyon, 1698.

Extrait 24 - D.D.R.C.F. Le medecin charitable abbrege : pour guerir toutes sortes de maladies avec peu de remedes. Et l'Almanach perpetuel ou Regime universel, dont ce sert celui duquel le portrait est en page cy-aprés pour son salut, sa santé, & celle de ses amis, rue Confort, vis-à-vis la Gerbe d'or, par Marcelin Gautherin, Lyon, 1669.

François Le Beau aussi dit « *François Le Beau Lyonnais grand astrologue et Mathématicien* », extrait 21, est une figure lyonnaise, proche du libraire François la Bottière et de l'imprimeur Guichard Julliéron, ces derniers ayant produit de très belles éditions de ses almanachs. L'astrologue a dans une édition de 1650, imprimé par son ami Julliéron, ajouté un « *amy au lecteur* », dans lequel il déclare être

victime de contrefaçons, qui non seulement lui porte préjudices, mais l'ont également poussés à arrêter de faire des almanachs et des éphémérides durant quelques temps, « *l'on ne connoit plus le vray avec le faux* ».

Quant à, Lazare Meyssonier, extrait 24, la description faites par Marcelin Gautherin, son imprimeur, au-dessus de son portrait, donne un aspect assez singulier et complet de cet homme :

« *Vray Portrait de M. MEYSSONNIER, Docteur, Medecin ordinaire du Roy, & de S. A. R. Professeur agrégé à Lyon, lequel outre qu'il est connu pour ses Livres & Cures & Conseils, enuoyez en divers Lieux, non seulement de France, mais aussi d'Allemagne, Italie, Sauoye, & L'est encor pour auoir predict heureusement la PAIX l'an & le mois de l'accomplissement du MARIAGE DU ROY, Faisant Charité de ses aduis tous les matins aux malades qui s'adressent à luy des Villages, & Lieux sans Médecins.* »

Ce dernier est donc un médecin, un docteur, en charge non seulement de la première partie de l'ouvrage consacré en un abrégé de remèdes, mais également de la deuxième, pour l'almanach perpétuel. Cet ouvrage est le dernier qu'il a écrit à ce jour.

De plus, le prochain est Claude Ternet, duquel la popularité va souvent de pair avec celle de François Le Beau, aussi appelé « *astrologue et arpenteur en Bourgogne* » ou « *Compagnon d'estude de Pierre Delariuev.* ». Le Ricerca recense pas moins de 18 almanachs de sa main, dont une écrasante majorité – 14 exemplaires, a été imprimé à Troyes, dans l'officine de Nicolas Oudot et à Paris. Cet auteur est un parfait exemple des liens et des flux qu'entretient Lyon avec les officines de Troyes, du regard que porte la ville rhodanienne sur les succès éditoriaux de la capitale de la Bibliothèque Bleue et de la manière dont elle adapte en conséquence son contenu.

Le dernier est François Com[m]elet « *champenois* », un seul de ses almanachs est dans le corpus, pourtant, cela n'enlève rien à son importante production. Le Ricerca compte 8 almanachs de 1649 à 1688, entre l'atelier de Nicolas Oudot et celui d'Antoine Rafflé à Paris, cela n'est pas sans rappeler Claude Ternet, comme lui, ce professeur de mathématiques, né à Bassigny en Champagne, est un succès éditorial à Troyes et à Paris, repris en 1698 à Lyon par Louis Servant.

Enfin, la dernière catégorie d'auteurs de ce corpus correspond à des noms en tout point inconnus. Le nom de « *sieur de L'Estoile excellent Mathematicien* » pour l'almanach de 1626¹¹¹, sème le doute, il est possible que l'auteur soit le mémorialiste Pierre de l'Estoile, puisqu'il a été retrouvé des travaux météorologiques, mais aussi une étude sur l'évolution du prix du pain à Paris et sur les processions. Des éléments qui ont le potentiel d'alimenter des almanachs, cependant, il n'y a pas de preuves matérielles pour attester de cette paternité. Les seuls éléments résident dans un épître qu'il lègue au roi dans l'almanach de 1627, et signe : « *Le tres-humble, tres-obeissant & tres-fidel subiect & seruiteur, De L'Estoile.* », et même dans ce cas précis, ce n'est pas concluant, pourquoi ne pas signer de son nom complet s'il est Pierre l'Estoile ? Il se pourrait également, que Blaise de Vigenère puisse être l'auteur, cet astrologue est également un contemporain de l'époque et se fait appeler « *L'estoile* ». Mais encore, les arguments sont fragiles. Quant à Sir Basile du Laurier de l'almanach de 1638¹¹², le CATAF mentionne le fait qu'il est lyonnais, élément qui a son importance puisqu'il a écrit *la Sybille Lyonnaise*, puis, il a écrit un « *Almanach journalier pour l'an ... 1640 où l'astrologie judiciaire est convaincue de fausseté, de superstition, d'impiété et de vanité* », à Lyon, Pierre Bailly. Astrologie judiciaire, qui depuis quelques décennies est interdite. Tandis qu'Antoine Richedame de l'almanach de 1688¹¹³, « *gentilhomme auvergnat, essuyer, sieur de la Montaigne, mathématicien, ingénieur et grand astrologue, à présent résidant en la ville de Turin en Savoye* » et Sir Jean Bornbourg de celui de 1670¹¹⁴, sont de parfait inconnus. Il n'y a pas encore d'éléments suffisants pour déterminer si ces noms sont des pseudonymes utilisés par leur imprimeur – tous deux sont imprimés par Marcelin Gautherin, ce qui paraît peu probable, à 18 ans d'écart, de voir apparaître deux pseudonymes si différent. De plus, cet imprimeur montre une réelle sympathie envers les almanachs, il en a imprimé 6, d'auteurs différents, entre 1668 et 1699, parmi ce corpus.

¹¹¹ *La Perle des almanachs pour l'an de grace 1627.* op. cit.

¹¹² *La Sibylle lyonnaise, rendant ses oracles, tirés en partie des Euangiles courans, sur tous les iours de l'An 1638 [en vers]. Dediée à noble Horace Cardon... par le Sr Du Laurier, à la place de Confort pres le puits, de feu Ionas Gautherin, 1638.*

¹¹³ *Almanach, pour l'an bissextil 1688. ou le Grand geographe françois, composé par Maître Antoine Richedame, Devant l'Hotel Dieu, Chez Marcelin Gautherin, 1688.*

¹¹⁴ *Table perpetuelle pour l'augmentation et diminution des jours et des nuits sous l'élevation de quarente cinq degrés et 46 minutes... Composé par le Sr Jean de Bombourg, Devant l'Hotel Dieu, Chez Marcelin Gautherin, 1670.*

Ainsi, cette palette d'auteurs a réellement montré une large diversité. Non seulement elle a montré une porosité du marché français de l'almanach, en suivant de près les succès éditoriaux des almanachs troyens et parisiens (Claude Ternet, François Com[m]elet), mais également un intérêt pour des auteurs de la cité rhodanienne elle-même (François Le Beau, Lazare Meyssonnier, Basile du Laurier). Cela a également permis de mettre en lumière, la valeur éditoriale importante de l'almanach, qui conduit inévitablement à mettre de côté l'aspect authentique et légitime de l'objet pour privilégier, le potentiel du nom d'un auteur (Claude Morel-Pierre Larivey, Pierre Patris-Pierre Larivey le Jeune, Blaise Briden-Pierre Larivey le Jeune). L'intention est un facteur à prendre en compte, et parfois la limite fragile clamait par certains titres « *à l'imitation de ...* », devient simplement une copie de l'originale, justifiant la méfiance envers le « charlatanisme » instillé depuis le milieu du XVIIIe siècle. Enfin, quelques mystères demeurent encore parmi ces auteurs (L'Estoile, Antoine Richedame et Sir Jean Bornbourg), dont la matérialité devrait apporté plus de réponses.

TROISIEME PARTIE : ETUDE MATERIEL DES ALMANACH LYONNAIS

A. DEUXIEME ETUDE COMPARATIVE DES CORPUS D'ALMANACHS, ETUDE MATERIELLE DE L'OBJET AU DEBUT DU XVII^E SIECLE

1. La structure de l'ouvrage

La composition des almanachs du XVII^e siècle a été brièvement abordée plutôt. Ces livrets lyonnais, qui ne peuvent pas véritablement être appelé ainsi, puisqu'ils font en moyenne entre 32 et 112 pages. L'almanach de 1508, un *Kalendrier des Bergiers*, possède 94 pages. Il est beaucoup plus court que le « *Kalendrier et compost des bergiers* » imprimé par Philippe Gaspard à Paris en 1506, son ouvrage fait 195 pages, tandis que l'almanach imprimé à Troyes en 1503, « *Le grant kalendrier et compost des bergiers avecq leur astrologie et plusieurs aultres choses. Imprimé nouvellement a Troyes par Nicolas le Rouge.* », compte 161 pages. L'almanach de 1534 est l'exception évoqué plutôt, mais dont le format et l'hypothétique cahier C manquant, laisse présager un ouvrage entre 24 et 32 pages. Ce dernier almanach est à l'image de celui qui suit dans la forme, l'almanach de 1577 est composé de 32 pages. Cependant, l'almanach de 1593 possède 112 pages et celui de 1595, 96.

Il n'y pas de régularité dans le nombre de pages : les plus courts représentent la forme dites « classique » de l'almanach, ils sont astrologiques, astronomiques, météorologiques et indiquent les foires. Tandis que les plus longs, en omettant l'almanach de 1508 - qui est une forme propre aux almanachs des *Bergiers*, ne sont pas nécessairement plus long car ils possèdent d'autres éléments, mais parce que leur prédictions annuelles sont plus longues : l'almanach de 1577 regroupe 18 pages de prédictions sur 32, alors que l'almanach de 1594 en compte 66 sur 112, soit pour les deux, un peu plus de la moitié de l'ouvrage est réservé aux prédictions. Cet aspect matériel confirme l'importance des pronostications annuelles pour les almanachs lyonnais du XVII^e siècle. Certains sont certes plus long, mais pas différent dans le fond des autres.

Le format

Qu'en est-il du format ? Le *kalendrier* de 1508 reste l'exception éditoriale du corpus, cet in-quarto reflète les attendus de son format : il est richement illustré, dense en contenu, bicolore (noire et rouge), comme abordé plutôt, tandis que les quatre autres ouvrages sont des In-16 dont un In-16 oblong (1534). Soit un écart non-négligeable entre les formats. L'In-16 est un format plus polyvalent, un format qui peut rentrer dans une poche – d'autant plus s'il fait 32 pages. Ce petit format est très différent de l'In-quarto, qui nécessite pour cette longue lecture un support. Tandis que l'In-16 peut être aisément utilisé par les marchands durant les foires, il est facilement transportable et stockable pour être vendu en quantité par les colporteurs et surtout, le point qui a son importance : il est beaucoup moins cher à l'achat que l'in-quarto de 1508. Ainsi, le format dominant à Lyon au XVIe siècle, est l'In-16, par rapport aux almanachs parisiens qui privilégient le *Kalendrier des Bergiers* et le *Compost*, soit des In-quarto et aux almanachs troyens, qui produisent des In-8. Il est difficile de déterminer pourquoi ce format est privilégié à l'in-8, véritable canon troyen, tout en sachant que l'imprimerie rhodanienne n'est pas dans une phase de récession, au contraire cette industrie se porte bien et ce malgré le contexte globalement difficile de la ville depuis le milieu du XVIe siècle. Ainsi, je suppose que les imprimeurs et libraire s'emparent progressivement du genre durant le siècle, en commençant par observer l'ampleur du phénomène depuis Troyes, qui dans le contexte de cette étude est réellement la valeur de référence pour Lyon, surtout au XVIe siècle. Ils impriment des almanachs à succès en suivant au plus près les codes des officines troyennes, une manière de tester les eaux et de constater la réception du public, puis, ils finissent par produire des almanachs plus petits. De plus, dans la mesure où le *Kalendrier des Bergiers* et le *Compost*, n'est pratiquement plus imprimé à Lyon – du moins aucun de ces ouvrages n'est retrouvé, à partir du milieu du XVIe siècle, cela incite à y voir un désintérêt des lecteurs qui privilégie la forme dites « classique » de l'almanach. Elle connaît une postérité qui est un argument en faveur de l'hypothèse, basé sur le potentiel d'adaptation du genre : le XVIe siècle montre une appropriation lyonnaise du genre, il est matériellement difficile compte tenu des sources de dire si cela est une initiative lyonnaise, *a contrario*, il est possible de montrer que les officines lyonnaises choisissent un format de référence abordable et transportable, à destination de tous mais surtout des visiteurs des foires, des marchands et des citoyens.

Les signatures

Les signatures sont des éléments permettant d'avoir un aperçu de la structure globale de l'ouvrage, de la manière dont l'imprimeur a réfléchi en amont son ouvrage. Celles de ce corpus montrent, comme pour les formats, une certaine régularité : (A-D⁸) en 1577, (*⁸ A-N⁸) en 1593 et (A-F⁸) en 1595, soit pour ce corpus une écrasante majorité de feuillets en 8. L'almanach de 1534 n'a pas de morceaux suffisants pour en faire la signature, cependant, on note la présence sur une même feuille du cahier A et B. L'almanach de 1508 reste encore une fois une exception : (A-C⁸ D¹⁰ E⁸ F-G⁶ H-M⁸), cette répartition des feuillets dans le volume est assez disparate, certains sont plus long que d'autre sans raisons spécifiques. Le cahier D commence sur la seconde partie des branches de la vertu et du vice, le feuillet commence donc sur les branches du vice et se poursuit sur les deux pages du chapitres suivant. En comparant la signature de cet exemplaire avec celui de 1529 par Nicolas le Rouge à Troyes : (\$3 \$4 A-B⁶ C⁸ D-M⁶ N-O⁴), les deux signatures sont différentes et le plus gros cahier, le C ici, l'est parce qu'il est celui dédié au calendrier annuel, ce qui explique la longueur du feuillet. Cette différence notable dans les signature s'explique aussi par le fait que l'almanach de Nicolas le Rouge est un In-folio, tandis que celui de Claude Nourry est un In-quarto, les chapitres s'étendent sur plus de pages pour ce dernier. De plus, Claude Nourry ne suit pas exactement le même déroulé des chapitres que son compagnon troyen.

La typographie

La typographie est un élément complexe pour l'almanach. Dans une certaine mesure, il y a des éléments uniques et des éléments communs. Les caractères typographiques liés aux textes, ne sont pas des éléments qui semblent être réfléchi en fonction de l'objet, ce sont des éléments qui suivent les évolutions des styles de préférence, au cours des décennies. Le style typographique des almanachs suit cette évolution :

1508 : Gothique (Bâtarde de Jean Arnoullet + Schwabacher)

apoint. Le pou
main Destre p ze foye que son
De fdedens si Du quon
moir Quel lieu l'homme. l'pny.

Le « D » de « *Destre* » est un caractère mobile créé par Jean Arnoullet, un lyonnais, vers 1499. Tandis que le « D » de « Duquon » est celui des caractères de la Schwabacher. Il y a une cohabitation de ces deux styles au sein de l'ouvrage.

1534 : Gothique (Bâtarde de Jean Arnoullet)

1577 : Garaldes (Renaissance)

1593 : Garaldes (Renaissance)

1595 : Garaldes (Renaissance)

La nuance, est dans la création de caractères typographiques spécifiques aux almanachs, tel que les signes astrologiques, les lunes et les signes représentant les planètes, en omettant les gravures. La casse nécessaire à la fabrication d'un almanach astrologique, astronomique et météorologique requiert un nombre de caractères conséquents, que ce soit des chiffres, des signes et des lettres. Ces éléments à l'image de l'almanach, ne sont pas systématique, cela varie en fonction des intentions de son auteur et de la direction qui est donné à l'almanach. De plus, pour la plupart, il y a une tradition dans laquelle le lecteur est introduit aux « codes » de l'almanach, avec la présentation de chaque signes et leur signification, comme introduction du calendrier. Cette manière de faire, devient réellement un canon du genre, à partir de la fin du XVIe siècle.

L'almanach de 1508 ne possède pas de signes typographiques, seulement des lettres et des gravures.

L'almanach de 1534, compte quelques signes comme l'étoile (*), la manicule, une croix carré, qui ressemble fortement à la croix pattée ou la croix des templiers – elle était déjà utilisé pour localiser un lieu chrétien sur une carte. Une forme d'ancre, une croix (x), un « v » à l'envers, une lune pleine, une croix semblable à la croix de Lorraine et un trèfle à trois feuille. Un curieux ensemble de signe, qui en l'absence de nouveaux almanachs, rend unique cet ensemble de signes, cette signalétique. L'absence de glossaire illustré, rend la compréhension de ces signes très sibyllin et complexe, cependant, étant donné que l'almanach nous est parvenu incomplet, il est difficile de déterminer si un glossaire a été intégrer dans l'ouvrage. En revanche, son absence volontaire, comme on peut le voir pour l'almanach de 1594, laisse supposer que le lecteur connaît les signes qu'il va rencontrer, qu'il

n'aura pas difficulté à comprendre ce qui est prédit et conseillé à tel jour donné. Cet élément étant dit, cela laisse entendre qu'un « code » est rentré dans les mœurs du genre, du moins pour le calendrier astronomique, astrologique et météorologique. Et cela se confirme matériellement, en effet, les signes se stabilisent, si cela n'est pas toujours le cas pour leur sens, on retrouve les mêmes signes à partir du milieu du XVIe siècle à Lyon.

L'almanach de 1577, notamment, possède un glossaire de signes astronomiques « *Pour cognoistre les sept planettes* », couplé avec des prédictions météorologiques, appelé « *propriété des sept planettes* ». La page suivante est consacré aux signes astrologiques, « *Pour cognoistre les douze signes* », cependant, ils ne sont pas utilisé pour faire de l'astrologie, mais pour une thématique propre aux almanachs du XVIe siècle : le corps, la santé. Chacun des douze est reliés à une partie du corps humain.

L'almanach de 1594, comme dit plutôt, ne possède pas de glossaire de signes, il délivre son calendrier accompagné des signes habituels : astrologiques (signes), astronomiques (lunes, planètes), mais on trouve également deux exceptions : un ciseau et un trident.

L'almanach de 1596, du même imprimeur, offre en revanche un glossaire. Ce dernier est la forme canon des glossaires de signes des almanachs, avec quelques nuances de contenu :

Le temps des Noces.

Par ordonnance du sainct Concile de Trente il n'est permis à aucun idoine & capable, donner ou recevoir la benediction nuptiale, depuis l'Advent iusques aux Roys, & depuis les Cendres iusques à Quasimodo, inclusivement.

Des Equinoxes & Solstices.

Nous auons deux Equinoxes, (c'est à dire, egalisations du iour à la nuit) Le premier est Printanier, le 21. Mars, lors que le Soleil fait son entrée au Belier. Le second Automnal le 23. Septembre, lors que le Soleil fait son entrée aux Balances.

Semblablement nous auons deux solstices, le premier doit estre le 22. Iuin, le plus grand iour de l'année, l'autre au 22. Decembre qui est le plus petit iour de toute l'année.

Figures des Lunes, quartiers & aspects qui sont en ce Liure.

Nouvelle lune ☾ Pleine Lune ☀
Premier quartier ☽ Dernier quartier ☾
Trine Δ, Quadrat □, Sextil *, Coniunction ☿,
Opposition ☽.

Les marques des douze signes.

Aries ♈, Taurus ♉, Gemini ♊, Cancer ♋, Leo ♌,
Virgo ♍, Libra ♎, Scorpius ♏, Sagittarius ♐,
Capricornus ♑, Aquarius ♒, Pisces ♓.

Les Caracteres des sept Planettes.

Saturne ♄, Iupiter ♃, Mars ♂, Sol ☉, Venus ♀,
Mercure ☿, la Lune ☾, teste du Dragon ♁, queue du Dragon ☾.

I A N

Les quatre Temps dell'annee

Le 6.8. & 9 de Mars.

Le 5.7. & 8. de Iuin.

Le 18.20. & 21. de Septembre.

Le 18.20. & 21. de Decembre.

Temps interdit pour les noces.

Despuis l'aduent iusques aux Roys, & despuis les Cendres iusques à Quasimodo.

Figures des Lunaisons.

Nouvelle Lune ☾. Pleine Lune ☀. Premier quartier ☽. Dernier quartier ☾.

Marques des douze signes.

Le Belier ♈, le Taureau ♉, les Bessons ♊, l'escureice ♋, le Lyon ♌, la Vierge ♍, la Balance ♎, le Scorpion ♏, le Sagittaire ♐, la Chicurecorne ♑, le Verfeur d'eau ♒, les Poiffons ♓.

Characteres des sept Planettes.

Saturne ♄, Iupiter ♃, Mars ♂, le Soleil ☉, Venus ♀, Mercure ☿, la Lune ☾.

I A N

Extrait 25 - Ephemerides ou Almanach journalier pour l'an 1626... Diligemment calculé par le sieur de l'Estoile excellent Mathematicien. Dedié au Roy, Pour Vincent de Coeursilly, 1626.

Extrait 26 - Almanach pour l'an bissextil 1596. Avec ses ample predictions, changement et mutation de l'air sur chacune lunaison. Faict à l'imitation de Corneille de Montfort, dict de Billy, puis Cormopede, Benoist Rigaud, Lyon, 1596.

Ainsi, deux théories se posent : soit le choix d'un glossaire illustré est laissé à la charge de l'astrologue, soit à la charge de l'imprimeur, ce qui semble plus vraisemblable, dans la mesure où, les imprimeurs sont majoritairement responsable de leur almanach, c'est donc eux qui les composent. Il semblerait que l'imprimeur Rigaud ait choisi, deux ans après son dernier almanach, d'ajouter ce glossaires de signes. Les signatures de l'almanach de 1594, annule la théorie qui voudrait que le glossaire soit manquant, tous les feuillets sont intacts, c'est donc un choix personnel de l'imprimeur. La deuxième remarque, comporte sur le fait que le calendrier soit épuré en termes de signes par rapport à l'ancien, il n'y a plus ni ciseau ni trident, et les signes astronomiques sont placés à la place des noms des saints correspondants. Il y a, en l'espace de deux ans, une uniformisation de la forme, une épuration du contenu et une stabilisation du calendrier annuel, à l'aube du XVIIe siècle.

2. Les codes de l'ouvrage

Ce corpus comportent peu de privilèges ou d'approbations, mais dans la mesure où ces imprimés n'étaient pas considérés comme des livres à part entière au début du XVIe siècle, et en prenant en compte les premières ordonnances de restrictions à partir de 1561, cela explique leur absence. Ainsi, là où Nicolas de la Roue en 1577 est en infraction, Benoit Rigaud, quant à lui, fait preuve de rigueur et arrivent à obtenir à l'extrême fin du XVIe siècle, les autorisations nécessaires :

1593 – Attestation : *Faict avec le seigneur Cormopède, n'y aucune chose contre la Foy chrestienne, apostolique & Romaine. BERJON Docteur en théologie.*

Approbation : *veu l'attestation du docteur theologien, permis que le present almanach soit imprimé à Lyon le 21 Decembre 1593. CHALOM.*

Permission : *veu les précédentes Attestations & consentement, nous auons permis l'impression du present almanach audict Rigaud. Faict deffences à tous autres de l'imprimer sans son sceu & consentement, sur peine de confiscation. Ce 22 Decembre 1593. DE TORVEON.*

1595 – Attestation : *Ayant veu & leu tout au long ce present almanach, avec ses amples predictions & changements sur chasque Lunaison, par maistre Anthoine Fabri, n'ay trouué chose contraire à la foy de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, qui puisse empescher qu'il ne soit mis en lumière. F. E. CARTA, Docteur en théologie, & Prieur de nostre Dame de Confort.*

Approbation : *Veue l'attestation dudict Docteur Theologien, nous auons permis que Le present Almanach soit imprimé. A Lyon ce 9 Aoust 1595. CHALOM.*

Permission : *Veue l'attestation du Docteur en Théologie, & Sieur Officiel de ceste ville, Est permis à Benoist Rigaud, marchand Libraire, Imprimer ou faire imprimer le present Almanach avec deffences à tous autres, ne d'iceluy Imprimer, à peine de confiscation, & d'amande arbitraire, sans le consentement dudict Rigaud. Faict le 10 Aoust 1595. DE LANGES.*

Ce corpus témoigne de la Rigueur de Benoist Rigaud à la fin du XVIe siècle, qui obtient toutes les autorisations nécessaires pour ses deux almanachs, mais surtout

cela témoigne de la présence des astrologues (Antoine Fabri et Cormopède), qui est un détail qui a son importance par rapport au XVIIe siècle. Cela est un véritable gage d'authenticité pour ces almanachs.

Le prochain point, concerne les gravures, véritable compagnon du genre, la gravure permet de dépasser les limites de la typographies mobiles. Notamment pour illustrer des calculs astronomiques - leur véracité est le cœur d'un autre débat, ou encore pour poser des astres beaucoup plus grands qu'un caractère (soleil, lunes). La gravure joue aussi un grand rôle d'illustration pour l'almanach, ce rôle avec objectivité donne un véritable apport esthétique à l'objet et lui confère plus de valeur.

Le nombre de gravure est variable en fonction des ouvrages, en comptant, l'illustration en pages de titre, ce corpus compte respectivement de 11 à 126 gravures. Un échantillon très large, mais qui une fois mis en perspective, permet d'écarter le *Kalendrier des Bergiers* qui reste l'éternel exception à la règle (avec 126 gravures au total). Permettant de voir entre 1577 et 1594, une alternance entre 11 et 17 gravures par almanach. Ces gravures sont toutes en encre noire.

Cette fonction d'illustration est incarné par les pièces de monnaies de l'almanach de 1534, dont la gravure est presque essentielle compte tenu de la complexité des informations. Ainsi, pour l'almanach de 1577, la gravure est un moyen de parler du corps humain et de la santé, en imprimant un corps des deux faces. Cette fonction s'enracine aussi avec l'utilisation de cadre pour les solstices ou encore de gravure de lunes ou de soleils :



Tandis que la fonction d'ornementation est incarné par des gravures de la vie quotidienne en fonction des saisons et des mois de l'année, comme en témoigne la série de 12 gravures de l'almanach de 1596. Mais aussi, la série des 12 signes astrologiques, qui illustre « *DE LA CONICTION DES planettes, Premieremens d'Aries* », une analyse astronomique qui offre des prédictions météorologiques.

Le dernier point est relatif aux ornements de la page de titre. Qui alternent entre des ornements, des illustrations – celle de 1577 est une copie grossière, tandis

que celle de l'almanach de 1627 de François Arnollet, est une copie bien plus détaillé ; et des marques qui seront abordés plus bas. De plus, contrairement à ce que l'on va voir plus tard, le portrait du seigneur Cormopède de l'almanach de 1594, n'a pas été mis sur la page de titre, tel l'argument de vente qu'il représente au XVIIe siècle, son portrait, page 11 ¹¹⁵, n'en reste pas moins un argument de vente, mais en second plan. A noter qu'aucun almanach lyonnais de ce corpus du XVIe siècle, ne brandit en page de titre de portraits de grands astrologues.

Le prochain élément matériel concerne les marques d'imprimeurs et de libraires, et les signatures des maitres astrologues. Ces derniers sont moins des signatures, que l'apposition de leur nom à la fin des prédictions, mais cet élément par rapport au genre aussi petit soit-il a de l'importance. C'est un élément répétitif, qui rentre dans les canons du genre jusqu'à la fin du XVIIe siècle. L'imprimeur écrit en lettres capitales le nom de l'astrologue, du mathématicien ou autre, qui a travaillé pour l'almanach. Ce n'est pas toujours le cas, mais une généralité. Dans le cadre de ce corpus, il y a 3 « signatures » sur 5 almanachs, tout en prenant en compte que l'almanach du *Bergier* n'a pas d'auteur défini et l'almanach de 1534 n'est pas complet.

1577 : Iehan Maria Colony. 1594 : Sir Cormopède. 1596 : Fabri Antoine.

Pour ce dernier, il y a une nuance à apporter : le nom de l'auteur est réellement sous forme de signature, et il est apposé sur la page de titre.



Extrait 27 - Almanach pour l'an bissextile 1596. Avec ses ample predictions, changement et mutation de l'air sur chacune lunaison. Faict à l'imitation de Corneille de Montfort, dict de Billy, puis Cormopede, Benoist Rigaud, Lyon, 1595, page de titre.

Le prénom de Fabri est reconnaissable, accompagné d'une sphère armillaire, qui est aux astrologue ce que l'encre est aux écrivains, c'est un véritable symbole de l'astrologie et surtout de l'astronomie, et par conséquent des almanachs. Jusqu'au

¹¹⁵ Les pages de l'almanach ne sont pas paginé, cette page est calculé à partir de la page de titre.

XVI^e siècle, la sphère armillaire représente l'Univers selon le modèle géocentrique de Ptolémée¹¹⁶. Cette alternative au portrait est un élément intéressant, cela met en perspective la valeur de la signature et du symbole en page de titre à la fin du XVI^e siècle.

De plus, en termes de marque de libraire et d'imprimeur, ce corpus compte la marque de libraire des Huguetan pour l'almanach de 1534.

Extrait 28 - Almanach pour 1534, Clauda Carcan, Lyon, 1534.

Et une marque par Benoist Rigaud, pour l'almanach de 1594, qui ne se retrouve pas dans l'almanach de 1596, elle est remplacé par la signature de Fabri Antoine puis par une gravure, pour les « *presages generaux et particuliers pour l'année 1596* ». En effet, cette page semble être une seconde page de titre, avec un sujet différent, qui concerne les prédictions pour l'année. Cela laisse supposer que, l'imprimeur peut vendre séparément le calendrier annuel et les prédictions, puisque de toute façon les almanachs sont initialement vendu par feuilles. Enfin, en revenant à la marque de Benoit Rigaud, il faut préciser que cette marque n'est pas sa marque de libraire courante, jusqu'en 1556, il utilisait la marque ci-dessous puis en 1557, la marque qui suit en l'honneur d'Henri III¹¹⁷.



Extrait 29 - Almanach pour l'an bissextile 1596. Avec ses ample predictions, changement et mutation de l'air sur chacune lunaison. Faict à l'imitation de Corneille de Montfort, dict de Billy, puis Cormopede, Benoist Rigaud, Lyon, 1596.

¹¹⁶ DUTARTE Philippe, Quelques instruments astronomiques anciens, Histoire et utilisation en classe, Lycée E. BRANLY - Créteil. Commission inter-IREM Lycées Techniques.

¹¹⁷ AMAZAN Louise, Remettre en lumière le catalogue d'un libraire à ses débuts : Benoit Rigaud, 1555-1570, de l'étal au virtuel. Sous la direction de Raphaele Mouren, Directrice de la bibliothèque, The Warburg Institute, Directrice adjointe, Centre Gabriel Naudé, ENSSIB, 2017.

Il est fort probable que cette marque soit en l'honneur de Mme Nicole de Mont-Martin, puisque l'almanach lui est dédié, ainsi, cela pourrait être ses armes familiales. Compagne d'Antoine de la Baume, comte de Montrevel et fille de la famille de Vergny, une des plus illustre du duché de Bourgogne.

Enfin, les derniers éléments matériels de ces ouvrages sont des interventions de l'imprimeur et/ou de l'auteur au lecteur, soit des dédicaces et des avis aux lecteurs et enfin, des ex-libris. L'almanach de 1577 porte une dédicace « *A Treschrestien, Tres-noble et Tres-puissant Roy de France & de Pologne, Henry, iij, de ce nom.* » dans un discours mêlant justifications, guerres et humbles mots. L'almanach de 1594 est quant à lui adressé à « *Mme Nicole de Mont-Martin, comtesse de Montreuel* ». Cette dédicace de 8 pages, parle de la beauté et de la complexité des sciences du ciel, des astrologues ayant participé à l'ouvrage et il est signé « *BARTHOLOME VAN-SCHORE* », soit l'astrologue principal. Il n'y a pas d'ex-libris permettant de dire si l'exemplaire est le sien. Enfin, à la page signé N4, « *LE TRANSLATEUR AU LECTEUR* », l'auteur termine son texte par une dernière dédicace : « *A Dieu* ».

De plus, regarder les avis au lecteur, sont un bon élément pour comprendre en premier lieu, qui de l'auteur ou de l'imprimeur dirige l'almanach, en fonction de qui signe, mais aussi d'entrevoir depuis quel état d'esprit ils l'ont écrit.

1508 – « Prologue de l'acteur qui par escript amys ce calendrier des bergiers ». (2p.).

1594 – Le Translateur au lecteur : « *Amy Lecteur, pource que cest Ephemeris s'estend par diverses parties de l'Europe, tu ne trouverais estrange, quand tu verras plouuoir en une Province, & faire bon & beau temps en l'autre, car les effects des corps celestes ne se peuvent monstrier par tous les Climats de la terre à une fois, & d'une mesme sorte. A Dieu* ». (1 p.)

1596 – « *Avis au lecteur* » (2 p.).

L'almanach de 1577, n'en a pas, mais sa dédicace au roi porte toutes les justifications d'un avis au lecteur. De plus, il est intéressant de voir que la dédicace joue souvent le rôle d'avis au lecteur, comme en témoigne également les almanachs de Benoit Rigaud, qui en l'absence de dédicace en 1596, ce dernier imprime à la place un avis au lecteur.

Le dernier élément concerne deux ex-libris de l'almanach de 1508, des marques de propriétés : les mains sont datés du XVIe siècle par la BML, "*Ce liuere*

est a moy Philes du Roest dame de Faignies" suivi de "*Ce liure ha change de maystre et est a moy Pernette de Jaffrey dame de Faignie 1568*" au titre. Ce n'est plus étonnant de voir des ex-libris dans des almanachs, mais cela l'est encore moins dans un ouvrage aussi précieux et travaillé que ce *Kalendrier des Bergiers*.

Enfin, les almanachs du XVII^e siècle imprimé à Lyon, semblent s'établir grâce au concours de certains imprimeurs au fait des succès éditoriaux d'autres grands centres d'imprimerie en France. Claude Nourry, Benoit Rigaud, Nicolas de la Roue, ne font pas de la production d'almanachs leur ligne éditoriale, mais tel un coup d'essai, ils en produisent et cette diffusion rencontre un public. Ce lectorat n'a pas les mêmes préoccupations au début et à la fin du siècle, l'imprimerie lyonnaise est dans une expansion de son industrie et acquérir des permissions et approbations pour produire des almanachs est un élément tardif. Tous ces facteurs sont favorable au développement naturel de l'almanach, qui une fois, les bases du *Kalendrier des bergiers* dépassé, et l'appropriation du genre éditorial à la fin du XVII^e siècle, cela semble ouvrir les portes aux imprimeurs et libraire lyonnais. Notamment, à l'élaboration de leur propre almanachs, en s'écartant des codes fragiles de mise en forme posés au début du XVII^e siècle, et en s'aventurant vers d'autres thèmes (spirituels, historials, royales). La spécificité lyonnaise, réside certainement pour ce siècle, dans la matérialité : les imprimeurs sont plus prudent que leurs voisins. Ils impriment plus petit, investissent moins dans l'ornementation de leur exemplaire et l'impression est moins qualitative. Ils testent le lectorat lyonnais. Car oui, le public visait par ces ouvrages, qui ne sont pas encore des livrets, est un lectorat lyonnais et « *circonvoisins* », ainsi que de marchands étrangers venant pour les foires de Lyon.

B. SON EVOLUTION JUSQU'À LA FIN DU XVII^E SIECLE

1. La structure de l'ouvrage

Il y a une évolution notable de la matérialité des almanachs à partir du XVII^e siècle, de plus, il y a un nombre beaucoup plus important d'ouvrages conservés, permettant ainsi de mieux voir les évolutions et les nuances qui en découlent, car le Grand Siècle est définitivement celui de l'évolution et de la diversité, non pas de l'almanach lyonnais, mais des almanachs lyonnais. Ce corpus se compose de 19 almanachs, de 1618 à 1699, dont le plus court fait 4 pages (1670) et le plus long en compte 118 (1626). Le premier élément notable est la grande diversité de taille de ces almanachs, mais la taille majoritaire est le 16 pages (1675, 1687, 1697, 1699) partagé par 4 ouvrages du corpus, dont 2 ont été imprimé par Marcellin Gautherin. En prenant en compte, que 16 pages est la quantité de basic d'un In-8. Ce dernier, sort deux almanachs la même année, de même format mais pas de même longueur : 42p. (1692) et 20 p. (1692). Le calendrier est intact, c'est la longueur du récit historique en seconde partie, qui varie. La longueur moyenne des almanachs sorties des officines lyonnaises, semble varier entre 16 et 32 pages.

23 p. (1637), 24 p. et 7 p. manuscrites (1640), 18 p. (1649), 22 p. (1649), 32 p. (1659), 15 p. (1665), 16 pages (1675, 1687, 1697, 1699) et 20 p. (1692). Soit 11 almanachs, sur 19.

Cette variation de taille est évolutive avec les almanachs lyonnais du XVI^e siècle, dont la taille moyenne était 32 pages. Les almanachs du Grand Siècle, montrent une courbe descendante, vers des épaisseurs progressivement plus petites.

Le corpus peut être subdivisé en trois catégories de tailles, la deuxième représenté par les almanachs entre 42 et 60 pages : 58 p. (1668), 42 p. (1691), 60 p. (1697), 48 p. (1698). Et la dernière catégorie de taille, plus similaire au XVI^e siècle, imprimé au début du XVII^e siècle, au-dessus de 60 pages : 86 p. (1625), 118 p. (1626).

Cette variation de nombre de pages se retrouve aussi pour les almanachs parisiens :

8 p. (1623), 28 p. (1636), 103 p. (1649), 156 p. (1665), 58 p. (1685), 78 p. (1685), 39 p. (1691), 128 p. (1698), 108 p. (1698) et 142 p. (1700).

L'almanach parisien de 1623 est une exception de ce corpus, puisque c'est un pamphlet satirique contre des décisions et des membres de la Chambre du roi, sous couvert d'être un almanach avec des prédictions annuelles. Ainsi, la moyenne parisienne se situe entre 23 et 156 pages, au XVII^e siècle. Plus de 8 almanachs sur 11 – en comptant l'affiche de 1618, dépassent les 36 pages par exemplaire.

Il n'y a pas différences marqués avec Rouen :

181 p. (1603), 144 p. (1631), 145 p. (1677), 28 p. (1682) et 28 p. (1682).

Les imprimeurs rouennais produisent des almanachs entre 28 et 181 p., soit 3 ouvrages sur 5, qui dépassent les 26 pages. Tout en prenant en compte, que les almanachs de 28 pages sont produit par le même imprimeur, Laurent Houry (1644-1725), qui décide de donner les mêmes codes de mise en forme à ses almanachs.

Il y a une nette différence entre ces trois centres d'imprimerie, est-il sage de dire, qu'il y a une continuité entre le XVI^e siècle et le XVII^e, par rapport à la prudence des imprimeurs lyonnais pour le genre de l'almanach ? Non, ce n'est pas pertinent. Ce n'est plus une question de prudence, comme va le confirmer le format ci-dessous, mais une question d'investissement : il est plus envisageable pour les imprimeurs lyonnais, avec le contexte globale qui est le leur, et la lente déclin de l'industrie lyonnaise de l'imprimerie, de faire plusieurs almanachs, à moindre prix et plus abordable pour un plus large lectorat, qu'un seul almanach, richement décoré et beaucoup plus cher, qui ne peut être acheté que par une partie ciblé de la population. À l'inverse, la ville de Rouen vit au XVII^e siècle, une explosion de son industrie, qui explique en partie cette continuité, ces grands et larges ouvrages, qui continuent de sortir des presses durant la période, et qui ont le luxe de choisir des sujets moins communs, pour s'adresser à un public encore plus restreint (navigation en mer par rapport au positionnement des étoiles, illustration du littoral et des côtes). Ils produisent également encore en 1603, un « *Compost manuel, Calendrier et almanach perpétuel*. ».

Le nombre de pages ici est aussi révélateur des sujets abordés, ces almanachs sont loin des nombreux sujets abordés par le *Compost* et le *Kalendrier des Bergiers*, les imprimeurs, les libraires et les auteurs, font désormais des choix, et surtout ces choix, apportent avec eux leur lot de créativité, l'almanach se diversifie et s'ouvre

dès le milieu du XVIIe siècle, à d'autres sujets que la médecine ou l'agriculture, pour ce corpus : spirituel, historial, calendaire, royale. Et cela, tout en conservant, le plus souvent – les généralités sont les ennemis du genre de l'almanach, son identité initiale (calendrier, prédictions, foires).

Le format

Le format change véritablement depuis le XVIe siècle, en observant l'annexe, on constate que le format canon n'est plus l'In-16. Qui était le format dominant du corpus du siècle précédent, un petit format, abordable et facilement transportable, notamment pour participer au foires, tout en ayant avec soi des informations importantes (le cour des monnaies pour l'année). Mais qu'en est-il au XVIIe siècle ? Les lyonnais restent le public cible mais les participants des foires sont fortement délaissés, car les foires en elles-mêmes sont en perte de vitesse, du point de vue de l'importance économique. Le format évolue, il y a une écrasante majorité d'In-8 : In-8 (1625, 1637, 1640, 1649, 1649, 1659, 1665, 1670, 1675, 1687, 1691, 1691, 1697, 1699), soit 14 almanachs sur les 19 du corpus.

Ce format par rapport au précédent, demande une mise au point : certes le format est plus grand, mais comme dit précédemment, il y a aussi moins de pages disponibles.

L'In-8 à la feuille coupé en 8, il comprend donc 16 pages par feuille.

L'in-16 à la feuille coupé en 16, il comprend donc 32 pages par feuilles.

Proportionnellement, le format s'accompagne, aussi d'une réduction du nombre de pages. Le papier étant l'élément le plus cher dans la conception d'un livre.

Ainsi, pour l'almanach de 1595 (In-16), de 62p., il nécessite 2 feuilles. Tandis, que pour celui de 1649 (In-8), de 22 p., il nécessite au moins 2 feuilles.

Alors pourquoi ne pas continuer à faire des In-16 qui permettent plus de pages pour autant de feuilles ? Pour la même raison que celle citée précédemment, mais en y ajoutant un argument lié plus directement au format, ce dernier est plus grand, les sujets abordés sont sélectionnés, ainsi, l'importance est moins donné dans le contenu que dans la forme. Les imprimeurs et libraires lyonnais, préfèrent investir dans

l'ornementation, dans la forme de l'objet : un In-8, sera plus facilement conservé et ajouté à une bibliothèque, comme le souhaitait Marcellin Gautherin, qu'un In-16.

Les autres formats, sont composé de 3 In-12 (1626, 1668, 1697), 1 In-16 (1698) et une affiche (1617). Ce dernier est très courant à Paris au XVIIIe siècle. Ils privilégient également la forme, mais c'est conséquence plutôt qu'un choix : les almanachs ne sont plus dans les petits papiers de la monarchie depuis le milieu du XVIe siècle, alors dans un soucis de compromis, les imprimeurs de la capitale ne conservent des almanachs, que le calendrier, parfois accompagné de prédictions météorologiques. Et quel meilleur moyen de valoriser une affiche ? La gravure. Cela devient un vrai enjeu, à tel point, que les almanachs sous forme d'affiche sont répertoriés le plus souvent en fonction des gravures et des graveurs, qui prennent le pas sur le calendrier. L'almanach de 1618 imprimé à Paris, illustre cette thématique, la gravure est d'une qualité et d'une précision fine.

Les almanachs parisiens s'alignent également sur l'In-8, tout en conservant un In-4 pour les almanachs astronomiques en latin, qui conservent un certain élitisme. Les almanachs de Rouen conservent une certaine cohérence, avec des In-4 également.

Les Signatures

Les signatures ont été répertoriés dans l'annexe ?. Seul un almanach n'a pas été signé (1670), mais étant donné qu'il compte 4 pages, ce n'était pas foncièrement nécessaire. Ces signatures sont le reflet des observations faites plutôt avec le format et le nombre de pages, la majorité donne des signatures simples, allant du feuillet A à B ou C ou D :

2 signatures en (A-B) :

Pour l'almanach de 1697 (\$4 A-B⁸)

Pour l'almanach de 1698 (\$3 A-B¹²)

5 signatures en (A-C) :

Pour l'almanach de (\$2 \$3 A⁴ A-C⁴)

Pour l'almanach de (\$4 A-C⁶)

Pour l'almanach de (\$3 \$5 A⁶ B⁸ C⁴)

Pour l'almanach de (\$4 \$5 A-C⁸)

Pour l'almanach de 1699 (\$4 A-C⁴)

5 signatures en (A-D) :

Pour l'almanach de 1659 (\$1 A-D⁴)

Pour l'almanach de 1665 (\$1 A-D⁴)

Pour l'almanach de 1675 (\$1 [A] B-D⁴) Le feuillet A n'est pas signé.

Pour l'almanach de 1697 (\$4 A-D⁴)

Pour l'almanach de 1691 (\$1 A⁸ B-D⁴) Signature coupé pour préparer la reliure.

Soit 12 des 19 almanachs du corpus, ont cette composition, cette structure plus ou moins similaire, accompagné d'un jonglage entre les feuillets en 8, 6 et 4, comme cela a pu être constaté pour les almanachs lyonnais du XVIIe siècle.

Plus l'almanach aborde des sujets différents, plus la signature devient complexe : l'almanach de 1626 (\$3 \$2 A-H⁴⁻⁸ E-F⁸⁻⁴ L-M⁸⁻⁴).

Typographie

La typographie comme dit précédemment, est composé de caractères typographique liés aux textes, ce ne sont pas des éléments qui semblent être réfléchi en fonction de l'objet, ce sont des éléments qui suivent les évolutions des styles typographiques, au cours des décennies. Le style typographique des almanachs du XVIIe siècle est une succession de garaldes :

1618 – Garamont

1625 – Garamont

**d'estre dem:
it ceste lang**

Deux ligatures du « s » et du « t » des caractères typographiques de Garamont.

1626 – Garamont

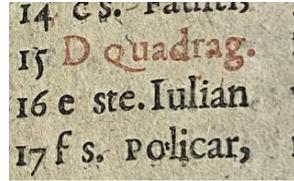
1637 - Garamont

1640 - Garamont

1649 - Garamont

1649 - Garamont

1659 – Garamont et Granjon



1665 – Garamont et Granjon

1668 – Garamont

1670 – Garamont

1675 – Garamont

1687 – Garamont

1691 – Granjon

1691 - Granjon

1697 – Garamont et Granjon

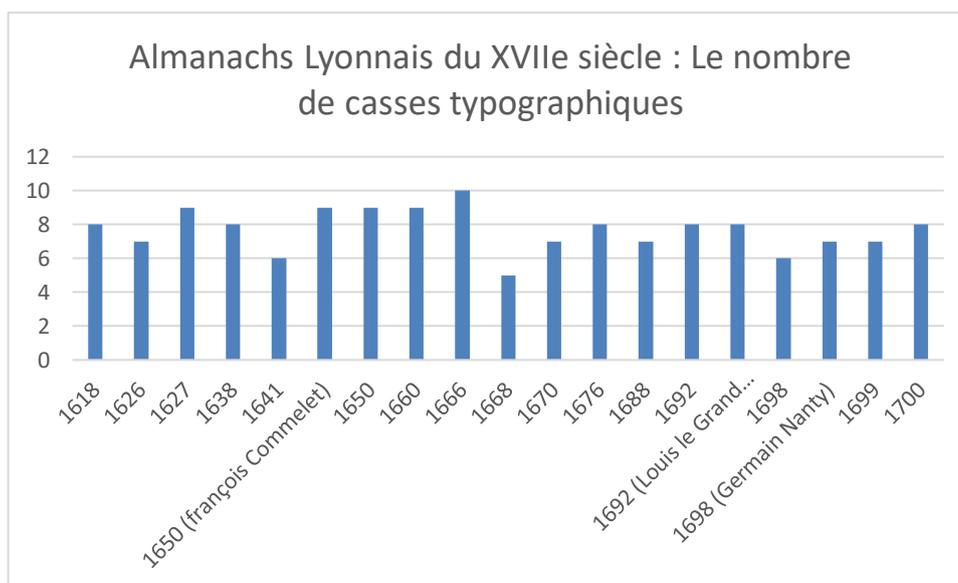
1697- Granjon

1698 – Garamont

1699 – Garamont et Granjon

Il y a une majorité de caractères typographiques Garamont, présent dans 17 des 19 almanachs du XVIIe siècle, on constate également une alternance et une cohabitation de caractères typographiques différents, même au sein du même exemplaire.

Les caractères d'imprimerie parisiens montrent quant à eux une utilisation plus précoce des caractères de Granjon, à partir de l'almanach de 1636. Paris et Rouen privilégient également les caractères de Garamont durant le Grand Siècle. Les caractères semblent réellement indépendant de l'objet, la question est de favoriser une esthétique et une aisance dans la lecture, ces galardes sont prospèrent, même si le Garamont pour les almanachs, qu'ils soit lyonnais, parisiens ou rouennais, connaît un certain succès.



Ce graphique illustre la quantité de casses typographiques différentes, utilisées pour les almanachs lyonnais du XVIIe siècle. En d'autres termes, à l'image d'autres ouvrages, la composition est réfléchie, elle alterne entre grand et petit caractères, italiques et gros caractères, noir, blanc et rouge. Un enchaînement élégant de caractères.

Puis, le prochain élément qui a son importance est la casse unique des lunes de présentation et des signes astrologiques. Elle montre des similarités entre les almanachs de 1625 par Vincent Coeursilly, celui de 1650 pour Louis Odin et celui de 1697 par Marcellin Gautherin. Les caractères sont identiques. Cependant, ils sont différents de ceux de l'almanach de 1698, dont le producteur est inconnu. Cette casse utilisée pour la page appelée plutôt, anachroniquement, un « glossaire » ou une « introduction », elle évolue durant le XVIIe siècle. Certes, il y a une certaine stabilisation de la mise en forme depuis la fin du XVIe siècle, mais, certains imprimeurs offrent leur propre mise en forme et coupent avec les codes du genre, à tel point, que la mise en forme devient pratiquement leur signature, permettant au premier coup d'œil de reconnaître l'imprimeur de l'almanach. À commencer Marcellin Gautherin, qui sans faire des almanachs sa ligne éditoriale, en a produit beaucoup durant le XVIIe siècle. Il a repris les codes standards :

- « Observation des festes Mobiles Pour l'année ... »
- « Depuis la création du monde l'on compte, [...] »
- « Festes Mobiles. »
- « Quatre Temps. »

Ce quatuor pérenne s'accompagne au début du XVIIe siècle d'autres éléments pour :

- « Le temps des Noces. »
- « Des Equinoxes & Solstices. »
- « Figures des Lunes, quartiers & Aspects qui sont en ce Livre. »
- « Les marques des douze signes. »
- « Les Caractères des sept planètes. »

Ainsi, il n'y a pas d'évolutions fixes : certains almanachs ont une introduction composé du quatuor – plus présente à la fin du XVIIe siècle, et certains almanachs ont le quatuor temporel et le glossaire de signes, cela dépend de la présence ou non du calendrier et de la volonté de l'imprimeur. Marcellin Gautherin n'imprime que le quatuor temporel, son calendrier n'en a pas besoin : il y a très peu de signes et les lunes sont commentées. Il doit estimer que le peu de signes présent, sont maintenant rentrés dans le socle culturel commun. Ce corpus compte 15 almanachs sur 19 avec une introduction et/ou un glossaire (1625, 1627, 1640, 1650, 1650, 1659, 1665, 1675, 1687, 1691, 1691, 1697, 1697, 1698, 1699), par rapport au XVIe siècle où seul 1 exemplaire tardif en possédait un.

Le glossaire/l'introduction sont donc des éléments jugés nécessaires par les imprimeurs qui les ajoutent soit par soucis d'habitude soit par soucis de compréhension, pour rendre le calendrier compréhensible par tous et ce, sans se poser la question de savoir si ces signes sont maintenant connu de tous.

2. Les codes de l'ouvrage

En observant les approbations, les privilèges, les consentements et les permissions, il y a un contraste frappant non seulement avec ceux obtenu pour les almanachs du XVIe siècle mais également avec ceux des autres officines. Du moins, pour cela il faudrait pouvoir en observer d'autres, hors, il semblerait que les almanachs rouennais ne nécessitent pas d'autorisations ou de privilèges, et ce malgré la qualité de l'ouvrage. L'imprimerie rouennaise se développe de manière plus

indépendante que dans les autres centres, et surtout, elle n'est plus sous la domination des anciens grands centres humanistes, le XVIIe siècle marque à Rouen un essor sans précédent des activités liées à l'imprimerie. Ce n'est donc pas nécessairement un rejet de la législation royale, puisqu'en 1521, bien avant l'ordonnance de 1566, Rouen interdit d'imprimer quoi que ce soit, sans « permission de justice » délivré par le baillage ou le Parlement. Ainsi, dans son étude¹¹⁸, Jean-Dominique MELLOT, explique que ces dispositions, même si elles sont appuyés par un arrêt du 23 mars 1609, ne sont pas pour autant suivis, il ajoute : « *De fait, jusqu'en 1680 environ, il est exceptionnel que les [imprimeurs-libraires]¹¹⁹ de Rouen, aillent demander un privilège du grand sceau* ». Il en va de même pour ceux de la Capitale, pourtant cœur du pouvoir, seul trois almanachs possèdent des approbations et permissions sur les 11 du corpus.

Tandis qu'à Lyon, le résultat n'est pas du tout le même :

1625 : Approbation : TRUCHET, Docteur en théologie, le 8 octobre 1625.

Consentement : PUGET, Procureur du roy, le 4 novembre 1625. Permission : CHAPONAY, Lieutenant général, le 4 novembre 1625.

1626 : Consentement : PUGET, Procureur du roy, le 13 aout 1626. Permission : CHAPONAY, Lieutenant général, le 13 aout 1626.

1637 : Approbation : DEVILLE, Vic. Gen. Substitué, le 1 février 1638.

L'approbation est ici obtenu quelques mois après l'impression de l'ouvrage, qui a été composé pour cette année 1638, mais n'obtient une approbation qu'un mois après le début de cette même année.

1640 : Approbation : DEVILLE, Vic. Gen. Substitué, le 7 septembre 1640.

Permission : I. PROST, le 10 juillet 1640, conclu devant le roi, à la même date.

1649 (par Guichard Julièron) : Approbation : DEVILLE, Vic. Gen. Substitué, le 6 octobre 1649.

1649 : Consentement : Procureur du roy au baillage et chancellerie, fait à Autun, le 10 mai 1649, N. DE CHAVANES. Puis, par le Procureur du roi, le 12 mai 1649, N. D'ARLAY.

¹¹⁸ Mellot Jean-Dominique. Le régime des privilèges et permissions d'imprimer à Rouen au XVIIe siècle. In: *Bibliothèque de l'école des chartes*. 1984, tome 142, livraison 1. pp. 137-152.

1668 : Privilège du roi : donné par le roi en son conseil, à Lyon, le 24 mars 1668.
Achevé d'imprimé à la même date.

1686 : Permission : Procureur du roy, Guillaume de CHAVANDON, le 26 mai
1685. Autorisation d'imprimer : par TETEL à Troyes, le 26 mai 1685.

1691 : Consentement : Monseigneur avocat du roi, GALLIAD, à Lyon, le 8
novembre 1690. Permission : DESEVE, Lieutenant Général, a permis d'imprimer,
le 10 novembre 1690.

1691 (Almanach heroique) : Consentement : Consent pour le roy, autorisation
d'imprimé l'Almanach heroique pour l'année 1691, à Lyon, par VAGINAY, le 10
décembre 1691, après avoir vu l'approbation de COHADE, à la même date.
Permission : d'imprimer ce 20 novembre 1691, par DESEVE.

Lorsqu'un libraire, un auteur ou un imprimeur demande une permission, le titre peut être différent du titre final, cependant, ce consentement permet de voir que Marcellin Gautherin a demandé un acte en décembre 1691, pour un almanach de la même année. Non sans être curieux, si on prend en compte le fait qu'il a également produit un almanach pour cette même année mais avec, ci-dessus, une permission et un consentement quelques mois avant le début de l'année 1691, lui laissant le temps de produire l'ouvrage.

Marcellin Gautherin avec ces deux livres avait la volonté de lancer une collection, à l'image de la Bibliothèque Bleue, en poussant ses lecteurs à collectionner ces almanachs, telle la suite les uns des autres :

« AMY LECTEUR, Vous ferés tres bien de conserver ce present Almanach chez Vous, & tous les suivants. Car Dieu [?] le prenant d'année en année. [...] ».

Ainsi, a-t-il pu vouloir sortir dans l'année en cours (1691), la suite de son précédent almanach, est-ce un signe du succès de cet almanach ? C'est encore difficile à déterminer.

1697 : Privilège : du 9 avril 1696 pour Jeanne Valentin veuve Antoine Tomas, cédé à G. Nanty le 11 août 1696.

Soit treize almanachs lyonnais sur dix-neuf comptent des actes de législation de l'imprimé : 4 approbations, 5 consentement, 6 permissions, 1 privilège du roi et 1 privilège.

Comme le souhaitait l'élite de l'édition parisienne, l'ordonnance de Moulins de 1566, a fortement limité l'acquisition de privilèges par les libraires de provinces, ce corpus ne compte que deux privilèges, dont un du roi. Mais en prenant du recul, l'acquisition d'un privilège, coûteux en plus, n'est pas une stratégie bénéfique : les almanachs sont produits, de manière générale, pour une année en particulier, obtenir un privilège de trois à dix ans, n'est absolument pas rentable. C'est pourquoi il y a si peu de privilèges parmi ce corpus. Les deux présents, ont été accordés pour un livre de médecine générale écrit par Lazarre Meyssonier, auquel il compose également un almanach, le second est accordé à Germain Nanty pour son almanach spirituel.

Les autres actes sont des consentements, des approbations et des permissions, rappelons que la législation royale sur l'impression et la vente d'almanachs se durcit depuis le milieu du XVI^e siècle, ainsi, une permission (par un baillis ou un membre du Parlement) ou un consentement (par le procureur du roi) doit souvent être précédé d'une approbation (par un docteur, clerc ou un évêque).

La gravure

Le rôle important que joue la gravure pour l'almanach n'a pas beaucoup évolué depuis le XVI^e siècle, elle a augmenté en proportion, puisque comme dit précédemment, certains imprimeurs lyonnais accordent plus d'importance à la forme et à l'ornementation. La représentation et l'illustration peuvent être centrales, comme totalement inexistantes, tout dépend du contenu de l'almanach : l'almanach spirituel de Germain Nanty, imprimé en 1697, est très pauvre en illustrations, même la gravure de la page de titre est une gravure commune utilisée à la fin d'un chapitre. Cette sobriété est évidemment calculée, puisque l'almanach est destiné à « *Messieurs les Curez & Vicaires, les Sacristains & Sacristaines des Communautés Religieuses, & autres ayant charges des Eglises ou chapelles* ». À l'inverse, les almanachs de Marcellin Gautherin, imprimé en 1692, pourraient être appelés des almanachs historiques, mais l'imprimeur a choisi « *royal* » et « *heroïque* » comme complément de titre. Ses almanachs sont riches en gravures, avec des uniques au calendrier, pouvant pratiquement être appelées sa signature et des gravures nouvelles en relation avec le sujet principal.

L'almanach Royal comprend (sans compter la gravure en page de titre) : treize gravures dans la partie calendrier, douze gravures pour la partie des prédictions, et quatorze portraits pour la partie « *Les forces de chaque royaume en Particulier* ». Je

note également, un soucis de représentation dans cette dernière partie puisque, « *Les Forces de la république de Venise* » sont représenté par un portrait de Cormopède l'astrologue. Cet almanach compte 39 gravures au total.

L'almanach heroique quant à lui, en compte moins, avec treize gravures pour le calendrier, douze pour les prédictions et trois pour « *La marche et campagne royale sur les cinquestes, et les victoires de Lovis XIV, roy de France & de Navarre, tant en Flandre qu'en Piedmont.* », cependant, bien qu'il y ai moins de gravure, deux d'entre elles sont de grandes gravures de la taille de la page, représentant le plan de la ville de Mons et de la ville de Nice (en format paysage). Cet almanach compte 28 gravures.

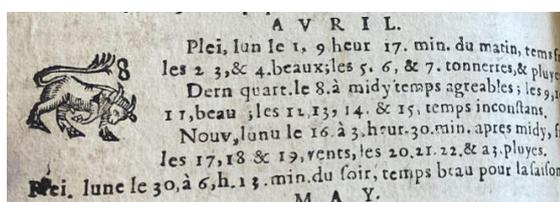
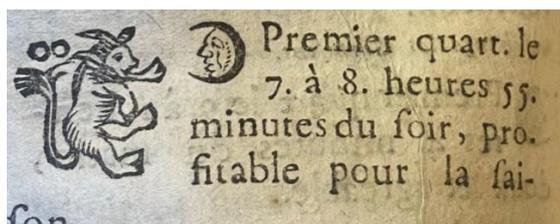
De plus, certaines gravures sont agencées dans des représentations qui n'ont pas été inventées au XVIIIe siècle. Comme en témoigne les extraits ci-dessous, cette habitude plus visible au XVIIIe siècle certes, était déjà usuelle pour les imprimeurs lyonnais du XVIe siècle :



Extrait 30 – L'Almanach pour l'an de salut M.D.LXXVIII, par Jehan Maria Colony [...], imprimé à Lyon par Nicolas de la Roue en 1577.

Extrait 31 - Almanach journalier pour l'Année de grace 1698... par François Comelet, au Chapeaux à l'Image S. Lo, Chez Louïs Servant, 1697.

L'extrait 30 est issu de l'almanach de 1577 par Nicolas de la Roue, les gravures sont utilisés pour illustrer les planètes, dans un chapitre dédiés à leur déplacement dans le ciel. L'extrait 31, issu de l'almanach de 1697 par Louis Servant, utilise les gravures astrologiques pour illustrer les prédictions journalières des lunaisons pour tous les mois de l'année. Le sujet est sensiblement différent, puisqu'ici ce sont les lunes qui sont centrale, mais les gravures des signes restent toujours un apport au sujet, en illustrant pour chaque mois de l'année le signe qui lui correspond.



Extrait 32 - Almanach journalier pour l'Année de grace 1698... par François Comelet, au Chapeaux à l'Image S. Lo, Chez Louïs Servant, 1697.

Extrait 33 - Almanach heroique de Louis le Grand et l'invincible pour l'année bissextil 1692 [...] par Marcellin Gautherin, à Lyon, 1692.

Cette mise en page est également reprise par Marcellin Gautherin, extrait 33, qui montre dans ce corpus une capacité d'adaptation et une connaissance du sujet étendu. Il reprend donc, quelques années avant l'almanach de 1697, extrait 32, la superposition des gravures astrologiques/astronomiques, avec les prédictions générales sur les lunaisons pour l'année. La copie de 1697, moins détaillé, montre également en partie l'influence et le succès de ces gravures, qui ont nécessitées d'être regravé, mais avec réflexion, puisque la gravure n'est pas inversée. De plus, cela exclu Gautherin, comme imprimeur potentiel de l'ouvrage.



Extrait 34 - La Sibylle lyonnaise, rendant ses oracles, tirés en partie des Euangiles courans, sur tous les iours de l'An 1638 [en vers]. Dediée à noble Horace Cardon... par le Sr Du Laurier, à la place de Confort pres le puits, de feu Ionas Gautherin, Lyon, 1637.

Extrait 35. P. Virgilii Maronis Bucolica et Georgica argumentis, explicationibus, notis illustrata, auctore Io. Ludouico de la Cerda Toletano [...], Lugduni, Publius Vergilius Maro, sumptibus Horatij Cardon, 1619.

L'extrait 34, est une gravure bi-colore, noir et rouge, de l'almanach de 1637 par Jonas Gautherin. En hommage à Horace Cardon, échevin et grand imprimeur et libraire de Lyon depuis le XVIe siècle, Basile du Laurier écrit dans l'épître qu'il lui

dédit cette *Sibylle lyonnaise*. M. Lainé mentionne dans son dictionnaire¹²⁰ les armoiries de Horace Cardon, sieur de la Roche, un échevin de Lyon en 1610 et 1611. Il écrit alors : « *en or, avec une fleur de cardon (chardon) au naturel tigée, feuillée et terrassée de sinople.* ». Ci-joint, sa marque de libraire, pour appuyer la distinction entre les deux marques. Cela n'est pas sans rappeler au XVIe siècle l'hommage à Madame Nicole de Mont-Martin. En s'éloignant des almanachs se sont des pratiques courantes, que ce soit pour rendre des hommages et ainsi s'attirer la protection de personnes influentes ou pour se placer sous leur bienveillance, par le biais des dédicaces. Les almanachs du corpus ont peu de dédicaces :

1617 : *Au roy* par l'auteur De L'Estoile (Épître de 3 p.)

1640 : *Epistre* (5 p.)

1637 : *A Noble Horace Cardon* par l'auteur Basile du Laurier (6 p.)

Ce n'est pas une pratique constatée aux almanachs rouennais et parisiens, il n'y a pas d'exemplaire contenant des dédicaces, seulement des injonctions à « *Dieu* » et son bon vouloir.



Extrait 36 - Ephemerides ou Almanach journalier pour l'an 1626 [...] Pour Vincent de Coeursilly, 1626. Pages de titre.

Cette marque est extraite de la page de titre de l'almanach de 1625, par les héritiers de Jonas Gautherin, probablement Marcelin et Pierre Gautherin. C'est une couronne suspendu au-dessus d'une fleur de lys, encadré d'un ovale noir. La mention en rouge de « AU ROY » suggère l'utilisation de symboles pour incarner la figure de Louis XIII, roi de France à ce moment-là. De plus, il est écrit dans l'encadré : « *crescam crescentius liliis* », une référence à la fleur de lys.

¹²⁰ LAINE, successeur de M. SAINT-ALLAIS, Dictionnaire véridique des origines des maisons nobles ou anoblies du royaume de France. De l'imprimerie de Plassan, rue de Vaugirard, Tome Premier, Paris, 1818.



Extrait 37 - Table perpetuelle pour l'augmentation et diminution des jours et des nuits soûs l'élevation de quarente cinq degrés et 46 minutes... Composé par le Sr Jean de Bombourg..., Devant l'Hotel Dieu, Chez Marcelin Gautherin, Lyon, 1670, Avis au Lecteur.

Extrait 38 - La Sibylle lyonnaise, rendant ses oracles, tirés en partie des Euangiles courans, sur tous les iours de l'An 1638 [en vers]. Dediée à noble Horace Cardon... par le Sr Du Laurier, à la place de Confort pres le puits, de feu Ionas Gautherin, Lyon, 1637. Page de titre.

Le prochain élément est issu des almanachs de Marcellin Gautherin, de 1670 et 1637. L'imprimeur lyonnais n'a pas de marque avéré, mais il alterne tout le long de sa carrière entre plusieurs gravures, accompagnées de textes en latin. Il privilégie certains gravures en fonction des thèmes qu'il aborde : les thèmes météorologiques et astronomiques auront cette marque¹²¹. Comme en témoigne les gravures ci-dessus qui illustrent quelques un de ses almanachs. Il est écrit : « *In sion spes mea.* » : « Mon espoir est en Sion. ». Tandis que ses ouvrages religieux auront celle-ci :

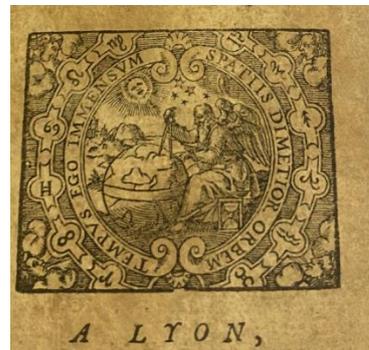


Extrait 39 - La vie en abbrege de soeur Marguerite dus Sacrement, R. Carmelite de Baune. En 5. parties par le sr A. Ph. D. L. C. ou l'on voit les merveilles que produit la devotion au S. Enfant Iesus, chez Marcelin Gautherin devant l'Hotel Dieu, Lyon, 1685.

Une troisième marque en page de titre est connu, et surtout montre une certaine pérennité jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. Imprimé en page de titre d'un placard vendu par Gautherin, qui annonçait en même temps un Poème, composé par le R. P.

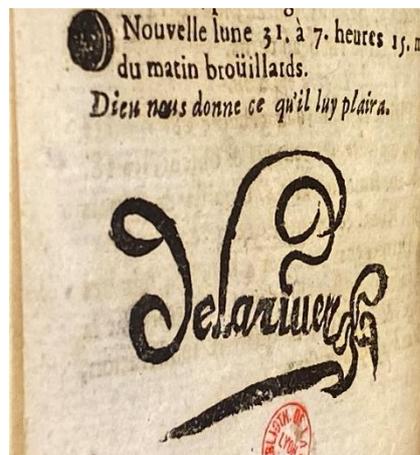
¹²¹ La Tempeste de forfanterie tombée sur le Breviaire de Besançon, discours apogetique de Marcellin Gautherin, clerc-libraire, et maistre imprimeur, contre la vefue Tempeste, feu Ionas Gautherin, par ledict M. G. et Pierre Gautherin, Lyon, 1629.

de La Rue, de la compagnie de Jésus, sur les conquêtes du Roy en Hollande, traduit de latin en François par Mr Pierre Corneille. Mais c'est aussi et surtout, la gravure de la page de titre de l'almanach de 1670.



Extrait 40 - Table perpetuelle pour l'augmentation et diminution des jours et des nuits soûs l'élevation de quarente cinq degrés et 46 minutes... Composé par le Sr Jean de Bombourg..., Devant l'Hotel Dieu, Chez Marcelin Gautherin, Lyon, 1670. Page de titre.

Cette ancienne gravure sur bois représente le Temps mesurant au compas les diverses parties du globe terrestre avec cette devise : « *Tempus ego immensum spatiis dimetior orbem.* ».



Extrait 41 - Almanach journalier pour l'Année de grace 1698... par François Comelet, au Chapeaux à l'Image S. Lo, Chez Loüis Servant, 1697.

Enfin, cette signature est celle de Pierre de Larivey, dans l'almanach de 1697 par Louis Servant. Le problème étant qu'il n'est pas celui qui a composé l'almanach, puisque d'après la page de titre c'est François Commelet. Il y a un problème. Pourquoi faire signer les prédictions par un auteur différent ? Sans en avoir la réponse, cela confirme néanmoins que Louis Servant n'a pas collaboré avec François Commelet pour cet almanach, qui est une suite d'emprunt éparse à d'autres almanachs ou d'autres imprimeurs, comme cela a été évoqué plutôt avec les gravures astrologiques de Marcellin Gautherin.

3. Des contrefaçons du XVIIe siècle ?

Ainsi, l'almanach de Louis Servant permet d'introduire la fin de cette étude, en portant un regard critique sur certains almanachs de ce corpus, qui matériellement montrent des incohérences, parfois même, des similitudes qui permettent de les lier entre-eux. Les almanachs de la seconde moitié du XVIIe siècle, semblent moins soigné, moins rigoureux, qu'ils ne l'étaient au début du Grand Siècle. Cette raison s'explique surtout par un phénomène générale et attesté : L'entrée dans la clandestinité des producteurs de livres à Lyon. Anne Béroujon, ajoute qu'un professionnel sur deux est accusé, parfois pour plusieurs faits de contrefaçon à Lyon, durant cette période, à Lyon. Cela étant, et ce malgré les nombreux procès et les quelques autorisations délivrés pour les plus petits ouvrages, il y a une véritable réseaux de protections et de soutien en place en dehors du monde de la librairie, permettant de disposer dans la ville de véritables points d'appui. De plus, Anne Béroujon constate, les interventions de la Sénéchaussée, le Consulat et l'intendant pour défendre les libraires et imprimeurs en mauvaise posture, voire faciliter le commerce du livre illicite. L'instance judiciaire accorde libéralement des permissions d'imprimer pour les petits livres, elle inspecte les officines et boutiques sans se montrer trop pointilleuse, elle juge les affaires avec moins de sévérité que d'autres. Le Consulat défend l'édition locale par une politique de gratification aux auteurs et aux libraires¹²². Enfin, il apporte de manière épisodique une aide juridique lors des procès engagés par les communautés à Paris. Seul Pierre Compagnon et Germain Nanty, dans ce corpus ont été poursuivis pour contrefaçon.

L'almanach de Louis Servant, imprimé en 1697, abordé plutôt, montre des éléments suspects, non pas dans sa légalité mais dans son authenticité. Cet almanach semble avoir été assemblés en reprenant les éléments à la mode au sein des almanachs lyonnais, à la fin du siècle. Un connaisseur du sujet n'aurait pas mis la signature de Larivey à la place de celle de François Commelet.

Trois autres almanachs montrent des éléments matériels, qui rendent possible leur fabrication par le marché de la contrefaçon lyonnaise : L'almanach de 1660, par

¹²² BÉROUJON, Anne. *L'entrée dans la clandestinité des contrefacteurs de livres à Lyon entre 1650 et 1700* In : *Clandestinités urbaines : Les citadins et les territoires du secret (XVI^e-XX^e)* [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2008.

François Le Beau, imprimé par Estienne Florent ; de l'almanach de 1666, par François Le Beau, imprimé par François La Forest ; l'almanach de 1676, par Claude la-rue, composé par Michel Nostradamus et l'almanach de 1699, supposément composé par Claude Ternet, sans mention d'imprimeur ou de libraire (dû à une seconde coupe du livre ou un acte volontaire).

La théorie de l'acte volontaire paraît être la plus probable, pour deux raisons : la première étant que les signatures sont intactes dans l'ouvrage et la seconde, est due à la marque d'imprimeur à la fin des prédictions :



Extrait 42 - Le bon Almanach journalier pour l'année de grâce 1699, suputé & calculé par Claude Ternet, Lyon, 1699.

Cette marque, un rosier épineux, accompagné d'une devise : « Dulce et amarum », est initialement celle de François Didier, au XVII^e siècle, un imprimeur de la rue Mercière, à l'enseigne du Fenix. Evidemment un soucis de date se pose, puisque les derniers ouvrages de l'imprimeur datent de la fin du XVII^e siècle. C'est Jean-Baptiste Monfalcon qui apporte une possible réponse au problème¹²³, en répertoriant dans son dictionnaire un imprimeur lyonnais du nom de Matthieu Liberal, rue Mercière, à la Bonne conduite (attesté en 1673). Il a imprimé un Quincarnon sur les Antiquités de la Métropole de Gaules, la question se pose pour un autre ouvrage du même auteur, présentant sur le titre une marque typographique : un rosier avec comme légende : « Dulce et amarum » et deux autres écritures à droite et à gauche. Il est sans date, sans lieu et nom d'imprimeur. Comme ledit almanach. Il y a beaucoup d'éléments similaires, la période concorde, le contexte est fortement favorable à la contrefaçon, Matthieu Liberal pourrait être l'imprimeur de cet almanach.

¹²³ LAINE, successeur de M. SAINT-ALLAIS, op. cit., p. 38.

Les autres almanachs offrent des marques toutes aussi difficilement identifiable et mystérieuses. Mais, elles ont des points communs, des liens qui les relient entre-elles :



Extrait 43 – Le grand almanach journalier, pour l'an de grace bissextile mil six-cents soixante, part M. François Le-Beau, par Estienne Florent, Lyon, 1660.

Extrait 44 – François Le Beau, Le grand Almanach journalier pour l'an de grace 1666, par François la Forest, Lyon, 1666.

Extrait 45 - Almanach journalier pour l'an de grace Bisextil [sic] Mil six cents septente-six. Par Michel Nostradamus grand Astrologue & Mathématicien, Par Claude la-Rue, Lyon, 1676.

La première d'entre-elles est gravé dans l'almanach de 1660, extrait 43, par François Le Beau, imprimé par Estienne Florent. Elle représente un lion superposé sur des lignes horizontales dans un cadre de blason. Cette gravure est placé à la page paginé 8, à la fin des prédictions annuelles. Le lion pourrait être une symbolisation de François le Beau, un *lyonnois*, puisque cette place est réservé usuellement à la signature de l'astrologue, juste après ses prédictions. Mais la probabilité est très fine. François Le Beau est incarné par son portrait, comme pour beaucoup d'auteurs, et son simple nom comme dans l'« *AMY Lecteur* » de l'almanach de 1649, aurait été suffisant.

Le second est issu de l'almanach de 1666, par François Le Beau, imprimé par François La Forest. Il a gravé un double phénix ou un double dragon, en fonction des points de vue, dans le même cadre blason que précédemment. Comme dit ci-dessus, cette place n'est pas commune pour une gravure de ce genre, cependant, cette fois-ci, elle est précédé d'une phrase : « *Deus super omnia* », « Dieu au-dessus de tout ». François Le Beau ne signerait pas ses prédictions comme cela, puisqu'il ne les signe pas. Il intervient parfois au lecteur, mais il n'a jamais montrer d'exemples véridiques dans lesquels il signe, à l'image des astrologues du XVIe siècle, les portraits jouent ce rôle.

Le dernier est imprimé en 1676, par Claude la-rue, composé par Michel Nostradamus. La gravure représente un rectangle avec à l'intérieur un L couronné et deux branches de laurier. Très certainement une référence à Louis XIV, roi à ce moment-là.

Le problème étant, pourquoi placer cette gravure à la fin des prédictions annuelles et pas en page de titre ou accompagnant un épître ? Cette place est usuellement dédié à la signature de l'astrologue. Donc il devrait être écrit : Michel NOSTRADAMUS. On remarque que cette gravure est précédé d'une devise ; « *Deus super omnia* », exactement comme pour l'almanach de 1665, au-dessus d'une gravure, à la même place dans l'ouvrage. La coïncidence est grande. Je note également que les prédictions de cet almanach s'arrête au mois de novembre, plutôt qu'en décembre, comme il se devrait.

Ces quatre marques sont différentes, pourtant, elles sont placés au même endroit, un placement étrange et surtout sans sens logique, même si on accorde aux almanachs une large capacité de changements, il faut que ces derniers est un sens. Hors tous les éléments mis ensemble, cela questionne la qualité et la véracité de ces almanachs. Hypothétiquement, ce choix peut se justifier par la volonté de laisser en page de titre les portraits des astrologues, qui ont une véritable valeur marketing au XVIIe siècle, tandis que les marques à la fin des prédictions joueraient en partie ce rôle de colophon, discret, sans être véritablement à la fin de l'ouvrage mais à un endroit où les lecteurs pourront prendre l'habitude d'aller pour retrouver le producteur de l'ouvrage pour l'année suivante.

Cette méthode est trop répétitive pour n'être que des incident isolés, inexistante à Paris et à Rouen, elle s'enracine à la fin du XVIIe siècle au sein des almanachs illégaux lyonnais.

Ainsi, l'absence d'approbations, l'utilisation d'un portrait accompagné d'un titre hyperbolique : « *Le grand almanach* » ou encore « *le plus véritable almanach* ». Une signature en (A-D⁴), soit un In-8 de 32 pages avec un nom d'imprimeur inconnu en tout point, sont des éléments assemblés, récurrents, dans la contrefaçon d'almanachs. Une contrefaçon assumé mais partiellement dissimulé, tout est toujours affaire de nuances et de connaissances avec l'almanach lyonnais.

CONCLUSION

Enfin, il semble que les almanachs imprimés à Lyon au XVI^e siècle soient, du point de vue de la forme et du fond, des reprises des succès éditoriaux des ateliers troyens. C'est intéressant de constater cette chaîne de diffusion et ce phénomène de succès commercial que représente le *Calendrier du Bergier* et le *Compost*, quelques années avant l'arrivée du phénomène éditorial de la Bibliothèque Bleue. De plus, les almanachs lyonnais du XVI^e siècle et ce malgré la vive critique et la répression, montrent une certaine qualité dans l'impression et dans le contenu. Ils mettent en lumière des astrologues, qui au XVII^e siècle deviennent des figures faisant autorité. Ces personnages dépassent leur statut d'astrologue, d'auteur, pour devenir, accompagné de leur célèbre portrait, des objets commerciaux, des succès éditoriaux.

L'astrologie et l'astronomie ont une importance fondamentale à ne pas négliger dans la fondation de l'identité de l'almanach. Cette importance est relative pour les almanachs lyonnais du XVI^e siècle, qui délaissent les premiers succès du genre, pour se recentrer vers les besoins du lectorat lyonnais et circonvoisins. Le calendrier prend et garde une importance sans commune mesure. Rare sont les almanachs lyonnais qui ne possèdent pas de calendrier. Ce fait est aussi ressenti pour les almanachs imprimés à Troyes, à Caen, à Rouen et à Paris. La nuance est que les almanachs lyonnais se tournent très rapidement vers des fonctions annexes et nouvelles du genre : pouvoir imprimer en quantité un ouvrage contenant tous les éléments nécessaires aux marchands lyonnais et étrangers. Car ils se déplacent pour les foires. Cette occasion est vivement saisie par les imprimeurs lyonnais. Le commerce, les foires, l'artisanat sont un fondement de l'identité lyonnaise au XVI^e et au XVII^e siècle, ce n'est pas étonnant de voir l'industrie de l'imprimerie ajouter sa pierre à l'édifice. Pourtant, là où ce commerce est largement tourné vers l'extérieur, les imprimeurs lyonnais à l'inverse, depuis le milieu du XVI^e siècle, se tourne vers un lectorat très local. Un almanach en pratique est annuel, en partant du principe qu'un seul suffit par foyer, que chaque centre d'imprimerie produit ses almanachs chaque années, comme en témoigne les corpus. Ce n'est ni stratégique ni commercialement bénéfique, de viser l'exportation plutôt que son propre lectorat. Ainsi, lorsque les crises de confiance éclatent depuis le milieu du XVI^e siècle, les imprimeurs serrent les rangs autour de figures d'autorité. Ils ont la capacité de rassurer les consommateurs qu'en à la véracité et l'authenticité de l'ouvrage.

Ainsi, l'almanach lyonnais de la fin du XVI^e siècle pose des bases fragiles de mise en forme, il donne au XVII^e siècle des exemples sur lesquels s'appuyer pour composer un almanach :

Le calendrier annuel, il commence en janvier et se termine en décembre de la même année. Il est découpé en 4 colonnes : des chiffres et des nombres pour faire correspondre aux jours du mois, une lettre de l'alphabet de « a » à « g » pour les jours de la semaine, puis le saint chrétien fêté ce jour-là, un signe astrologique (il représente la plupart du temps la planète associé à ce jour pour calculer le déplacement des astres), et un enfin, le quart de lune correspondant, en fonction de la période du mois. Ce symbole de lune est dans la majeure partie des cas, commenté : l'auteur donne les horaires d'apparition de la lune, suivi d'une prédiction météorologique, puis d'une prédiction astrologique.

Le calendrier saisonnier, remplacé le plus souvent par le calendrier semainier au XVII^e siècle, est un mélange de calculs des saisons et de prédictions liés au travail de la terre et du commerce en fonction des périodes de l'année.

Les prédictions annuelles, qui sont un fondement de l'almanach est un des objets de discordes du genre, remettant souvent en question son authenticité par ses contemporains.

Les dates des foires françaises, puis européennes.

De plus, le contenu des almanachs lyonnais au milieu du XVI^e siècle est plus sensiblement en relation avec son contexte difficile. Les prédictions montrent un champs lexical tourné vers la mort, la trahison, la guerre et l'étranger. Il n'y a pas de tranquillité dans ces augures. Ce qui était une des principales raisons pour lesquelles Rabelais a pris la plume et écrit les *Pronostications*. Il reprochait aux almanachs leurs prédictions, qui effrayaient la population à ce moment-là. Le meilleur moyen de contrer ça, était de tourner en ridicule les pronostiqueurs.

Au XVII^e siècle, il y a bien plus d'almanachs conservés. La production est notamment plus nombreuse et plus variée. Elle prend en héritage les jalons posés au XVI^e siècle, et y apportent de nouvelles perspectives : le XVII^e siècle, voit exploser la porosité de l'almanach. À Lyon y sont imprimés des almanachs dit *Historial*, *Spirituel*, *Royal*, *Heroique* ; des thèmes dont il est difficile de déterminer exactement le lieu de naissance, mais qui s'exportent en France et, se pérennisent à Lyon. De plus, la forme également évolue pour se consolider vers le format In-8, plus grand

que l'In-16. Mais il n'est pas aussi fourni qu'il ne l'était au XVI^e siècle, il est beaucoup plus court. En effet, cette diversité traduit aussi une nouvelle dynamique : ce ne sont plus les auteurs/astrologues qui se tournent vers des imprimeurs, mais les imprimeurs qui s'emparent du genre et saisissent ce rôle d'astrologue ou d'auteur. À cela s'ajoute, une sélection du contenu. Les imprimeurs choisissent la direction que prend leur almanach en fonction de la direction éditoriale qui leur correspond le mieux. Ainsi, Marcelin Gautherin initie réellement à Lyon cette fonction instructive de l'almanach, qui était jusque-là le propre de la Bibliothèque Bleue et d'autres genres littéraires. Ici, l'imprimeur essaie d'insuffler la même fonction au genre de l'almanach, en y apportant tout le soin et toute l'ornementation nécessaires à la conservation de cet objet. Puis Germain Nanty se saisit également du genre, pour rencontrer un lectorat très implanté dans la ville rhodanienne de la fin du XVII^e siècle : les religieux.

La question de l'authenticité perd de son importance à la fin du XVII^e siècle. L'almanach n'est plus seulement un ouvrage de prédictions météorologiques et astronomiques, c'est un medium ultra adaptatif et poreux. Son nom et son calendrier, lui permettent désormais d'aborder une multitude de sujets.

Ces corpus ont mis en lumière des succès éditoriaux à l'échelle de la France, tels que : le Seigneur de Cormopède, Nostradamus, Michel Nostradamus, Pierre de Larivey, Claude Ternet et François Commelet. Il met aussi en évidence des succès locaux, comme François Le Beau, un mathématicien lyonnais, apprécié de quelques prospères libraires et imprimeurs de la ville.

Ces succès s'accompagnent à partir du milieu du XVII^e siècle, d'une nouvelle dynamique de l'industrie du livre lyonnaise. En effet, comme expliqué avec plus de précisions plutôt, l'industrie du livre lyonnais est en souffrance. Cela est dû à de nombreux facteurs, essentiellement à cause de la pénurie de privilèges, du manque de nouveaux auteurs à publier et de la forte concurrence des éditions déjà en circulation. Le Consulat et la Sénéchaussée lyonnaise en ont parfaitement conscience. Ils ont déjà montré leur rapide perspicacité lors des nombreuses calamités qui ont touché la ville depuis le XVI^e siècle. Ils regardent d'un mauvais œil cette courbe descendante de l'industrie du livre. Cependant cette collaboration implicite et cette indulgence, va également de pair avec de nombreux procès et saisis pour contrefaçons qui explosent en ville à la fin du XVII^e siècle. Ainsi, les almanachs qui n'étaient pas foncièrement concernés par les privilèges, car cet acte

n'est pas utile, ni pour l'imprimeur d'un journalier, ni pour ses bénéficiaires, se retrouvent tout de même fortement impactés par la contrefaçon. Ce corpus en témoigne plutôt bien, et dès le début de l'industrie illicite parallèle. L'almanach occupe dans ce marché la même place que les autres ouvrages. Sa production illégale fait qu'il ne nécessite plus ni d'approbations et ni de permissions. Ainsi, dans cette dynamique de mouvement : l'almanach est un imprimé qui fonctionne à Lyon. Il rencontre un certain succès, malgré la forte concurrence, ce n'est donc pas étonnant de voir ce genre éditorial et en particulier, ses succès commerciaux, être repris par le marché de la contrefaçon. Ils reprennent les portraits connus des astrologues devenus célèbres depuis le début du XVIII^e siècle et y ajoutent un titre hyperbolique, « le plus grand », « le plus véritable » ou encore « le plus juste », dans un souci d'authenticité qui ne doit tromper que très peu le lecteur.

Il est réducteur de parler de « l'almanach lyonnais », mais plus juste de parler « des almanachs lyonnais ». Il n'y a pas de forme propre aux ateliers de la ville rhodanienne, tous essaient de tirer leur épingle du jeu en faisant preuve d'originalité et du plus créatif ornement, là où d'autres sont plus économes et jouent sur les fonctions et les sujets à succès du genre. Les almanachs lyonnais se détachent par des particularités, par des gravures, de même que, les almanachs de Marcellin Gautherin sont reconnaissables très aisément.

Ainsi, il n'y a pas un sujet qui domine, mais il y a une continuité dans la composition de l'objet : le calendrier et les prédictions annuelles, sont des éléments pérennes, qui caractérisent définitivement l'almanach.

SOURCES

Ressources des archives de la Bibliothèque Nationale Française

Archives de la Chambre syndicale de la Librairie et Imprimerie de Paris, aux XVIIe et XVIIIe siècles. « État général des imprimeurs du royaume, 1777 ».

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b90620722>

RABELAIS François La grande et vraye prognostication nouvelle pour l'an 1544, Paris, 1583.

<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb38942872d>

Corpus imprimé à Lyon au XVIe siècle :

Tolbiac - Rez-de-jardin – N° catalogue : RES-V-1267

Le Kalendrier des bergiers [...] : avec plusieurs additions nouvellement adjoustees, imprimé par Jacques Huguetan et Claude Nourry, 1502.

BML - N° catalogue : [Rés Inc 303]

Le Kalendrier des bergiers, sensuyt ce que contient ce present kaleudrier [sic] des bergiers avec plusieurs additions nouvellement adioustees, imprimé par Claude Nourry, 1508.

BML - N° catalogue : [Rés 160988]

« *L'almanach de 1534* », imprimé par Clauda Carcan et vendu par « *Huguetans* », 1533.

BML - N° catalogue : [Rés 813225]

L'Almanach pour l'an de salut M.D.LXXVIII, par Iehan Maria Colony, Qui est celui qui vient en main, Du verd Laurier une branche honoree, Je le connoy, ha c'est un Prince humain Par que la terre encor sera doree, a LYON, De l'Imprimerie de Nicolas de la Roue, avec privilege du Roy, 1577.

BML - N° catalogue : [Rés 804532 (1594)]

Almanach des almanachs le plus certain, pour l'an M.D.XCIII. avec ses amples predictions du changement & mutation de l'air, sur chacune lunaison des douze mois de l'annee, prinses du bas allema[n]d du seigneur de Cormopede, gentilho[m]me de la maison du ... comte de Sterckenberg ... & mises en langue françoise par Bartholomé VanSchore habitant de Lyon [...], par le Seigneur de Cormopède, imprimé à Lyon par Benoist Rigaud, 1593.

BML - N° catalogue : [813756]

Almanach pour l'an bissextil 1596. Avec ses ample predictions, changement et mutation de l'air sur chacune lunaison. Faict à l'imitation de Corneille de Montfort, dict de Billy, puis Cormopede, par M. Antoine Fabri, imprimé à Lyon par Benoist Rigaud, 1595.

Corpus imprimé à Lyon au XVIIe siècle :

BML - N° catalogue : [Rés 31189]

Almanach pour l'année M. DCXVIII. Diligemment calculé par M. Claude Morel, 1618.

BML - N° catalogue : [B 512020]

Ephemerides ou Almanach journalier pour l'an 1626... Diligemment calculé par le sieur de l'Estoile excellent Mathematicien. Dedié au Roy, 1625

BML - N° catalogue : [Rés 804531]

La Perle des almanachs pour l'an de grace 1627. Diligemment calculé par Pierre de Lariuay le ieune, Troyen : à l'imitation du Comte de La Ianin..., 1627.

BML - N° catalogue : [Rés 354488]

La Sibylle lyonnaise, rendant ses oracles, tirés en partie des Euangiles courans, sur tous les iours de l'An 1638 [en vers]. Dediée à noble Horace Cardon... par le Sr Du Laurier..., 1638.

BML - N° catalogue : [Cote : 450013]

Almanach journalier pour l'an de grâce mil six cens quarante et un par le mathématicien lyonnais François Le Beau, 1641.

BML - N° catalogue : [450015]

Almanach journalier pour l'an de grâce 1650 par Claude Ternet, 1650.

BML - N° catalogue : [450014]

Almanach journalier pour l'an de grâce 1650 par le mathématicien lyonnais François Le Beau, 1650.

BML - N° catalogue : [B 514022]

François Lebeau, Le grand Almanach journalier pour l'an de grace bissextille 1660, Lyon : Etienne Florent, 1660.

BML - N° catalogue : [B 514023]

François Le Beau, Le grand Almanach journalier pour l'an de grace 1666, Lyon : François la Forest, 1666.

BML - N° catalogue : [Chomarat A 10537 bis]

D.D.R.C.F. Le medecin charitable abbregeé [Livre] : pour guerir toutes sortes de maladies avec peu de remedes. Et l'Almanach perpetuel ou Regime universel, dont ce sert celuy duquel le portrait est en page cy-aprés pour son salut, sa santé, & celle de ses amis, 1668.

BML - N° catalogue : [Rés 355945]

Table perpetuelle pour l'augmentation et diminution des jours et des nuits soûs l'élevation de quarente cinq degrés et 46 minutes... Composé par le Sr Jean de Bombourg..., 1670

BML - N° catalogue : [B 512199]

Almanach journalier pour l'an de grace Bisextil [sic] Mil six cents septente-six. Avec le calandrier [sic] historial Et les Fleuves & Rivieres de France Ensemble les principales Foyre[s] du Royaume au iour & mois qu'elles se tiennent. Diligemment supputé & calcule

par les plus Doctes Mathematiciens [sic] Par Michel Nostradamus grand Astrologue & Mathematicien, 1675.

BML - N° catalogue : [Rés 376182]

Almanach, pour l'an bissextil 1688. ou le Grand geographe françois, composé par Maître Antoine Richedame..., 1688.

BML - N° catalogue : [Rés 355946]

Almanach royal, pour l'année bissextil 1692. contenant les forces des roys et princes de l'univers. Par l' Illustre Cormopedy, Mathematicien de Troyes, habitant de Paris. Avec les Foires franches de Lyon, et plusieurs Secrets eontre (sic) la Paralyisie, et l'Apoplexie, 1692.

BML - N° catalogue : [Rés 355947]

Almanach heroique de Louis le Grand et l'invincible pour l'année bissextil 1692 : contenant un détail de ce qui s'est passé a Mons... Avec la prise de la ville et du Château de Nice... Avec les foires franches de Lyon, et plusieurs secrets eontre (sic) la Paralyisie, et l'Apoplexie, 1692.

BML - N° catalogue : [B 509829]

Almanach journalier pour l'Année de grace 1698... par François Comelet, 1698.

BML - N° catalogue : [330099]

Almanach spirituel de l'année de grace M. DC. XCVIII. Pour la Ville et Fauxbourgs de Lyon, et Circonvoisins... et le reliquaire sacré ou Recueil, tant des Eglises et Chapelles publiques... que des saintes Reliques qui y sont honorées, par Germain Nanty, 1698.

BML - N° catalogue : [804529]

Le bon Almanach journalier pour l'année de grâce 1699, aux remarques duquel on connoitra tous les jours les changements de l'air, les affaires du monde... suputé (sic) & calculé par Claude Ternet, astrologue & arpenteur, en Bourgogne, 1699.

BML - N° catalogue : [Rés 376183]

Al'manach (sic) royal, pour l'année de grace 1700. ou l'on voit la suite de l'Histoire Sainte, et le moyen de se rendre bon Chrestien. Avec les Foires Franches. Et le départ des Postes de Lyon. Par l'illustre Cormopedy, Mathematicien de Troyes, 1699.

Corpus imprimé à Paris :

Bibliothèque Sainte-Geneviève – N° catalogue : 4 OEXV SUP 35 RES

« *Kalendrier et compost des bergiers* », imprimé par Philippe Gaspard, 1506.

BNF - N° catalogue : Département Estampes et photographie, RESERVE FOL-QB-201 (21)

Almanach pour l'an mil six cens XIX : [estampe] par Ziarnko, Jan, A Paris chez Jean le Clerc, rue S.-Jean de Latran, à la Salemandre Royale, 1618.

BNF - N° catalogue : Département Littérature et art, YE-30712

Prédications sur chacun mois de la présente année 1624.

BNF - N° catalogue : Département Réserve des livres rares, VZ-1996 (BIS)

Prédications théurgiques pour dix-neuf années... par Me Eustache Noël, Paris, 1636.

BNF - N° catalogue : Département Arsenal, 8-S-14125

L'astrologue incogneu ou Le speculateur universel des ephemerides celestes . Prédissant tous les bons-heurs & mal-heurs, qui peuvent arriver pendant le cours de l'année sainte 1650. Particulierement sur les divers climats françois, espagnols... & Liegeois. Où l'on remarquera des choses émerveillables, non veuës ny publiées... Par Me M. Questier, A. S. D. E. C., A Paris, chez Michel Ballagny, sur le Pont de Gévre, aux Cigognes. Et de l'imprimerie de Pierre Sevestre, en la cour d'Albret, où en sa boutique au parvis de N. Dame, 1649-1650.

BML - N° catalogue : [341461]

Johannis Heckeri Motuum caelestium ephemerides ab anno ae. V. M. DC. LXVI. ad M. DC. LXXX. ex observationibus correctis nobilissimorum Tychois Brahei, & Joh. Kepleri, Parisiis, 1666.

BNF - N° catalogue : Département Arsenal, 8-S-13760 (1)

Almanach Historial pour l'an de grâce 1686 - par François Commelet, 1686.

BNF - N° catalogue : Département Arsenal, 8-S-13760 (6)

Almanach Historial pour l'an de grâce 1686 par Claude Ternet, 1686.

BNF - N° catalogue : Département Philosophie, histoire, sciences de l'homme, SMITH LESOUEF R-2686

Le Livre commode contenant les Adresses de la ville de Paris, et le Tresor des almanachs pour l'année bissextile 1692, par Nicolas de Blegny, A Paris, chez la Veuve de Denis Nion marchand libraire, sur le quay de Nesle, devant l'abrevoir de Guenegaud, à l'image Sainte Monique. M. DC. XCII. Avec privilege du Roy, 1692.

BNF - N° catalogue : Observatoire de Paris, 2018-236177

Recueil d'observations faites en plusieurs voyages par ordre de Sa Majesté, pour perfectionner l'astronomie et la géographie. Avec divers traitez astronomiques. Parmessieurs de l'Academie royale des sciences, Imprimerie royale, Paris, 1693.

BNF - N° catalogue : Département Réserve des livres rares, ARS 8-H-28219 + LC25-17

Almanac ou calendrier pour l'an mil six cent quatre-vingt trois [-pour l'année mil six cens quatrevingts-dix-neuf], A Paris, 1698.

BNF - N° catalogue : Département Réserve des livres rares, ARS 8-H-28219 + LC25-17

Almanac ou calendrier pour l'an mil six cent quatre-vingt trois [-pour l'année mil six cens quatrevingts-dix-neuf], A Paris, 1699.

BNF - N° catalogue : Non noté.

Almanach royal... : exactement supputé sur le meridien de Paris... : où l'on marque les eclipses, le lever & le coucher du soleil, le mouvement de la lune, les jours de foires, le journal du palais, la demeure des messagers, le départ des couriers, le tarif des monnoies, & la liste des bureaux de Messieurs des finances et leurs départemens, avec ceux des Fermiers generaux, & autres particularitez, Paris, Imprimerie de la veuve d'Houry, 1700.

Corpus imprimé à Rouen :

BNF - N° catalogue : Département Arsenal, 4-S-3379

Le compost manuel calendrier, et almanach perpetuel . Recueilli & reformé selon le retranchement des dix jours. Avec la declinaison du soleil reformée, un abbrege de la sphere, & autres choses appartenantes à la navigation : principalement pour la longitude de l'Est & Ouest. Reveu, corrigé & augmenté, outre les precedentes impressions. Par J. de Seville, dit Le Soucy, medecin, mathematicien. Dedié à Monseigneur le premier president de Roüen A Rouen, chez Theodore Reinsart, devant le Palais, à l'Homme armé. M. VI. C. IIII, 1604.

BNF - N° catalogue : Département Cartes et plans, GE FF-861 (RES)

Le Grand routier, pillotage et encrage de mer, tant des parties de France, Bretagne, Angleterre que haute Allemagne... Les Jugemens d'Oleron touchant le fait des navires... Reveuë & corrigée de nouveau, & augmentée du calendrier reformé... Par Pierre Garcie dit Ferrande. Derniere edition. A Rouen, chez David Ferrand, ruë aux Juifs, dans la court des Loges, prés le Palais. M. DC. XXXII, 1632.

BNF - N° catalogue : Département Arsenal, 8-S-13752 (5)

Le Kalendrier perpétuel aux bons laboureurs, et almanach pour l'an de grâce 1678 par A. Maginus Recueil d'almanachs pour l'an 1678 présenté au roi par la veuve de D. Foucault. 1678.

BNF - N° catalogue : Département Arsenal, 8-S-13757 (2)

Almanach pour l'an de grâce 1683 - par G. Vaussard, 1683.

BNF - N° catalogue : Département Arsenal, 8-S-13757 (15)

Almanach pour l'an de grâce 1683, par Michel Nostradamus, 1683.

Catalogues de libraires lyonnais du XVIIe siècle :

BML - N° catalogue : [804368]

Catalogue des livres qui se vendent chez Thomas Amaulry, libraire, avec leur juste prix.

BML - N° catalogue : [805170]

Catalogus librorum Lugduni, Parisiis, Italiae, Germaniae et Flandriae excussorum qui reperiuntur Lugduni in aedibus heredum Guillet. Rovillii, Rouille Drivonne, épouse Pierre Roussellet, Lugduni, 312 p., in-12, 1604.

BML - N° catalogue : [805170]

Catalogus librorum, lugduni in aedibus Rovillii, 1604.

BML - N° catalogue : [804511]

Catalogus librorum omnis generis, quorum exemplaria... Jo. Ant. Huguetan, & M. Ant. Ravaud... partim propriis sumptibus edita, partim aliunde comparata, Lugduni, 84p., in-12, 1650.

BML - N° catalogue : [804181]

Catalogus librorum omnium facultatum. Qui venales reperiuntur in Officina et Societate Philippi Borde, Laurentii Arnaud et Claudii Rigaud, Bibliopolarum Lugdunensium vsque ad hunc annum 1656, Rigaud. Claude, Borde Philippe, Lyon, In-12, 513p., 1656.

BML - N° catalogue : [118804]

Catalogus librorum bibliothecae amplissimae ac selectissimae Henrici Gras piae memoriae Doctoris Medici Lugdunensis (Venalis est Lugduni in aedibus Grassorum prope aream vulgo dictam le Plastre), 1667.

BML - N° catalogue : [368357]

Catalogus bibliothecae selectissimae illustrissimi quondam, ac reuerendissimi D. D. Claudii de Rebe, archiepiscopi, Lugduni apud Claudium Bourgeat, 1668.

BML - N° catalogue : [804176]

Bibliographia Anissoniana sive catalogus librorum qui venales reperiuntur in officina Laurentii Anisson, bibliopolae Lugdunensis, ad Annum 1669, Lugduni, In-12, 1669.

BML - N° catalogue : [804181]

Catalogus librorum facultatum omnium, qui venales reperiuntur in Officina et Societate Laurentii Arnaud, et Petri Borde Bibliopolarum Lugdunensium, vsque ad hunc Annum 1670, de Arnaud Laurent et Borde Pierre, Lyon, 416p., In-12, 1670.

BML - N° catalogue : [804184]

Catalogus recens librorum, qui venales prostant in officina Ioan. Ant. Huguetan, & Guillelmi Barbier, Lugduni, 138 p., in-12, 1670.

BML - N° catalogue : [804185]

Catalogus recens librorum, qui venales prostant in officina Ioan. Ant. Huguetan, & Soc., Lugduni, 94 p., in-12, 1675.

BML - N° catalogue : [804181 (2)]

Appenix [sic pour appendix] ad catalogum [Laurentii Arnaud et Petri Borde], Lyon, In-12, 1677.

BML - N° catalogue : [804368 – T. 02]

LIVRES NOUVEAUX depuis Janvier 1690. Jusqu'à present. Par Thomas Almaury.

BIBLIOGRAPHIE

Outils :

MERLAND Marie-Anne et PARGUEZ Guy (Collaborateur), *Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au XVIIe siècle. Tome XXV Quatrième partie*, Lyon Fabre-Julliéron, Bibliotheca bibliographica Aureliana, 181, Baden-Baden. Bouxwiller. V. Koerner, 2000.

PETTEGREE Andrew, WALSBY Malcolm & WILKINSON Alexander, *French Vernacular Books / Livres vernaculaires français*, BRILL, 2007, p. 453.

List of almanacks, ephemerides, etc., and of works relating to the calendar, in the library, New York Public Library, New York Public Library, NY, 1903.

https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=hvd.32044080242407&view=1up&seq=1&sk_in=2021

Histoire du Livre, de la lecture, de la vente et circulation des livres en Europe

Ouvrages généraux :

BARBIER Frédéric, *Histoire du Livre en Occident*, Paris, Armand Colin, coll. « Mnémosya », 2020.

Le contexte sociale, économique, politique et religieux Lyonnais

Ouvrages généraux :

DREVILLON Hervé et CORNETTE Joel (dir.), *Les Rois absolus (1629-1715)*, Paris, Gallimard, 2021.

Ouvrages spécialisés :

HAUSSER Henri, *Histoire d'une grève au XVIe siècle : les imprimeurs lyonnais de 1539 à 1542*, Paris, 1894.

VACHEZ Antoine, *Lyon au XVIIe siècle*, extrait ou tiré à part de : *L'itinéraire en France et en Belgique*, Lyon, A. Brun, Cathabard, 1877.

Henri IV et Lyon, La ville du XVIIe siècle, collectif, Editions Lyonnaises d'Art et d'Histoire, HC ELAH, 2011.

Articles spécialisés :

SÉE Henri, « Le commerce en France au XVI^e siècle. In: Annales d'histoire économique et sociale », 1^e année, N. 4, 1929. pp. 551-561.

Les AlmanachsOuvrages spécialisés :

BOLLEME Geneviève, *Les almanachs populaires aux XVII^e et XVIII^e siècles, Essai d'histoire sociale*, Paris, Mouton & Co, et Ecole Pratique des Hautes Etudes, 1969.

GRAND-CARTERET John, *Les Almanachs Français, Bibliographies – Iconographies, 1600-1895*, Slatkine Reprints, Genève, 1968.

Articles spécialisés :

BOLLEME Geneviève, « Les Almanachs populaires aux XVII^e et XVIII^e siècles Essai histoire Sociale ». In: *Archives de sociologie des religions*, n°30, 1970.

www.persee.fr/doc/assr_0003-9659_1970_num_30_1_1857_t1_0177_0000_3

DAGENAIS Simon, « Noircir le blanc : Les annotations des Almanachs de large circulation (XVII^e-XIX^e siècles) ». In : *Revue d'Histoire Littéraire de La France*, vol. 121, no. 3, Presses Universitaires de France, Editions Belin, Classiques Garnier, pp. 523–34, 2021.

<https://www.jstor.org/stable/27041453>

LUSEBRINK Hans-Jurgen, « La littérature des almanachs : réflexions sur l'anthropologie du fait littéraire », 2000.

<https://www.erudit.org/fr/revues/etudfr/2000-v36-n3-etudfr547/009722ar.pdf>

POUY F, « Nouvelles recherches sur les Almanachs et Calendriers à partir du XVI^e siècle avec descriptions et Notes », Cits suscy AMIENS, Imprimerie A. DOUILLET et Cie, rue du Logis-du-Roi, 13. 1879.

<https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=uc1.b2795805&view=1up&seq=9&skin=2021>

SARRAZIN Véronique, « L'Almanach spirituel et le marché du livre de dévotion aux XVII^e et XVIII^e siècles ». In : *L'économie des dévotions : Commerce, croyances*

et objets de piété à l'époque moderne, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2016.

<http://books.openedition.org/pur/45363>

SARRAZIN-CANI Véronique, « Formes et usages du calendrier dans les almanachs parisiens au XVIIIe siècle ». In: *Bibliothèque de l'école des chartes*, tome 157, livraison 2. pp. 417-446, 1999.

www.persee.fr/doc/bec_0373-6237_1999_num_157_2_450986

La Littérature de colportage

Ouvrages spécialisés :

ANDRIES Lise et BOLLEME Geneviève, *La Bibliothèque Bleue, Littérature de Colportage*, Editions Robert Laffont, Paris, 2003.

BOLLEME Geneviève, *La Bibliothèque Bleue, La littérature populaire en France du XVIe au XIXe siècle*, Julliard, Collection Archives dirigée par Pierre NORA et Jacques REVEL, Paris, 1971.

DELCOURT Thierry et PARINET Elisabeth, *La Bibliothèque Bleue & les littératures de colportages*, Ecole Nationale des Chartes et La Maison du Boulanger de Troyes, Paris et Troyes, 2000.

GRAND-CARTERET John, *Histoire des livres populaires ou De la littérature du colportage : depuis l'origine de l'imprimerie jusqu'à l'établissement de la commission d'examen des livres de colportage*, 1852.

LECLERC Marie-Dominique & ROBERT Alain, *Des éditions au succès populaire, les livrets de la Bibliothèque Bleue, XVIIe-XIXe siècles, présentation, anthologie, catalogue I*, Imprimé au C.D.D.P, édité près du ru aux cailles, Troyes, 1986.

MANDROU Robert, *De la culture populaire aux 17^e et 18^e siècles, Le Bibliothèque bleue de Troyes*, Paris, Editions Stock, 1964.

Articles spécialisés :

MOUNIER Pascale, « Les antécédents lyonnais de la Bibliothèque bleue au XVI^e siècle : la constitution d'un romanescque pour le grand public ». In : *Littératures*, 72, 2015.

<http://journals.openedition.org/bibelec.univ-lyon2.fr/litteratures/394>

Histoire du Livre, de la lecture, de la vente et circulation des livres en Europe

Ouvrages spécialisés :

CHARON Annie et PARINET Elisabeth, *Les ventes de Livres et leurs Catalogues, XVIIe-XXe siècles*, Ecole des chartes, Paris, 2000.

LUSEBRINK Hans-Jurgen (dir.), MIX Y.-G. et SOREL P., *Les lectures du peuple en Europe et dans les Amériques (XVIIe-XXe siècle)*, Editions Complexe, Bruxelles, 2003.

MARTIN Henri-Jean et FEBVRE Lucien, *L'apparition du Livre « Le Livre, cette marchandise »*, Paris, Albin Michel, 1958.

WALSBY Malcolm, *L'imprimé en Europe occidentale, 1470-1680*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, DL 2020.

Not Dead Things, The Dissemination of Popular Print in England and Wales, Italy, and the Low Countries, 1500-1820 - Edited by Roeland HARMS, Joad RAYMOND, Jeroen SALMAN, collec. Library of the Written Word, BRILL series edited by Andrew PETTEGREE, Printforce, the Netherlands, 2013.

Worlds of Print, Diversity in the Book Trade, Edited by John HINKS & Catherine ARMSTRONG, Conference on the History of the British Book Trade (21st : 2004 : University of Edinburgh), OAK KNOLL Press & British Library, 2006.

Articles spécialisés :

BARBIER Frédéric, « Histoire et civilisation du livre ». In : *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques*, 141 | 2011.

<http://journals.openedition.org/ashp/1032>

BURKARDT Albrecht (dir.). « L'économie des dévotions : Commerce, croyances et objets de piété à l'époque moderne », Nouvelle édition. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2016.

<http://books.openedition.org/pur/45338>

MELLOT Jean-Dominique, « Clés pour un essor provincial : Le petit siècle d'or de l'édition rouennaise (vers 1600 - vers 1670) ». In : *Annales de Normandie*, 45^e année, n°3, 1995. pp. 265-300.

<https://doi.org/10.3406/annor.1995.4660>

MONTIGNY Séverine, « Les éphémères, un cas particulier ». In : *Repenser le fonds local et régional en bibliothèque*. Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2016.

<http://books.openedition.org/pressesenssib/5254>

RABINOVITCH Oded, « Anonymat et institutions littéraires au XVII^e siècle : la revendication des œuvres anonymes dans la carrière de Charles Perrault ». In : *Littératures classiques*, 2013/1 (N° 80), p. 87-104.

<https://www.cairn.info/revue-litteratures-classiques1-2013-1-page-87.htm>

RENARD Jean-Bruno et MARTIN Philippe (dir.), « Ephemera catholiques. L'imprimé au service de la religion (XVI^e-XXI^e siècles) », In : *Archives de sciences sociales des religions*, 160, 237, 2012.

<https://journals.openedition.org/assr/24655#quotation>

SALZBERG Rosa, « Ephemeral City. Cheap Print and Urban Culture in Renaissance Venice », Manchester, Manchester University Press, 2014, 200 p., Elisa Marazzi, Traduit de l'italien par Florence Alazard, Dans *Revue d'histoire moderne & contemporaine* 2015/4 (n° 62-4), pages 155 à 157.

<https://www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2015-4-page-155.htm>

Les imprimés à Lyon

Ouvrages spécialisés :

BEROUJON Anne, *Les écrits à Lyon au XVII^e siècle : espaces, échanges, identités*, BAYARD Françoise (Préfacier), collec. La Pierre et l'écrit, Grenoble, PUG, 2009.

BEROUJON Anne, *Les réseaux de la contre-façon de livres à Lyon dans la seconde moitié du XVII^e siècle*, Librairie Droz, 2006.

VINGTINIER Aimé, *Histoire de l'Imprimerie à Lyon, de l'origine jusqu'à nos jours*, Lyon, Adrien Storck, Imprimeur-éditeur, 1894, p.187.

ZEMON DAVIS Natalie, *Le monde de l'imprimerie humaniste : Lyon*, dans Histoire de l'édition française. T. 1, dir. R. Chartier, J.-P. Vivet et H.-J. Martin, Promodis, 1983, p. 255-277.

Le Siècle d'or de l'imprimerie lyonnaise (collectif), Paris, éd. du Chêne, 1972.

Les libraires et imprimeurs européens

Ouvrages spécialisés :

RENOUARD Philippe, *Imprimeurs et libraires parisiens du XVI^e siècle*. Tome troisième, Baquelier-Billon, réd. par Ursula Baurmeister, Marie-José Beaud-Gambier, Ghislaine Elliott-Loose... [et al.], Service des travaux historiques de la Ville de Paris, Collection : Histoire générale de Paris ; 30, Paris, 1979.

RICHARDSON Brian, *Pinting, Writers and Readers in Renaissance, Italy*, Cambridge University Press, Baskerville, 1999.

Articles spécialisés :

BURG Gaëlle, « Les réseaux d'imprimeurs-libraires et la circulation des éditions entre Paris et Lyon à la Renaissance : le cas d'Ogier le Danois ». In : *Réforme, Humanisme, Renaissance*, /2 (N° 85), p. 11-45, 2017.

<https://www-cairn-info.ezscd.univ-lyon3.fr/revue-reforme-humanisme-rennaissance-2017-2-page-11.htm>

DUBOIS Alain, « Imprimerie et librairie entre Lyon et Genève (1560-1610) : l'exemple de Jacob Stoer ». In : *Bibliothèque de l'école des chartes*. Tome 168, livraison 2. L'élaboration philologique et linguistique des Plus anciens documents linguistiques de la France, édition électronique pp. 447-516, 2010.

www.persee.fr/doc/bec_0373-6237_2010_num_168_2_464059

ÉROUJON Anne, « L'entrée dans la clandestinité des contrefacteurs de livres à Lyon entre 1650 et 1700 ». In : *Clandestinités urbaines : Les citadins et les territoires du secret (XVI^e-XX^e)*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2008.

<http://books.openedition.org/pur/5630>

SCHELER Lucien, « La confession publique des imprimeurs Lyonnais en 1568. » In : *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, vol. 21, no. 2, Librairie Droz, pp. 350-63, 1959.

<http://www.jstor.org/stable/20674110>

Histoire de l'astrologie, de l'astronomie et des astrologues

Articles spécialisés :

BOUDET J.-P., "Les astrologues et le pouvoir sous le règne de Louis XI". In : B. RIBÉMONT éd., *Observer, lire, écrire le ciel au Moyen Age*. Actes du colloque d'Orléans (22-23 avril 1989), Paris, 1991, p. 7-61.

BOUDET J.-P., « Le Recueil des plus célèbres astrologues » de Simon de Phares. Vie et bibliothèque de l'auteur, édition critique et commentaire, thèse de l'Université de Paris I, 4 vol. dactyl., Paris, 1991.

BOUDET Jean-Patrice, « Les astrologues européens et la genèse de l'État moderne (XII^e-XVII^e siècle) : une première approche » In : *L'état moderne et les élites. XIII^e - XVIII^e : Apports et limites de la méthode prosopographique*, Paris : Éditions de la Sorbonne, 1996.

GRELL Chantal, « Astrologie et Politique au milieu du XVII^e siècle : les « nativités » et « Révolutions » de BOUILLIAU et de Des NOYERS », Presses Universitaires de France, In : *Dix-septième siècle*, 2015/1 n° 266, pages 43 à 53.

GRENET Micheline, « L'astrologie au XVII^e siècle : déterminisme astral ou charlatanisme », AFIS Science, SPS n° 242, juin 2000 et Hors-série Astrologie, juillet 2009.

<https://www.afis.org/L-astrologie-au-XVIIe-siecle-determinisme-astral-ou-charlatanisme>

GUERIN Réne-Guy, « L'Astrologie au XVII^e siècle. Étude sur la pratique des Horoscopes, notamment à travers ceux du Roi-Soleil (1638-1715) ». In : *École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses*. Annuaire. Tome 106, 1997-1998. 1997. pp. 577-581.

<https://books.openedition.org/psorbonne/65667?lang=fr>

NAMER Emile, « Science et astrologie au début du XVII^e siècle ». In: *Raison présente*, n°24, Octobre – Novembre – Décembre 1972. La portée de la science. pp. 73-90.

PRÉAUD Malgré, « Les astrologues à la fin du Moyen Age », Paris, 1984, H. M. CAREY, "Astrology at the English Court in the Later Middle Ages", in P. CURRY éd., *Astrology, Science and Society*, Woodbridge, 1987, p. 41-56.

SAINTYVES Pierre, « L'astrologie populaire étudiée spécialement dans les doctrines et les traditions relatives à l'influence de la lune : La lune, les astes et l'astrologie lunaire au cours des siècles », Editions : BoD, Paris, 2020, p.119-353.

François RABELAIS et César de Rochefort

Ouvrages spécialisés :

FREI Peter, *François Rabelais et le scandale de la modernité, pour une herméneutique de l'obscène renaissant*, ÉTUDES RABELAISIENNES, Tome LV, LIBRAIRIE DROZ S.A., Genève, 2015.

Articles spécialisés :

CAPPELLEN Raphaël, « François Rabelais, Almanach pour l'an M.D.XXXV, texte découvert et édité par Alessandro Vitale-Brovarone ». In : *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, Reviews, 2015.

<http://journals.openedition.org/crm/13505>

COLOMBO TIMELLI Maria, « François Rabelais, Almanach pour l'an M.D.XXXV », *Studi Francesi*, 178 (LX | I) | 2016.

<http://journals.openedition.org/studifrancesi/2421>

DESGRAVES Louis, « François Rabelais. Pantagrueline Prognostication pour l'an 1533 ». Avec les Almanachs pour les ans 1533, 1535 et 1541. La grande et vraie Pronostication nouvelle de 1544. Textes établis, avec introduction, commentaires, appendices et glossaires par M.A. Screech. Paris et Genève, Droz, 1974. In-8°, XXXVIII-180 pages. In: *Bibliothèque de l'école des chartes*. Tome 133, livraison 2. pp. 389-390, 1975.

www.persee.fr/doc/bec_0373-6237_1975_num_133_2_450035_t1_0389_0000_000

EHRARD Jean, « Sade : Lettres et Mélanges littéraires écrits à Vincennes et à la Bastille, avec des lettres de Mme de Sade, de Marie-Dorothee de Rousset et de diverses personnes. Recueil inédit publié sur les manuscrits autographes de l'Arsenal par Georges Daumas et

Gilbert Lely ». Six introductions de G. Lely, 1980. In: *Dix-huitième Siècle*, n°13, Juifs et judaïsme. p. 458, 1981.

www.persee.fr/doc/dhs_0070-6760_1981_num_13_1_2715_t1_0458_0000_2

SCHELER Lucien, « François Rabelais, pronostiqueur, et son succès jusqu'en 1769 ». In : *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, vol. 18, no. 3, Librairie Droz, pp. 384–91, 1956.

<http://www.jstor.org/stable/20673861>

Travaux universitaires

BEROUJON Anne, *La culture écrite au XVIIème siècle : l'exemple de Lyon*, sous la direction de BAYARD Françoise, Université Lumière Lyon 2, 2000.

GALVEZ-MUNOZ Lina, *Le rôle de Lyon dans le refuge protestant à la fin du XVIIe siècle*, sous la direction de BAYARD Françoise, Université Lumière Lyon 2, 1991.

LEGAY Simone, *Un milieu socio-professionnel : les libraires lyonnais au XVIIe siècle*, sous la direction de BAYARD Françoise, Université Lumière Lyon 2, 1995.

LUCENET M., *Une crise au XVIIe siècle : la peste à Lyon en 1628*, Mémoire de DES : [Histoire], sous la direction de RICHARD Gascon, Université de Lyon, Faculté des lettres, 1961.

MAILHOT Lucie, *Les usages de l'imprimé à Lyon de 1610 à 1629*, sous la direction de LE ROUX Nicolas, ENSSIB, Université Lumière Lyon 2, 2012.

SARRAZIN Véronique, *Les almanachs parisiens au XVIIIe siècle : production, commerce, culture*, sous la direction de Daniel ROCHE, Université Paris 1, 1997.

ANNEXES

Table des annexes

INDEX 1. LISTE DES ALMANACHS IMPRIME A LYON AU XVIIIE SIECLE.....	160
INDEX 2. LISTE DES ALMANACHS IMPRIME A PARIS AU XVIIIE SIECLE.....	161
INDEX 3. LISTE DES ALMANACHS IMPRIME A ROUEN AU XVIIIE SIECLE.....	162
INDEX 4. LISTE DES ALMANACHS IMPRIME A LYON AU XVIIIE SIECLE	163
INDEX 5. PAGE 2 (MOIS DE JANVIER) DE L'ALMANACH « KALENDRIER DES BERGIERS », IMPRIME A « LYON SUR LE ROSNE PAR CLAUDE NOURRY » EN 1508.	164
INDEX 6. PAGE DE TITRE DU « KALENDRIER DES BERGIERS », IMPRIME PAR CLAUDE NOURRY, 1508	165
INDEX 7. PAGE DE TITRE DU « KALENDRIER DES BERGIERS », IMPRIME PAR CLAUDE NOURRY, 1508.	166

ANNEXE 1. LISTE DES ALMANACHS IMPRIME A LYON AU XVIII^E SIECLE

Liste des Almanachs imprimés à Lyon au XVIII ^e siècle	Dates impression	Auteurs	Lieux d'impression	Imprimeurs	Lieux de diffusion	Librairies	Format	Dédicace	Approu/privileges	Nombre de pages	Signatures
Almanach pour l'année M. DCXVIII. Diligemment calculé par M. Claude Morel	1617	Claude Morel		Par Louis Gaudem			Affiche	Au roy	Permission	Affiche	Non signé.
Ephemerides ou Almanach journalier pour l'an 1626... Diligemment calculé par le sieur de l'Escole, excellent Mathématicien. Dedicé au Roy	1625	l'Escole				Pour Vincent de Comansilly	In-8		Permission et approbation	[16]-86-162 p.	(\$3 a ⁴ B-1 ⁷) + le cahier K est manquant.
Le Petit des almanachs pour l'année grace 1627. Diligemment calculé par Pierre de Lantivy le jeune. Troyes: à l'Imprimerie du Comte de La Roche...	1626	Pierre de Lantivy le jeune		Par François Anrollet			In-12		Permission et approbation	[24]-118-11 p.	(\$3 \$2 A-H ⁸ E-F ⁸⁻⁴ L-M ⁸⁻⁴)
La Sibyle ymoenne, rendant ses oracles, tirés en partie des Ecritures, connus sur tous les toits de l'an 1638 (en vers). Dedicé à noble Henri Cardeau... par le Sr. Du Lanter...	1637	Sr Basile Du Lanter	à la place de Confort pres le puis	de feu Louis Gauthier			In-8	A Noble France Cardeau	Permission et approbation	[8]-23-11 p.	(\$2 \$3 a ⁴ A-C ⁴)
Almanach journalier pour l'an de grace mil six cents quarante et un par le mathématicien ymoens François Le Beau	1640	Le Beau François	rne Tugny			François La Bedette	In-8		Permission et approbation	24-17 manuscrites) p.	(\$4 A-C ⁶)
Almanach journalier pour l'an de grace 1650 Claude Ternet	1649	Claude Ternet			rne Tappin, la Lirome		In-8		Consentement	18 p.	(\$3 \$5 A ⁶ B ⁸ C ⁴)
Almanach journalier pour l'an de grace 1650 par le mathématicien ymoens François Le Beau	1649	Le Beau François	rne Rabin	chez Gauthier Milleron		pour Luyss Olin	In-8		approbation	22 p.	(\$4 \$5 A-C ⁸)
Le grand almanach journalier, pour l'an de grace bissextile mil six cents soixante. Diligemment suppleé; & calculé, suivant les traditions des meilleurs auteurs. Par M. François Le-Beau, ymoens grand astrologue, & mathématicien	1659	Le Beau François		par Estienne Florent			In-8			32 p.	(\$1 A-D ⁴)
François Le Beau. Le grand Almanach journalier pour l'an de grace 1664. Lyon: François Le Forest	1665	Le Beau François		par François Le Forest			In-8			[8]-15-[9] p.	(\$1 A-D ⁴)
DD R C E. Le meilieur calendrier abrégé l'An 1 : pour servir toutes sortes de mandats avec peu de remises. Et l'Almanach perpetuel ou Regne universel dont ce sera celui duquel le porteur est en page 97-98-99 pour son salut, sa santé, & celle de ses amis	1668	Liane Meyssemer	rne Confort, vis-à-vis la Gache d'or	Marcelin Gauthier	rne Metairie au Carbone	chez Pierre Compagnon	In-12		Privilège du roi	58-[2] p.	(\$5 A-E ⁸ F ²)
Traité perpetuel pour l'augmentation et diminution des jours et des nuits selon l'élevation de quarante cinq degrés et 46 minutes... Composé par le Sr Jean de Bombourg...	1670	Sr Jean de Bombourg	Devant l'Hotel Dieu	chez Marcelin Gauthier			In-8			4 p.	Non signé.
Almanach journalier pour l'an de grace bissextile l'An MII six cents septante-six Avec le calendrier civil historial Et les Fleuves & Rivieres de France Ensemble les principales Foires & du Royaume au mois & jours qu'elles se tiennent. Diligemment suppleé & calculé par les Pères Mathématiciens S.J. Par Louis de Bouchard	1675	Michel Nostredamus		Par Claude LaRoë			In-8			16 p.	(\$1 B-D4) Le feuillet A n'est pas signé.
Almanach pour l'année bissextile 1687 ou le Grand sygnale François, composé par Marie Anne Richelme...	1687	Richelme Anne	Devant l'Hotel Dieu	chez Marcelin Gauthier			In-8		Permission et approbation	16 p.	(\$4 A-D ⁴)
Almanach royal, pour l'année bissextile 1692, contenant les forces, des roys et princesses de France. Par l'illustre Comte de Mathématicien de Troyes, habitant de Paris. Avec les Forces françoises de Lyon, et plusieurs Secretes comme (S3) Le Privilège et l'Approbation	1691		Devant l'Hotel Dieu	chez Marcelin Gauthier			In-8		Permission et consentement	42 p.	(\$3 A ⁷) Il manque des signatures.
Almanach berlogue de Louis le Grand et l'innocence pour l'année bissextile 1692 (Lyon) : contenant un détail de ce qui s'est passé à Lyon... Avec la prière de la ville et du Chateau de Verc... Avec les forces françoises de Lyon, et plusieurs secrets comme (S3) la Paroisse, et l'Approbation	1691		Devant l'Hotel Dieu	chez Marcelin Gauthier			In-8		Permission, consentement et approbation	20 p.	(\$1 A ⁸ B-D ⁴)
Almanach journalier pour l'année de grace 1698... par François Camillet	1697	François Camillet		chez Louis Servant	Chapeaux à l'Image S. Lo		In-8			[14]-16 p.	(\$4 A-B ⁸)
Almanach spirituel de l'année de grace M. DC. XCIII. Pour la Ville et Paroisse de Lyon, et Chapeaux... et le reliquaire sacre de Bessall, tant de la Ville de Lyon, que de la Paroisse... que des saints Reliques qui y sont honorés. Par Germain Nany	1697	Germain Nany	à la Grand Rue pres le boucherie	Par Germain Nany			In-12		Privilège du roi, cédé à Germain Nany	60 p.	(\$4 A-E ⁶)
Le bon Almanach journalier pour l'année de grace 1699, aux remises, depuis son comencement tous les jours les changements de jour, les affaires du monde, signé (S3) & calculé par Claude Ternet, astrologue & arpenteur, au Bourgogne (Lyon)	1698	Claude Ternet					In-16			48 p.	(\$3 A-B ¹²)
Almanach (S3) royal, pour l'année de grace 1700, ou l'on voit la suite de l'histoire sainte, et le moyen de se rendre bon Chretien. Avec les Forces Françoises. Et le départ des Poies de Lyon. Par l'illustre Comte de Mathématicien de Troyes	1699	Seigneur de Compiègne	rne Confort, au singe qui pèche	chez Marcelin Gauthier			In-8		Permission	16 p.	(\$4 A-C ⁴)

ANNEXE 2. LISTE DES ALMANACHS IMPRIME A PARIS AU XVIIIE SIECLE

Liste des Almanachs imprimés à Paris au XVIIIe siècle	Date d'impression	Auteurs	Lieu d'impression	Imprimeurs	Lieu, Librairie	Librairie	Format	Corpus	droit/privilèges	Nombre de pages	Signatures
Almanach pour l'an mil six cents XIX	1618	Zarno, Jan dessinateur (1575-1626) Jean Petit (Compositeur et callig)		Feuuy Bourguant	A Paris, rue S. Jean de Larian, à la Salamandre Royale	chez Jean le Clerc	affiche			Non paginé.	Non signé.
Predictions sur chascun mois de la présente année 1624	1624			chez Jean Promé			In-8			8 p.	(A ¹)
Predictions théurgiques pour divers années.	1636	Me Eustache Noel	A Paris, en sa boutique au coin de la rue Dauphiné				In-8			28 p.	(\$4 \$2 A-C ⁸ D ⁴)
L'astrologue incogneu ou le spectateur universel des ephemerides celestes . Présentant tous les sons-heurs & mal-heurs, qui peuvent arriver pendant le cours de l'année sainte 1650 Par incantement sur les divers climats François, espagnols... & Portugois. On y remarquera des croix merveilleuses, non veues ny publiques..	1650	Par Me M. Questier, A. S. D. E. C.	Et de l'imprimerie, en la cour d'Albret, où en sa boutique au parvis de St. Denis [1649-1650]	de Pierre Sevestre	A Paris, sur le pont de Gêve aux Clognes.	chez Michel Billigny	In-8			103 p.	(\$3 \$2 A-N ⁴)
Johannis Heckeri Medium caelestium ephemeridas ab anno ae. V. M. DC. LXVI. ad M. DC. LXX. ex observationibus comend. nobilissimumi Yehonis Barhei. & Joh. Kepléri...	1666	Hecker, Johann, 1625-1675					In-4			272 p.	(\$1 \$3 a-d ⁴ A-Z ⁴ Aa-ZZ ⁴ Aaa Ooo ⁴)
Almanach historial pour l'an de grèce 1686	1686	Gaude TENNET		chez Jacques Oudot		chez la Veuve Nicolas Oudot, rue vieille Boucherie				58 p.	(\$3 A ⁸ B ⁴ C-D ⁸)
Almanach historial pour l'an de grèce 1686	1686	François Commet		chez Jacques Oudot		chez la Veuve Nicolas Oudot, rue vieille Boucherie				78 p.	(\$3 A ⁸ B ⁴ C-D ⁸)
Le livre comode contenant les Adresses de la ville de Paris, et le Tresor des almanachs pour l'année bisseste 1692	1692	Billigny, Nicolas de (1643?-1721)			A Paris, sur le quay de Meise, devant l'abbey de Grenepand, à l'Image Sainte Montique	chez la Veuve de Denis Non marchand Libraire				39 p.	(\$2 \$1 a ⁴ A-Z ⁴ Aa ⁴ Bb ²)
Almanac ou calendrier pour l'an mil six cent quatre-vingt trois [pour l'année mil six cents quatre-vingt-deux]	1698		Rue St Jacques, devant la fontaine S. Severin, au S. Epirot	Houary, Laurent d' (1644-1725)					Privilège de sa Majesté	128 p.	(\$3 \$4 A-F ⁸)
Almanac ou calendrier pour l'an mil six cent quatre-vingt trois [pour l'année mil six cents quatre-vingt-deux]	1699		Rue St Jacques, devant la fontaine S. Severin, au S. Epirot	Houary, Laurent d' (1644-1725)					Privilège de sa Majesté	108 p.	(\$4 A-F ⁸)
Almanach royal... : exactement supplé sur le meridian de Paris... : où l'on marque les temps, le lever & le coucher du soleil, le mouvement de la lune, les jours de fêtes, le journal du pèlerin, la demeure des messagers, le départ des couriers, l'état des momies, & à la tête des bureaux de Messieurs des finances et leurs départemens, avec ceux des fermes générales & autres particularitez	1700		Rue St Jacques, devant la fontaine S. Severin, au S. Epirot	Houary, Laurent d' (1644-1725)					Privilège de sa Majesté	142 p.	(\$4 A-G ⁸)

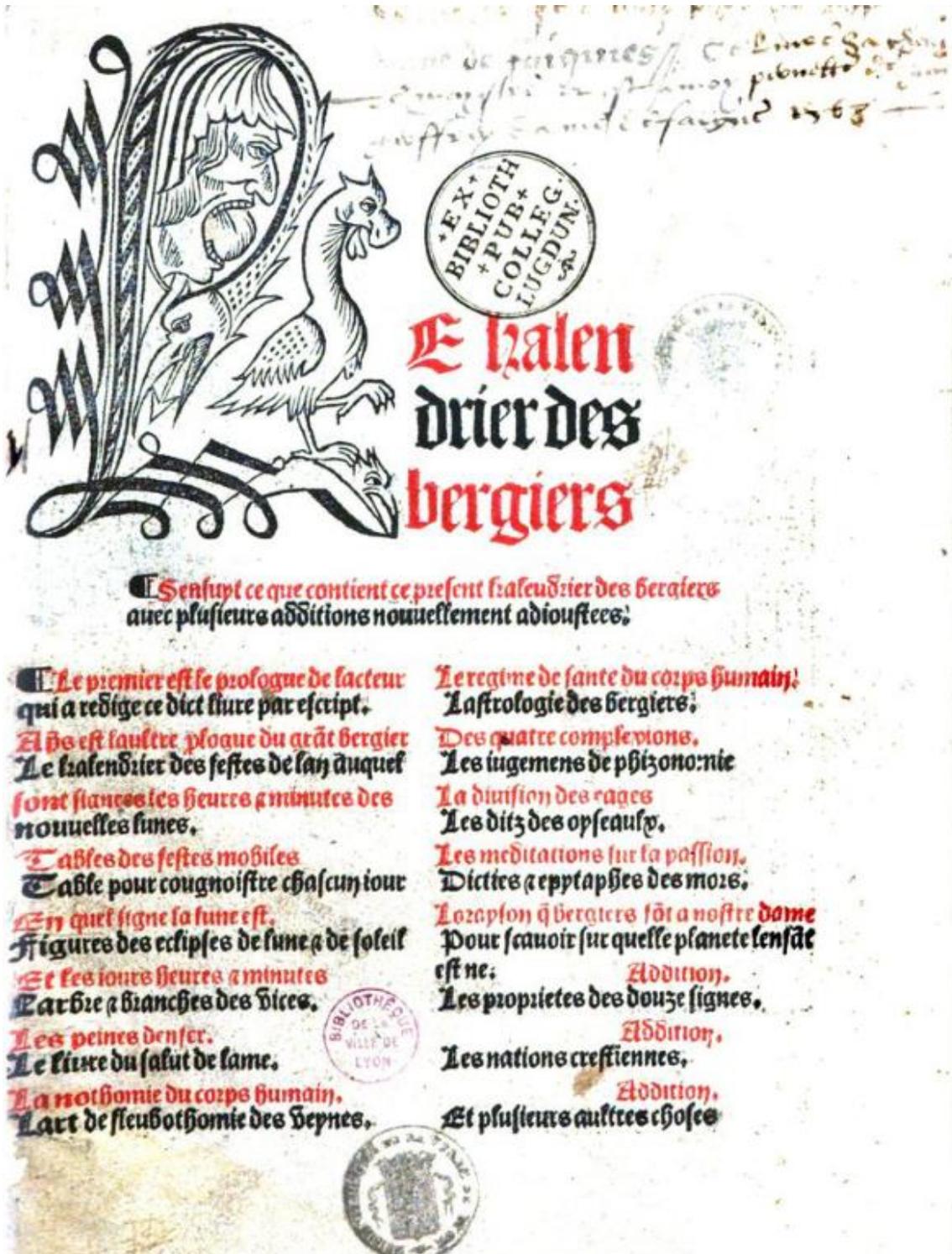
ANNEXE 3. LISTE DES ALMANACHS IMPRIMÉ A ROUEN AU XVIII^E SIÈCLE

Liste des Almanachs imprimés à Rouen au XVIII ^e siècle	Date impression	Auteurs	Lieux imprimés	Imprimeurs	Lieux Libraires	Libraires	Format	Copus	Appro./privileges	Nombre de pages	Signatures
Le compositional calendrier, et almanach perpetuel, Recueil & reformé selon le rebranchement des six jours, Avec la declinaison du soleil reforme, un abregé de la sphere, & autres choses appartenantes à la navigation ; principalement pour la longitude de l'Est & Ouest. Recueu, corrigé & augmenté, outre les precedentes impressions. Par J. de Seville, dit Le Soudoy, medecin, mathematicien. Dedicé à Monseigneur le premier president de Rouen	1694	Seville, Jean de (15...1600)	A Rouen, chez le Palais à l'homme armé. M. VI. C. IIII	chez Theodore Benhart			In-4			181 p.	(\$2 A-K ⁴ K-V ⁴)
Le Grand routier, pilotage et encrege de mer, tant des parties de France, Bretagne, Angleterre que haute Allemagne... Les Logemens d'Oleron touchant le fait des navires... Recueit & corrigé de nouveau, & augmenté du calendrier reformé... Par Pierre Garce dit Ferand. Dernière edition.	1692	Garce, Pierre (1430?-15...)	A Rouen, rue aux Juifs, dans la cour des Loys, près le Palais. M. DC. XXXII.	chez David Ferand			In-4			144 p.	(\$4 \$2 A-C ⁸ D ⁴)
Le Calendier perpetuel aux bons laboueurs, et almanach pour l'an de grace 1678 par A. Magnus [Recueil d'almanachs pour l'an 1678 présenté au roi par la veuve de D. Foucault. 1678]	1678	Composé par Antoine MAGN		Foucault, Veuve de Damien (16...1717) ; imprimeur-libraire) ; Éditeur scientifique			In-4			145 p.	Non folioté.
Almanach pour l'an de grace 1683 par G. Vausard	1683	Vausard, G.	A ROUEN, rue S. Jean, entre l'Église et la Bonne de Pn, à l'enseigne de l'imprimerie	Jean OUSEL			In-8			28 p.	(\$1 B6) feuille A non folioté.
Almanach pour l'an de grâc 1683, par Michel Nostradamus	1683	Nostradamus (1503-1566)	Idem	Jean OUSEL			In-8			28 p.	(\$1 A ² B ⁶)

ANNEXE 4. LISTE DES ALMANACHS IMPRIMÉ A LYON AU XVII^E SIÈCLE

Liste des Almanachs imprimés à Lyon au XVII ^e siècle	Dates impression	Auteurs	Lieux Imprimés	Imprimeurs	Lieux Livrées	Libraires	Format	Corpus	Acquisitions	Signatures	Foliation
Le calendrier des berges servait ce que contient le présent calendrier (sic) des berges avec plusieurs additions nouvellement ajoutées ...	1598		à Lyon sur le Rhône par	Charles Nourry		(éditeur le penultime de Hugues)	In-4 (22cm)			sig. a-8, d10, 65, 156, h-m8	94 f.
Almanach pour 1594	1594			Claude Caran	On les vend à Lyon chez Gilles Huguetan	Huguetans	In-16 oblong ?	Reuniés dans une reliure d'un livre homais		feuillelet A et B	24 ou 32 p.
Almanach pour l'année salutiv. D.M.CCC.LXXVII. par Jehan Maria Colomy	1577	Jehan Maria Colomy	A Lyon de l'imprimerie de	Nicolas de la Roche			In-16 (12cm)	Recueil facile relié avec 7 autres almanachs		sig. A-108	32 f.
Almanach des almanachs le plus certain pour l'an M.D.C.C.C.III. : avec ses années predictions du changement & mutation de l'air sur chacune lunaison des douze mois de l'année, prises du bas l'ennai (sic) du seigneur de Compede, gentilhomme de la maison du ... comte de Sberenberg... & mises en langue française par Bartholomeo l'Inchore habitant de Lyon..	1593	Compede		Benoist Rigaud			In-16 (14cm)		22 décembre 1593	sig. 4, A-V8	112 f.
Almanach pour l'année salutiv. 1595. Avec ses années predictions, changement & mutation de l'air sur chacune lunaison. Faict à l'imitation de Cornelle de Montfort, dict de Billy, plus Compede	1595	Jehan Ambro		Benoist Rigaud			In-16 (12cm)		9 août 1595	sig. A-8	96 p.

ANNEXE 6. PAGE DE TITRE DU « KALENDRIER DES BERGIERS », IMPRIME PAR CLAUDE NOURRY, 1508



ANNEXE 7. PAGE DE TITRE DU « KALENDRIER DES BERGIERS », IMPRIME PAR CLAUDE NOURRY, 1508.

Diversités des noms des almanachs lyonnais du XVIIe siècle	
Almanach pour l'année	
Ephémérides ou almanach pour l'an	
La Perle des almanachs pour l'an de grace	
La Sybille lyonnaise, rendant ses oracles, tirés en partie des Euangiles courans, sur tous les jours de l'an	
Almanach journalier pour l'an	
Le grand almanach journalier, pour l'an de grace bissextile	
Le grand almanach journalier, pour l'an de grace	
L'almanach perpétuel Ou Regime universel	
Table perpétuelle pour l'augmentation et diminution des jours et des nuits	
Le grand almanach journalier, pour l'an de grace bissextile	
Almanach pour l'an bissextile	
Almanach royale pour l'année bissextil	
Almanach herorique pour Louis le Grand et l'invincible pour l'année bissextil	
Almanach journalier pour l'année de grace	
Almanach spirituel de l'année de grace	
Le bon almanach journalier pour l'année de grace	
Almanach royale pour l'année de grace	
Diversités des noms des almanachs parisiens du XVIIe siècle	Diversités des noms des almanachs rouannais du XVIIe siècle
Almanach pour l'an	Le compost manuel calendrier et almanach perpetuel
Prédictions sur chacun mois de la présente année	Le grand routier
Prédictions théurgiques	La Kalendrier perpétuel aux bons laboureurs, et almanach pour l'an de grace
L'astrologue incogneu ou Le spéculateur universel des éphémérides célestes	Almanach pour l'an de grace
Johannis Heckeri Motuum caelestium ephemerides ab anno ae	
Almanach historial pour l'an de grace	
Le trésor des almanachs pour l'année bissextil	
Almanac ou calendrier pour l'an	
Almanach royal	

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Extrait 1 – Extrait de « l’Almanach de 1534 », par Clauda Carcan et vendu par « Huguetans » en 1533, pour le mois de février. P. 39

Extrait 2 - L’Almanach de 1534 par Clauda Carcan. P. 40.

Extrait 3 - Calendrier de 1508 par Claude Nourry. P. 40.

Extrait 4 - « grant calendrier et des compost Bergières », imprimé par Nicolas Le Rouge à Troyes, en 1496. P. 40.

Extrait 5 - L’Almanach des almanachs le plus certain, pour l’an M.D.XCIII. [...] imprimé à Lyon par Benoist Rigaud, en 1593. P. 40.

Extrait 6 - Le Calendrier des bergiers, sensuyt ce que contient ce present kaleudrier des bergiers avec plusieurs additions nouvellement adioustees », imprimé à « Lyon sur le Rosne par Claude Nourry » en 1508. P. 55.

Extrait 7 - Le Calendrier des bergiers, sensuyt ce que contient ce present kaleudrier des bergiers avec plusieurs additions nouvellement adioustees », imprimé à « Lyon sur le Rosne par Claude Nourry, 1508, p. 110-111. P. 65.

Extrait 8 - *Le Calendrier des bergiers, sensuyt ce que contient ce present kaleudrier des bergiers avec plusieurs additions nouvellement adioustees », imprimé à « Lyon sur le Rosne par Claude Nourry, 1508, p. 115. P. 69.*

Extrait 9 - *L’Almanach pour l’an de salut M.D.LXXVIII, par Iehan Maria Colony [...], imprimé à Lyon par Nicolas de la Roue en 1577, vue 46. P. 69.*

Extrait 10 - *L’Almanach de 1534* par Clauda Carcan. P. 70.

Extrait 11 - *L’Almanach pour l’an de salut M.D.LXXVIII, par Iehan Maria Colony [...], imprimé à Lyon par Nicolas de la Roue en 1577, vue 41-42. P. 70.*

Extrait 12 - La Sibylle lyonnaise, rendant ses oracles, tirés en partie des Euangiles courans, sur tous les iours de l’An 1638 [en vers]. Dediée à noble Horace Cardon... par le Sr Du Laurier... à la place de Confort pres le puits, de feu Ionas Gautherin, 1637. P. 89.

Extrait 13 - Le compost manuel calendrier, et almanach perpétuel, [...] par J. de Seville, A Rouen, devant le Palais, à l’Homme armé, chez Theodore Reinsart, 1604. P. 90.

Extrait 14 - Le Calendrier perpétuel aux bons laboureurs, et almanach pour l’an de grâce 1678 par A. Maginus [Recueil d’almanachs pour l’an 1678 présenté au roi par la veuve de D. Foucault, 1678. P. 90.

Extrait 15 - Almanach pour l’an de grâce 1683, par Vaussard, A ROUEN, rue S. Jean, entre l’Eglise et la Pomme de Pin, à l’enseigne de l’Imprimerie, Jean Oursel, 1683. P. 90.

Extrait 16 - Ephemerides ou Almanach journalier pour l’an 1626 [...] Pour Vincent de Coeursilly, 1626. P. 91.

Extrait 17 - Almanach journalier pour l’an de grâce 1650, par le mathématicien lyonnais François Le Beau, chez Guichard Ivllieron, 1650. P. 91.

Extrait 18 - *Almanach heroique de Louis le Grand et l’invincible pour l’année bissextile 1692 [...] par Marcellin Gautherin, à Lyon, 1692. P. 91.*

Extrait 19 - Almanach journalier pour l'an de grace Bisextil [sic] Mil six cents septente-six. Par Michel Nostradamus grand Astrologue & Mathematicien, Par Claude la-Rue, Lyon, 1676. P. 92.

Extrait 20 - François Le Beau, Le grand Almanach journalier pour l'an de grace 1666, par François la Forest, Lyon, 1666. P. 92.

Extrait 21 - Le grand almanach journalier, pour l'an de grace bissextille mil six-cents soixante, part M. François Le-Beau, par Estienne Florent, 1660. P. 103.

Extrait 22 - Le bon Almanach journalier pour l'année de grâce 1699, suputé & calculé par Claude Ternet, Lyon, 1699. P. 103.

Extrait 23 - Almanach journalier pour l'Année de grace 1698... composé par François Comelet, Chez Louïs Servant, 1698. P. 103.

Extrait 24 - D.D.R.C.F. Le medecin charitable abbregeé : pour guerir toutes sortes de maladies avec peu de remedes. Et l'Almanach perpetuel ou Regime universel, dont ce sert celui duquel le portrait est en page cy-aprés pour son salut, sa santé, & celle de ses amis, rue Confort, vis-à-vis la Gerbe d'or, par Marcelin Gautherin. P. 103.

Extrait 25 - Ephemerides ou Almanach journalier pour l'an 1626... Diligemment calculé par le sieur de l'Estoile excellent Mathematicien. Dedié au Roy, Pour Vincent de Coeursilly, 1626. P. 111.

Extrait 26 - Almanach pour l'an bissextil 1596. Avec ses ample predictions, changement et mutation de l'air sur chacune lunaison. Faict à l'imitation de Corneille de Montfort, dict de Billy, puis Cormopede, Benoist Rigaud, Lyon, 1596. P. 111.

Extrait 27 - Almanach pour l'an bissextil 1596. Avec ses ample predictions, changement et mutation de l'air sur chacune lunaison. Faict à l'imitation de Corneille de Montfort, dict de Billy, puis Cormopede, Benoist Rigaud, Lyon, 1596. P. 115.

Extrait 28 - Almanach pour 1534, Clauda Carcan, Lyon, 1534. P. 115.

Extrait 29 - Almanach pour l'an bissextil 1596. Avec ses ample predictions, changement et mutation de l'air sur chacune lunaison. Faict à l'imitation de Corneille de Montfort, dict de Billy, puis Cormopede, Benoist Rigaud, Lyon, 1596. P. 116.

Extrait 30 – *L'Almanach pour l'an de salut M.D.LXXVIII, par Iehan Maria Colony [...]*, imprimé à Lyon par Nicolas de la Roue en 1577. P. 129

Extrait 31 - *Almanach journalier pour l'Année de grace 1698... par François Comelet, au Chapeaux à l'Image S. Lo, Chez Louïs Servant, 1697. P. 129.*

Extrait 32 et 33. P. 130.

Extrait 34 - La Sibylle lyonnaise, rendant ses oracles, tirés en partie des Euangiles courans, sur tous les iours de l'An 1638 [en vers]. Dediée à noble Horace Cardon... par le Sr Du Laurier, à la place de Confort pres le puits, de feu Ionas Gautherin, Lyon, 1637. P. 131.

Extrait 35. P. Virgilio Maronis Bucolica et Georgica argumentis, explicationibus, notis illustrata, auctore Io. Ludouico de la Cerda Toletano [...], Lugduni, Publius Vergilius Maro, sumptibus Horatij Cardon, 1619. P. 131.

Extrait 36 - Ephemerides ou Almanach journalier pour l'an 1626 [...] Pour Vincent de Coeursilly, 1626. Pages de titre. P. 132.

Extrait 37 - Table perpetuelle pour l'augmentation et diminution des jours et des nuits sous l'élévation de quatre-vingt-cinq degrés et 46 minutes... Composé par le Sr

Jean de Bombourg..., Devant l'Hotel Dieu, Chez Marcelin Gautherin, Lyon, 1670, Avis au Lecteur. P. 132.

Extrait 38 - La Sibylle lyonnaise, rendant ses oracles, tirés en partie des Euangiles courans, sur tous les iours de l'An 1638 [en vers]. Dediée à noble Horace Cardon... par le Sr Du Laurier, à la place de Confort pres le puits, de feu Ionas Gautherin, Lyon, 1637. Page de titre. P. 132.

Extrait 39 - La vie en abbrege de soeur Marguerite dus Sacrement, R. Carmelite de Baune. En 5. parties par le sr A. Ph. D. L. C. ou l'on voit les merveilles que produit la devotion au S. Enfant Iesus, chez Marcelin Gautherin devant l'Hotel Dieu, Lyon, 1685. P. 133.

Extrait 40 - Table perpetuelle pour l'augmentation et diminution des jours et des nuits soûs l'élevation de quarente cinq degrés et 46 minutes... Composé par le Sr Jean de Bombourg..., Devant l'Hotel Dieu, Chez Marcelin Gautherin, Lyon, 1670. Page de titre. P. 133.

Extrait 41 - Almanach journalier pour l'Année de grace 1698... par François Comelet, au Chapeaux à l'Image S. Lo, Chez Louïs Servant, 1697. P. 134.

Extrait 42 - Le bon Almanach journalier pour l'année de grâce 1699, suputé & calculé par Claude Ternet, Lyon, 1699. P. 136.

Extrait 43 – Le grand almanach iournalier, pour l'an de grace bissextille mil six-cents soixante, part M. François Le-Beau, par Estienne Florent, Lyon, 1660. P. 137.

Extrait 44 – François Le Beau, Le grand Almanach journalier pour l'an de grace 1666, par François la Forest, Lyon, 1666. P. 137.

Extrait 45 - Almanach iournalier pour l'an de grace Bisextil [sic] Mil six cents septente-six. Par Michel Nostradamus grand Astrologue & Mathematicien, Par Claude la-Rue, Lyon, 1676. P.137.

TABLE DES MATIERES

Mémoire de master 1 / Juin 2022	1
SIGLES ET ABREVIATIONS	9
INTRODUCTION.....	11
PREMIERE PARTIE : LES ALMANACHS LYONNAIS AU XVIIE SIECLE 31	
A. L’Almanach lyonnais au XVIe siècle	31
1. « L’exemple de l’Almanach lyonnais », les premiers almanachs lyonnais imprimés	31
2. L’importance de l’astrologie dans la fondation de l’identité de l’almanach.....	37
3. Le but de l’ouvrage lyonnais à la fin du XVIe siècle : Foi et Vérité ..	42
B. La moralité, les fonctions de l’almanach et leur controverse	47
1. Un objet éditorial en constante évolution : la fonction de l’almanach	47
2. La place guide de la morale et de la mort	52
3. Quelles sont les controverses intellectuelles au XVIe siècle autour de l’Almanach et quelles conséquences politiques cela engendre-t-il ?	55
C. Un contexte éditorial et intellectuel favorable aux mutations de l’Almanach lyonnais au début du XVIIe siècle.....	59
1. Liens immuables et différences concrètes avec la Bibliothèques Bleue	59
2. Les almanachs reflètent une vision de la société	63
3. La vulgarisation ou comment lier l’utile à l’agréable	66
DEUXIEME PARTIE : L’ALMANACH LYONNAIS, SES ACTEURS ET SON MARCHE DE L’IMPRIME AU XVIIIE SIECLE	73
A. Les almanachs Lyonnais dans le marché du livre de la ville rhodanienne	73
1. La place de l’almanach lyonnais au sein du marché de l’imprimé	73
2. Les législations des autorités et de la ville de Lyon envers les almanachs au XVIIe siècle.....	78
B. Les acteurs et outils de la production d’un almanach	81
1. Les imprimeurs et libraires	81
2. Etude des casses d’imprimeurs pour la production d’almanachs	88
C. Etude comparative des corpus d’almanachs : étude des titres, du contenu et des auteurs.....	94
1. La variété des titres et des sujets, un outil commercial en relation ...	94
2. Exploration des auteurs du corpus lyonnais.....	99

TROISIEME PARTIE : ETUDE MATERIEL DES ALMANACH LYONNAIS	107
A. Deuxième étude comparative des corpus d’Almanachs, étude matérielle de l’objet au début du XVIe siècle	107
1. <i>La structure de l’ouvrage</i>	107
2. <i>Les codes de l’ouvrage</i>	113
B. Son évolution jusqu’à la fin du XVIIe siècle	119
1. <i>La structure de l’ouvrage</i>	119
2. <i>Les codes de l’ouvrage</i>	126
3. <i>Des contrefaçons du XVIIe siècle ?</i>	135
CONCLUSION	139
SOURCES	143
BIBLIOGRAPHIE	149
ANNEXES	159
TABLE DES ILLUSTRATIONS	167
TABLE DES MATIERES	171